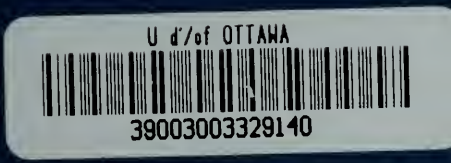
PQ
1808
.A3
R5
1881



PQ
1808
.A3
R5
1881

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

NOTICE SUR LA FONTAINE

Jean de La Fontaine naquit à Château-Thierry (Aisne), le 8 février 1621. Son père était maître particulier des eaux et forêts de ce duché. La Fontaine fit des études rapides, apprit un peu de latin sans aller jusqu'au grec; à dix-neuf ans, il crut avoir la vocation religieuse, entra dans l'Oratoire, ne put se plier à la règle et en sortit dix-huit mois après.

Il avait vingt-deux ans quand la lecture faite devant lui d'une ode de Malherbe détermina son penchant pour la poésie. Il étudia Malherbe; puis, sur le conseil d'un de ses parents nommé Pintrel, il lut avec ardeur les auteurs latins, Horace, Virgile, Térence; il leur joignit, parmi les français, Rabelais, Marot, Voiture et d'Urfé; plus tard, il fit ses délices de Platon et de Plutarque qu'il lisait traduits en latin.

Quand il eut vingt-six ans, son père lui donna sa charge de maître des eaux et forêts, et le maria à Marie Héricart, femme d'esprit, mais d'une humeur fière. La Fontaine, avec son caractère indépendant, ne s'occupa ni de sa charge ni de son ménage.

La duchesse de Bouillon, nièce de Mazarin, fit venir le poète à Paris. Là, il fut pensionné par le surintendant Fouquet, et lui resta fidèle dans sa disgrâce; c'est à cette fidélité que nous devons la belle *Elégie aux nymphes de Vaux*. Puis, il fut gentilhomme chez Madame Henriette d'Angleterre et, après la mort prématurée de cette princesse, il eut pour protecteurs Monsieur, M. le prince de Conti, madame de Bouillon et surtout madame de la Sablière.

Il était très lié avec les hommes les plus distingués de son siècle avec Molière, Racine, Boileau, Chapelle et beaucoup d'autres. Comme il était distrait, absorbé toujours dans quelque méditation, il prenait peu de part aux conversations et souvent ses amis le plaisantaient pour le tirer de ses rêveries. C'est ce qui donna lieu à cette parole de Molière : « *Ne nous moquons pas du bon homme, il vivra peut-être plus que nous tous.* » Ses distractions lui donnaient en société un extérieur peu affable et à ce sujet, madame de la Sablière, un jour qu'elle avait congédié tous ses domestiques disait :

« *Je n'ai gardé avec moi que mes trois animaux, mon chien, mon chat et mon La Fontaine.* »

En 1683, Colbert mourut; La Fontaine se présenta pour lui succéder à l'Académie; il fut élu par 16 voix contre 7. Louis XIV, prévenu contre le fabuliste, hésita longtemps à ratifier ce choix; il le fit enfin quand fut élu Boileau et la réception de La Fontaine eut lieu le 2 mai 1684.

Quand mourut madame de la Sablière, La Fontaine, sur les instances de madame de Bouillon et de Saint-Evremond, fut sur le point de passer en Angleterre; mais il accepta l'hospitalité que lui offrit madame d'Hervart. Bientôt, vers la fin de 1692, il tomba malade et revint à des sentiments de piété. Il fit une confession générale et communia le 12 février 1693. Comme son confesseur lui parlait des peines de l'autre vie, la garde du malade se prit à dire: «*Eh! ne le tourmentez pas tant, il est plus bête que méchant. Dieu n'aura jamais le courage de le damner.* »

La Fontaine guérit de cette maladie pendant laquelle il fut l'objet de la libéralité du duc de Bourgogne, puis il tomba en langueur et mourut le 13 mars 1695 à l'age de 73 ans. Quand on vint l'ensevelir on trouva son corps couvert d'un cilice.

Il avait fait pour lui l'épitaphe que voici, et qui convient en effet, à la plus grande partie de sa vie :

Jean s'en alla comme il était venu,
Mangeant son fonds après le revenu;
Et crut le bien chose peu nécessaire.
Quant à son temps bien le sut dispenser :
Deux parts en fit, dont il soulait (1) passer
L'une à dormir et l'autre à ne rien faire.

Le chef-d'œuvre de La Fontaine, ce sont *ses fables*. Elles sont divisées en douze livres dont les six premiers ont été publiés en 1668 (2); ils sont dédiés à Monseigneur le Dauphin et précédés d'une vie d'Ésope le Phrygien. Les cinq suivants furent dédiés à madame de Montespan et parurent en 1678 et 1679, enfin le douzième livre dédié à Monseigneur le duc de Bourgogne, parut en 1694.

1. *Soulait* du latin *solebat*, avait coutume de.
2. Les fables de ce *Recueil* sont toutes tirées des six premiers livres,

CHOIX DE FABLES
DE
LA FONTAINE

FABLE PREMIÈRE

La Cigale et la Fourmi [1].

La cigale, ayant chanté [2]
Tout l'été [3],
Se trouva fort dépourvue [4]
Quand la bise fut venue [5] :
Pas un seul petit morceau [6]
De mouche ou de vermisseau [7].
Elle alla crier famine [8]
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter [9]
Quelque grain pour subsister [10]
Jusqu'à la saison nouvelle [11].
Je vous paierai, lui dit-elle [12],

1. *Ésope.*

2. *La Cigale;* dans les fables, La Fontaine emploie tantôt l'article, tantôt l'adjectif indéfini. L'article désigne d'une façon plus spéciale un objet présent à l'esprit, (voy. *Gramm.*, § 194).

3. *Tout l'été,* complément indirect sans préposition, (voy. *Gramm.*, § 277).

4. *Dépourvue,* pris au sens absolu: privée du nécessaire.

5. *Bise,* vent du Nord, très sec et très froid; il désigne ici la saison où souffle ce vent, *l'hiver.*

6. *Pas un seul.* — *Pas* s'emploie sans la négation *ne* dans quelques phrases elliptiques, (voy. *Gramm.*, § 384, R. II.

7. *Vermisseau*, diminutif de *ver* qui vient de *vermem* ; comparez *arbre*, *arbrisseau.* — La cigale se nourrit d'herbes et non de petits animaux.

8. *Crier famine,* se plaindre hautement du manque où l'on est; *crier,* du latin *quiritare,* pousser un cri de détresse.

9. *Prêter* de *præstare,* fournir, l's, reparaît dans le dérivé *prestation* (voy. *Gramm.*, § 8).

10. *Grain* de *granum*, sur le changement de *a* en *ai*, comparez *main* de *manum*, *pain* de *panem*, etc.

11. *Saison* du latin *sationem*, action de semer. Ce mot désigne l'époque ou l'on sème et par extension toutes les divisions de l'année.

12. *Payer* de *pacare*, apaiser, parce que le paiement apaise, satisfait. Sur *payer*, voy. *Gramm.*, 124.

Avant l'août, foi d'animal [1],
Intérêt et principal [2].
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut [3].
Que faisiez-vous au temps chaud?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour à tout venant [4]
Je chantais, ne vous déplaise [5].
— Vous chantiez! j'en suis fort aise [6].
Eh bien! dansez maintenant [7].

Questions de Grammaire

Répondre, à l'aide de la fable, aux questions grammaticales suivantes :

Qu'appelle-t-on *proposition participe*? Exemple. (*Gramm.*, § 331.)
Le *complément indirect* est-il toujours accompagné d'une préposition? (*Gramm.*, § 277).
Quels sont les verbes qui se conjuguent toujours avec l'auxiliaire *être*? Exemple : (*Gramm.*, § 100.)
Dans quel cas *pas* et *point* peuvent-ils être employés sans la négation *ne* Exemple. (*Gramm.*, § 384, R. II,)
Citez quelques verbes après lesquels l'infinitif se construit immédiatement? (*Gramm.*, § 318.)
Différence entre *quelque*, adjectif, et *quelque*, adverbe? (*Gramm.*, § 208.)
Quelles sont les *saisons* de l'année?
Quels sont les verbes en *yer* qui gardent leur *y*? Ceux qui le changent en *i* devant une syllabe muette? (*Gramm.*, § 124.)

1. *L'août*, c. a. d. la *moisson;* le mois pendant lequel la chose elle-même est pris pour la mauvaise saison. *Août* vient de *Augustum*, mois d'Auguste, avec chute du *g* consonne médiane. Le mot de formation savante est *Auguste* — *Foi d'animal*, locution elliptique; nous disons de la même manière: *parole d'honneur* (voy. *Gramm.*, § 167).

2. *Intérêt*, profit retiré d'une somme prêtée, ou due: *principal*, capital d'une dette; adjectif devenu substantif; sur l'omission de l'article (voy *Gramm.*, § 194, R. 1 3).

3. *C'est là son moindre défaut;* d'ordinaire, cette phrase laisse supposer qu'on a bien d'autres défauts; ce n'est pas le cas ici; *ne pas être prêteuse* c'est le défaut de la fourmi, mais défaut très petit, de moindre importance. D'autres disent : *c'est le défaut qu'elle aurait le moins;* mais alors, il faut supposer que c'est être *prêteuse* qui est le défaut.

— *Moindre*, forme comparative venue directement du comparatif latin *minor*. — *Moindre* et *plus petit* s'emploient également.

4. *A tout venant*, à tout le monde, au premier venu: sur le participe présent devenu substantif (voy. *Gramm.*, § 338, etc.)

5. *Ne vous déplaise*, sur l'emploi de *ne* avec un subjonctif indiquant un souhait, voy. *Gramm.*, § 391. R. III, 3.

6. *J'en suis fort aise*, au sens ironique.

7. *Maintenant*, part. prés. de *maintenir*, pris adverbialement: *en tenant la main*, pendant qu'on tient la main; ce mot désigne le moment actuel.

Le *participe présent* peut-il devenir *substantif*? Exemple. (*Gramm.*, § 338.)
Citez quelques *adverbes de temps*. (*Gramm.*, § 141.)
Quel est le sens du mot *interjection*? Celui de *eh bien*? (*Gramm.*, § 156).

FABLE II

Le Corbeau et le Renard.

Maître corbeau, sur un arbre perché [1],
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché [2],
Lui tint à peu près ce langage :
Hé! bonjour, monsieur du corbeau [3],
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau [4]!
Sans mentir, si votre ramage [5]
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois [6].
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie [7],
Et pour montrer sa belle voix [8],
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Ésope et *Phèdre*.

1. *Maître*, de *magistrum*, avec chute du *g*, consonne médiane et emploi de l'accent circonflexe à la place de l'*s*. L's subsiste dans les dérivés (voy. *Gramm.*, § 8. Histoire). — *Maître*, titre donné aux avocats, aux notaires, aux personnes revêtues de quelque charge... La Fontaine donne ce titre et d'autres semblables à ses personnages : *maître renard, don pourceau, damoiselle belette, capitaine renard*, etc.— *Sur un arbre perché, par l'odeur alléché*, inversions (voy. *Gramm.*, § 170).

2. *Renard* vient d'un mot allemand qui signifie *rusé*. — *Alléché*, du latin *allectatus*, fréquentatif de *allicere*, proprement *attiré par un appât*, c.-à.-d. vivement *sollicité*.

3. *Monsieur du corbeau*, flatterie; le renard anoblit le corbeau ; l'idée est comique. *Monsieur* composé de *mon* et de *sieur*, contracté de seigneur, — *de*, particule nobiliaire; sur l'origine de *du*, (voy. *Gramm.*, § 44. *Histoire*).

4. *Que* ; sur *que* exclamatif signifiant *combien*, voy. *Gramm.*, § 380. — *Sembler* du latin *simulare*, avec intercalation du *b* ; de là vient le mot *simuler*, d'origine savante : comparez, *cumuler* et *combler* de *cumulare*.

5. *Sans mentir*, ici cet infinitif ne se rapporte à aucun mot de la phrase, mais l'esprit supplée aisément, (voy. *Gramm.*, § 317. R. IV. — *Ramage*, chant des petits oiseaux dans les *rameaux*.

6. *Phénix*, oiseau fabuleux, unique en son espèce, qui, disait-on, vivait plusieurs siècles, et qui brûlé, renaissait de sa cendre : se dit d'une personne unique dans son genre, supérieure aux autres. — *Les hôtes de ces bois*, les animaux qui les habitent.

7. *Ne pas se sentir de joie*, avoir une joie excessive qui met hors de soi.

8. *Belle*, que le renard dit telle, et le corbeau le croit dans sa sottise,

Le renard s'en saisit, et dit : Mon bon monsieur[1],
Apprenez que tout flatteur[2]
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute[3].
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus[4].

Questions de Grammaire

Citez des dérivés de *maître* où reparaît le *g*, consonne médiane?
Qu'appelle-t-on *inversion*? (*Gramm.*, § 170.) Exemple.
Donnez des exemples où *que*, signifiant *combien*, s'emploie comme interrogatif. (*Gramm.*, § 380.)
L'infinitif, précédé d'une préposition, peut-il ne se rapporter à aucun mot exprimé dans la phrase? Exemple. (*Gramm.*, § 317, R. IV.)
Quand le pronom *vous* s'emploie-t-il pour *tu*? (*Gramm.*, § 231.)
Quelle est l'origine du pronom *en*? (*Gramm.*, § 238. Or. lat.)
Quelle différence y a-t-il entre la conjugaison de *rendre* et celle de *apprendre*? (*Gramm.*, § 136 et 136 *bis*.)
Qu'appelle-t-on *proverbe*? (Notes.)
Que signifie *y*, adverbe de *lieu*? — Citez quelques locutions où il est explétif. (*Gramm.*, § 365.)
Quelles formes a le participe *présent* du verbe *valoir*? (*Gramm.*, § 135 et 135 *bis*.)
Quelle est l'origine du pronom *y*? (*Gramm.*, § 238. Or. lat.)

FABLE III

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf[5].

Une grenouille vit un bœuf[6]
Qui lui sembla de belle taille[7].
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf[8],

1. *Mon bon monsieur*, ironique, — *bon*, simple et crédule.

2. *Apprendre*, du latin *apprehendere*, qui, d'origine savante, a donné *appréhender*. — *Tout flatteur*, plus général que *tous les flatteurs* (voy. *Gramm.*, § 208. 10 1.

3. *Vaut*. Sur le verbe *valoir*, voy. *Gramm.*, 135 *bis*.

4. *Y*, est ici pronom et signifie *en cela*, voy. *Gramm.*, § 365. Rem. I. — Ce dernier vers est devenu proverbe. On appelle *proverbe* une maxime fort courte répandue dans le peuple.

5. *Phèdre*.

6. *Bœuf*, de *bovem*; sur le changement d'*o* en *œu* ou *eu*; *cf.*: *œuf* de *ovum*, *neuf* de *novum*; étudiez les mêmes mots pour les changements de *v* en *f* final.

7. *Taille*, dans le sens général de hauteur et grosseur, — sur *sembler*, voy., fable 2, note 4.

8. *Tout*, singulier neutre (voy. *Gramm.*, 208. 10. IV).

Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille[1]
Pour égaler l'animal en grosseur ;
Disant : Regardez bien, ma sœur[2],
Est-ce assez? dites-moi; n'y suis-je point encore[3]?
— Nenni. — M'y voici donc? — Point du tout. — M'y voilà[4]?
— Vous n'en approchez point. La chétive pécore[5]
S'enfla si bien qu'elle creva[6].

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages[7].
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs[8],
Tout petit prince a des ambassadeurs[9],
Tout marquis veut avoir des pages[10].

Questions de Grammaire

Quels sont les composés de *voir*? — Comment se conjuguent-ils? (*Gram.* § 135.)
Citez quelques noms dont le féminin diffère complètement du masculin? (*Bœuf.*) (*Gramm*, § 34, 8.)
Quels mots français sont venus de *simulare*? — Leur sens? (Fable II.)
Tout s'emploie-t-il d'une manière absolue? (*Gramm.*, § 208, 10, R. IV.)
Qu'appelle-t-on verbes réfléchis? Exemple. (*Gramm.*, § 76.)
Quels sont les composés du verbe *dire*? — En quoi ces composés diffèrent-ils du simple dans la conjugaison? (*Gramm.*, § 136 et 136 *bis*.)
D'où viennent les mots *oui* et *nenni*? (Notes.)

1. *Envieuse, invidiosa*, suppression du *d*, consonne médiane. — *S'étend*, même sens que se *distend*. — *Se travaille*, se fatigue, se tourmente.

2. — Ici commence un dialogue qui ne se trouve point dans Phèdre. C'est par le dialogue que La Fontaine anime ses fables ; — *Ma sœur*, expression prétentieuse.

3. On dit : vous *dites*, vous *redites*, mais vous *contredisez*, vous *interdisez*, etc., voy. *Gramm.*, § 136 *bis*. — *Y*, neutre, au point voulu, voy. *Gramm.*, § 365, R.

4. *Nenni*, vient du latin *non illud, nen-il, nenni*, comme *hoc illud* donna *o-il*, oui. — Sur *voici* (voy. *Gram.*, § 152, III); — sur l'ellipse dans le dialogue (voy. *Gramm.*, § 167).

5. *En*, pronom neutre, entre dans plusieurs idiotismes (voy. *Gramm.*, § 239). — *Chétive*, petite, misérable; du latin *captivus*, prisonnier et, par extension, malheureux; *saint Louis délivra les chétifs* (Joinville). — Captif est d'origine savante. — *Pécore*, de *pecora*, animal; terme de mépris.

6. *Crever*, de *crepare*, crever en faisant du bruit. Sur le changement du *p* en *v*; cf.: *ripa*, rive; *lupa*, louve.

7. Sur le genre du mot *gens* et son origine (voy. *Gramm.*, § 181, 8).

8. Au moyen âge le *bourgeois* était celui qui, habitant une ville, jouissait des droits municipaux attachés à cette résidence. — *Seigneur*, celui qui avait l'autorité féodale sur des personnes et des propriétés; vient de *seniorem*, comparatif qui est resté en français sans en garder le sens.

9. *Ambassadeur*, représentant près d'une cour.

10. *Marquis*, seigneur préposé à la garde des *marches* ou frontières de l'Etat; de nos jours, titre de noblesse conféré par le souverain. — *Pages*, jeunes nobles attachés au service d'un prince, et élevés par eux.

Expliquez les mots *langue d'oc* et *langue d'oil*. (*Gramm.*, Introduction, p. VIII.)
Donnez l'étymologie de *voici* et de *voilà*. (*Gramm.*, § 151.)
Quelle est la différence de sens entre *gent* et *gens?* (*Gramm.*, § 181, 8.)
Quel est le genre de *tout* employé avec le mot *gens?* (Id.)
Quel est le sens des mots *bourgeois*, *seigneur*, *marquis*, *page*. (Notes.)

FABLE IV

Le Loup et le Chien[1].

Un loup n'avait que les os et la peau[2],
Tant les chiens faisaient bonne garde :
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau[3],
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde[4].
L'attaquer, le mettre en quartiers[5],
Sire loup l'eût fait volontiers :
Mais il fallait livrer bataille[6];
Et le mâtin était de taille[7]
A se défendre hardiment.
Le loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment[8]
Sur son embonpoint qu'il admire[9].
Il ne tiendra qu'à vous, beau sire[10],
D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien.
Quittez les bois, vous ferez bien[11] :

1. *Phèdre*, III, 6.
2. On désigne par ces mots une personne très maigre.
3. *Dogue*, de l'anglais *dog*, gros chien de garde à nez écrasé et à lèvres pendantes. — *Puissant*, gros. se dit familièrement d'une personne qui a beaucoup d'embonpoint.
4. *Poli*, dont le poil est luisant, au corps luisant de graisse. — *Se fourvoyer*, de *foris*, hors, et *via*, voie; aller hors la voie, perdre le vrai chemin.
5. *L'attaquer*, *le mettre en quartiers*, compléments à l'infinitif, résumés par le pronom neutre *le*, devenu complément de *eût fait* (voy. *Gram.*, § 234. 2). — *Sire*, du nomin. *senior*, qui a pour ac. *seniorem*, seigneur. Sur son emploi, voy. *Fab.* 2, not. 1.
6. *Livrer bataille*, sur l'omission de l'article et le sens plus général qui en résulte (voy. *Gramm.*, § 194, R. 1).
7. *Mâtin*, gros chien servant à garder une cour, à suivre les chevaux. — *Etre de taille à*, être assez fort pour... à indique ici la direction voy. *Gramm.*, § 403.)
8. *Entre en propos*, engage la conversation.
9. *Embonpoint*, mot composé de la locution *en bon point;* être en bon état.
10. *Il ne tiendra qu'à vous*, verbe pris impersonnellement; *de* qui le suit est explétif (voy. *Gramm.*, § 406, 2).
11. *Bois*, du latin *boscum*, d'où le diminutif *bosquet*.

Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères et pauvres diables[1],
Dont la condition est de mourir de faim[2].
Car, quoi! rien d'assuré! point de franche lippée[3]!
Tout à la pointe de l'épée[4]!
Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur destin[5].
Le loup reprit : Que me faudra-t-il faire[6]?
Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux gens[7]
Portants bâtons, et mendiants[8];
Flatter ceux du logis, à son maître complaire[9].
Moyennant quoi votre salaire[10]
Sera force reliefs de toutes les façons[11],
Os de poulets, os de pigeons[12];

1. *Cancres*, un cancre est une espèce d'écrevisse de mer appelée aussi crabe; de là le sens d'*homme rapace*, et ensuite d'homme qui a besoin de ravir, qui est sans ressources.

Hère de *herum* (maître); ce mot est pris au sens dépréciatif et ordinairement accompagné de *pauvre*, *pauvre hère*. Je plains le *pauvre hère*. (Mol.) La *Hère*, en Normandie, veut dire la *dame*, la *maîtresse*.

Pauvre diable, personne misérable, à plaindre; le mot *diable* entre dans beaucoup de locutions familières. Un grand *diable* (homme grand ou chose longue); un bon *diable*, un *diable* d'enfant, etc.

2. *De*, sur *de* explétif (voy. *Gramm.*, § 406, 2 et § 315 R.).

3. *Car*, *quoi* etc; ellipses successives; sur *quoi* exclamatif, voy. *Gramm.*, § 255, 1. — *Rien d'assuré*, sur *de* précédent un adj., voy. *Gramm.*, § 405 R. III.

Lippée, bouchée et, par suite, bons morceaux; *franche lippée*, bon repas qui ne coûte rien; sur le sens de franc, comparez *franc de port*. C'est *un chercheur de franches lippées*; c'est un parasite.

4. *A la pointe de l'épée*, pris au figuré, *de vive force* (voy. *Gramm.*, § 441).

5. *Meilleur*, *meliorem*, comparatif tout formé du latin (voy. *Gramm.*, § 59.

6. *Que me faudra-t-il faire?* Proposition infinitive dépendante, où le sujet *me* est distinct du sujet de la proposition principale qui est impersonnelle (voy. *Gramm.*, § 322, 2).

7. *Presque rien*, l'ellipse est très fréquente dans les réponses, voy *Gramm.*, § 167).

8. *Portants bâtons*, et *mendiants*, tous deux participes présents. Le participe présent fut variable jusqu'au XVII^e^ siècle; la *Grammaire de Port-Royal* établit en 1660 la règle actuelle (voy. *Gramm.*, § 335), qui fut consacrée par une décision de l'Académie du 3 juin 1679. — *Bâton*, de l'italien *bastone*; l's reparaît dans le dérivé *bastonade*.

9. *Complaire*, obéir pour faire plaisir, pour être agréable, chercher à plaire, voy. *Gramm.*, § 446. Ce mot s'emploie plus rarement que *plaire*.

10. *Moyennant*, participe du vieux verbe *moyenner*, employé comme préposition, (voy. *Gramm.*, § 152).

11. *Force*, s'emploie pour exprimer une grande quantité; La Fontaine a dit encore: *Force gens... force moutons*. Molière a dit également : *force bien*, *force mal*. En latin, on dit aussi : *Magna vis auri*, beaucoup d'or. Comparez en français nombre de *personnes*. — *Reliefs*, du bas latin *relevium*, venant de *relevare*, ce qu'on enlève de dessus une table; mot vieilli et qui ne s'emploie qu'au pluriel (Académie).

12. *Os de poulets....* Apposition explicative à *force reliefs*. Remarquer le suffixe diminutif *et*

Sans parler de mainte caresse[1],
Le loup déjà se forge une félicité[2]
Qui le fait pleurer de tendresse[3].
Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé[4]. [chose[5].
Qu'est-ce là? lui dit-il. — Rien. — Quoi! rien! — Peu de
— Mais encor? — Le collier dont je suis attaché[6]
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
— Attaché! dit le loup : vous ne courez donc pas[7]
Où vous voulez? — Pas toujours; mais qu'importe[8]?
— Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte[9],
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor[10].
Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor[11].

Questions de Grammaire

Qu'est-ce qu'indique l'*imparfait?* Exemple. (*Gramm.*, § 84.)
Comment se prononce l'imparfait du verbe *faire?* (*Gramm.*, § 136 *bis.*)
Quels sont les composés de ce verbe *faire?* (*Gramm.*, § 136.)
Qu'appelle-t-on *verbe accidentellement réfléchi?* Exemple. (*Gramm.*, § 99.)
D'où vient dans les adverbes la terminaison *ment?*
Expliquez *hardiment, humblement?* (*Gramm.*, § 143.)
Les verbes *attributifs* peuvent-ils devenir *impersonnels*? Exemple. (*Gramm.*, 274, R. II.)

1. *Sans parler de...* Ici : *sans que je parle de* (voy. *Gramm.*, § 317, R. IV, et fable 2, not. 5). — *Mainte*, adjectif collectif signifiant plusieurs; ce mot est plus employé aujourd'hui qu'au siècle précédent.

2. *Se forge, s'imagine, se figure.* On dit de même, se forger des chimères. Sur les verbes en *ger*, voy. *Gramm.*, § 119.

3. *De tendresse*, c.-à.-d. d'attendrissement.

4. *Chemin faisant*, venu de *en chemin faisant*, gérondif qui indique un rapport de simultanéité (voy. *Gram.*, 339). On dit aussi *en chemin.*

5. Le dialogue recommence; la fable devient plus animée.

6. *Mais encor?* indique une certaine insistance pour obtenir un détail plus précis. Ex.: Dites vos raisons. — Je ne veux pas. — Mais encore — *Encor* et *encore* s'emploient indifféremment en poésie; ce mot vient du latin *hanc horam*, *encore* et *encore*, à cette heure.

Dont; sur *de*, au lieu de *par*, employés avec les verbes passifs (voy. *Gramm.*, § 276. Rem.). — Ce n'est *rien; c'est peu de chose; c'est peut-être son collier.* Remarquez la gradation et le doute émis à dessein dans ce mot *peut-être.*

7. *Courez*, sur les irrégularités du verbe *courir*, voy. *Gramm.*, § 134.

8. *Pas toujours :* Voy. fable 1, not. 6.

9. *Aucune*, sur l'origine de ce mot, voy. *Gramm.*, § 208, 11 *bis.*

10. *Voudrais*, sur la formation du futur et du conditionnel de ce verbe, voy. *Gramm.*, § 135 *bis.*

11. *Cela dit*, proposition participe absolu, voy. *Gramm.*, § 334. — *Et court encor, hyperbole* qui indique la fuite rapide du loup. Ce vers est devenu proverbe. L'*hyperbole* est une figure qui dit plus pour faire entendre moins. Elle est très fréquente dans le langage habituel. *Marcher comme une tortue; la pluie tombe à torrents.*

Quelle est la place du *sujet* dans les formules usitées pour citer les paroles d'une personne? (*Gramm.*, § 222.)
Qu'appelle-t-on *ellipse?* Où est-elle d'un usage fréquent? Exemple. (*Gramm.*, § 167.)
Quoi s'emploie-t-il isolément? (*Gramm.*, § 255.)
Quelle est l'étymologie de *rien?* (*Gramm.*, § 74.)
Quand le participe présent devint-il invariable? (Voir les Notes.)
Quelle est la différence de *plaire* et de *complaire?* (*Gramm.*, § 446.
Quel est l'emploi de *moyennant?* (*Gramm.*, § 152.)
Qu'est-ce qu'un *diminutif?* — Citez des exemples.
Qu'est-ce que le *gérondif français?* Exemple. (*Gramm.*, § 339.)
Quel est le sens du *gérondif?* (*Gramm.*, § 339.)
Qu'appelle-t-on *gradation?* Exemples. (*Gramm.*, § 271, R. II.)
Comment se conjugue le verbe *courir?* (*Gramm.*, § 134.)
Pas s'emploie-t-il seul dans *les réponses?* (*Gramm.*, § 384.)
Comment se conjugue le verbe *vouloir?* (*Gramm.*, § 135 *bis*).
Qu'appelle-t-on *hyperbole?* (V. les notes.)

FABLE V

La Génisse, la Chèvre et la Brebis, en société avec le Lion [1].

La génisse, la chèvre et leur sœur la brebis [2],
Avec un fier lion, seigneur du voisinage [3],
Firent société, dit-on, au temps jadis [4],
Et mirent en commun le gain et le dommage [5].
Dans les lacs de la chèvre un cerf se trouva pris [5].
Vers ses associés aussitôt elle envoie [7].

1. *Phèdre.*

2. *Génisse*, du bas latin *juvenicem*, qui veut dire jeune vache; le masculin, rare, tout différent de forme, est *bouvillon*; le nom de l'espèce qui désigne le mâle et la femelle est *veau*: cf. *bœuf, taureau, vache; mouton, bélier; brebis, etc.*

Chèvre, du latin *capra*, a pour masculin le mot tout différent *bouc;* est de même famille, le mot français *caprice*, fantaisie aussi peu raisonnée que les bonds de la chèvre.

Leur, de *illorum*, voy. *Gramm.*, § 64. — *Sœur*, ainsi appelée parce qu'elle est aussi inoffensive que la génisse et la chèvre, et aussi impuissante contre le lion.

3. *Fier*, de *ferus*, orgueilleux et violent,—*seigneur*, voy. page 9, not. 8.

4. *Au temps jadis.* On dit *le temps de jadis*, et plus souvent, *le temps jadis; jadis* vient de *jamdiu*, il y a déjà longtemps.

5. *Commun*, adjectif neutre, voy *Gram.*, § 214 *bis*. — *Dommage*, dans le sens de *perte*. Nous dirions plutôt aujourd'hui, *mettre en commun, profits et pertes*

6. *Lacs.* Au singulier *le lacs*, du latin *laqueus*, lacs, rets filet. L's de ce mot vient de l's du nominatif latin qui est restée, ainsi que dans *puits* de *puteus, temps de tempus.* Les autres noms viennent non du nominatif, mais de l'accusatif.

Cerf de *cervum;* sur le *v* changé en *f* final, cf. *serf* de *servum*, *natif* de *nativum*, etc.

7. *Envoie*, pris absolument, a un complément non exprimé.

Eux venus, le lion par ses ongles compta [1] ;
Et dit : nous sommes quatre à partager la proie.
Puis en autant de parts le cerf il dépeça [2] ;
Prit pour lui la première en qualité de sire [3].
Elle doit être à moi, dit-il; et la raison [4],
C'est que je m'appelle lion [5] :
A cela l'on n'a rien à dire [6].
La seconde, par droit, me doit échoir encor [7] :
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant, je prétends la troisième [8].
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord [9].

Questions de Grammaire

Qu'appelle-t-on *apposition*? Exemple. (*Gramm.*, § 165.)
Comment les adjectifs terminés en *r* forment-ils leur féminin (*fier*) ? (*Gramm.*, § 50 et 51.)
Qu'appelle-t-on *propositions coordonnées?* Exemple. (*Gramm.*, § 172.)
Quand s'omet dans les noms le signe du pluriel (*brebis, lacs*)? (*Gramm.*, § 39.)
Quelles sont les irrégularités du verbe *envoyer*? (*Gramm.*, §§ 133 et 133 *bis*.)
Le participe passé d'un verbe neutre peut-il être employé sans auxiliaire? Exemple. (*Gramm.*, § 347.)
Quelle est l'origine du verbe *être*? (*Gramm.*, § 116.)
A quelles remarques donnent lieu les verbes en *cer*? (*Gramm.*, § 118.)
De quels verbes latins vient la conjugaison en *oir*? (*Gramm.*, § 128.)

1. *Eux venus*, participe passé sous forme de proposition absolue, voy. *Gramm.*, § 334 et § 347. — *Par*, du latin *per*, au moyen de.

2. *Le cerf il dépeça*, inversion marquée (voy. *Gramm.*, § 170).

Puis de *post*, par changement de *o* en *ui*. Ex.: *octo huit; ostreum, huître ; ostium, huis*, etc.

3. *La première* de *primaria ; prima* a donné *prime :* de *prime abord. En qualité de*, à titre de ; — *sur sire*, voy. fable 4, not. 5.

4. *Et la raison*, ici, cause, sujet ou motif.

5. *C'est que... ce* s'emploie devant le verbe *être* quand le vrai sujet est après l'attribut, voy. *Gramm.*, § 248. 3.

6. *Rien à dire*, c.-à-d. à reprendre, à blâmer.

7. *Second* de *secundum* — *droit* adj. devenu substantif; de *directum*, par formation populaire, le mot de formation savante est *direct*. — *échoir*, se dit d'une chose qui est dévolue à quelqu'un part le sort ; vient du latin *ex* et *cadere* qui a donné *choir;* sur ce verbe, voy. *Gramm.*, § 135.

8. *Vaillant*, ancienne forme du part. prés. de *valoir*, qui est maintenant *valant ;* ici *fort*, qui se comporte avec courage.

Je prétends, je réclame, j'exige comme un droit, Bossuet dit aussi : Florien *prétendit* l'empire par droit de succession. (Hist. 1 10). Ce verbe s'emploie plus souvent avec la préposition *à*, mais avec le sens affaibli de *aspirer* à.

Troisième et *quatrième*, dérivés des cardinaux *trois* et *quatre*, à l'aide de la terminaison *ième*.

9. *Étrangler* de *strangulare* sur le changement de l'*s* prosthétique, cf. *scribere, écrire, stabilire, établir*.

Tout d'abord, avec *abord*, on a formé les locutions *d'abord, tout d'abord, de prime abord, au premier abord*.

Comment se forment les noms de nombres ordinaux? Exemple. (*Gramm*, § 63.)
Quelle est la différence de *second* et de *deuxième?* (*Gramm.*, § 63.)
D'où vient la désinence *ième?* (*Gramm.*, § 63).
Comment se conjugue le verbe *échoir?* (*Gramm.*, § 135).

FABLE VI

L'Hirondelle et les petits Oiseaux [1].

Une hirondelle en ses voyages
Avait beaucoup appris. Quiconque a beaucoup vu [2]
Peut avoir beaucoup retenu.
Celle-ci prévoyait jusqu'aux moindres orages [3],
Et, devant qu'ils fussent éclos [4],
Les annonçait aux matelots.
Il arriva qu'au temps que la chanvre se sème [5],
Elle vit un manant en couvrir maints sillons [6].
Ceci ne me plaît pas, dit-elle aux oisillons [7] :
Je vous plains ; car pour moi, dans ce péril extrême,
Je saurai m'éloigner, ou vivre en quelque coin [8].
Voyez-vous cette main qui par les airs chemine [9]?
Un jour viendra, qui n'est pas loin [10],

1. *Ésope.*

2. *Quiconque* peut être le sujet de deux propositions (voy. *Gramm.*, § 266).

3. *Prévoyait*, voyait à l'avance, *præ videbat.* — *Moindre* vient de *minor*, avec intercalation du *d;* cf. *generum*, gendre. *tenerum*, tendre. — De l'ac. *minorem* a été formé *mineur.*

4. *Devant que*, locution vieillie, maintenant peu usitée : il était *devant* qu'Abraham fut fait (Bossuet). — *Devant que* je meure (Volt.), — Sens de *avant que.*

Éclore, au propre sortir de l'œuf, et par extension, commencer à paraître ; se dit aussi des fleurs et des grainos qui s'entrouvrent ; du latin *ex* et *claudere;* sur l'emploi de ses temps, voy. *Gramm.*, § 136.

5. *Au temps que*, tournure vieillie qu'on remplace par *au temps où* ; sur les locutions semblables, voy. *Gramm.*, § 254, R. VIII. — *La chanvre*, nom masculin dont le genre fut longtemps incertain. La Fontaine l'a fait féminin ; plusieurs provinces disent encore *la chanvre.*

6. *Manant* du latin *manentem* qui réside, a domicile dans un village; jadis synonyme de *vilain*, *roturier*, sujet de la justice féodale, parce qu'il se levait et se couchait dans le ressort de la juridiction justicière ; maintenant, comme le mot *vilain*, il a pris le sens péjoratif de *grossier*, *rustre.* —*maint*, voy. *page* 12, *n.* 1.

7. *Oisillon*, diminutif de *oiseau:* cf. *carpillon.*

8. *Saurai*, de *savoir*, qui vient de *sapere ;* sur la formation des temps de ce verbe, voy. *Gramm.*, § 135 *bis.*

9. *Chemine*, faire du *chemin* et aller lentement; expression vive qui indique le mouvement de la main.

10. *Un jour viendra, qui n'est pas loin;* le relatif peut ne pas suivre immédiatement son antécédent, pourvu qu'il n'y ait pas amphibologie. Cf. plus loin, fab. suiv., *Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure* (voy. *Gramm.*, § 256, 1).

Que ce qu'elle répand sera votre ruine.
De là naîtront engins à vous envelopper [1],
Et lacets pour vous attraper,
Enfin mainte et mainte machine [2]
Qui causera dans la saison
Votre mort ou votre prison [3] :
Gare la cage ou le chaudron [4] !
C'est pourquoi, leur dit l'hirondelle,
Mangez ce grain ; et croyez-moi.
Les oiseaux se moquèrent d'elle :
Ils trouvaient aux champs trop de quoi [5].
Quand la chènevière fut verte,
L'hirondelle leur dit : Arrachez brin à brin [6]
Ce qu'a produit ce maudit grain [7],
Ou soyez sûrs de votre perte [8].
Prophète de malheur ! babillarde ! dit-on [9],
Le bel emploi que tu nous donnes [10] !
Il nous faudrait mille personnes
Pour éplucher tout ce canton [11].

1. *Engins*, du latin *ingenium ruse;* instruments, pièges. On dit : *engins défendus*, ceux que la loi prohibe dans la chasse ou la pêche : *engins de guerre*, machines de guerre employées avant que l'on connût le canon,—*à, ad.*, des Latins, marque le but. — *Lacet*, dim. de *lacs* (voy. *fable précéd.*)

2. *Mainte* et *mainte*, répétition qui se trouve souvent; cf. *mille et mille tendresses* (Sévigné).

3. *Prison* de *prehensionem*, qui donna *presionem* et *prison*, *action* de prendre ; signifie ici *captivité*.

4. *Gare*, indique que l'on craint certaines choses déplaisantes. C'est l'impératif du verbe *garer*. — *Chaudron*, dérivé de *chaud;* on a eu successivement *chaudère* et *chaudière*, et comme diminutif, *chauderon* et *chaudron*.

5. *Aux champs*. La préposition *à* marque le lieu, même sans mouvement (voy. *Gramm.*, § 404, 4.)

Trop de quoi; quoi s'emploie quelquefois avec omission d'un substantif antécédent (voy. *Gramm.*, § 255, 2).

De quoi, signifie ici, ce qui *suffit*.

6. *Brin à brin :* de même *goutte à goutte, pas à pas, mot à mot*, etc. (voy. *Gramm.*, § 404, 4).

7. *Maudit*, digne de malédiction, de *male dictum, mal dit* et *maudit*; sur l'*i* changée en *u*, cf. *alba, aube, calvus, chauve*, etc., voy. *Gramm.*, § 37.

8. *Sûr* de *securum, seur* et *sûr ;* ici, assuré.

9. *Prophète de malheur !* Le substantif est employé dans ce vers pour marquer l'apostrophe; dans le suivant, pour marquer l'exclamation, voy. *Gramm.*, § 193, 3. — *De malheur*, ajouté à un nom, exprime l'aversion. Ex.: *Un greffier de malheur !*

10. *Le bel emploi; bel* est ironique, de même : Mon *bel* ami, La *belle* affaire,! Me voilà dans un *bel* état, etc

11. *Éplucher*, enlever avec un soin minutieux ce qu'il y a d'inutile, de mauvais dans une chose; ici, débarrasser le champ du chanvre qu'il contient. — *Canton*, portion de pays séparé des autres, d'où se *cantonner*

La chanvre étant tout à fait crue[1],
L'hirondelle ajouta : Ceci ne va pas bien :
Mauvaise graine est tôt venue[2].
Mais, puisque jusqu'ici l'on ne m'a crue en rien,
Dès que vous verrez que la terre
Sera couverte, et qu'à leurs blés[3]
Les gens n'étant plus occupés
Feront aux oisillons la guerre ;
Quand reginglettes et réseaux[4]
Attraperont petits oiseaux,
Ne volez plus de place en place,
Demeurez au logis, ou changez de climat :
Imitez le canard, la grue et la bécasse[5].
Mais vous n'êtes pas en état
De passer, comme nous, les déserts et les ondes,
Ni d'aller chercher d'autres mondes[6] :
C'est pourquoi vous n'avez qu'un parti qui soit sûr[7] ;
C'est de vous renfermer aux trous de quelque mur[8].
Les oisillons, las de l'entendre,
Se mirent à jaser aussi confusément[9]
Que faisaient les Troyens quand la pauvre Cassandre[10]

1. *Crue*, du verbe *croître ;* sur les temps de ce verbe, voy. *Gramm.*, § 136 et 136 *bis*. Ce participe passé est devenu un nom : la *crue* des *fleuves*.

2. *Mauvaise graine est tôt venue ;* sur l'omission de l'article dans les sentences, voy. *Gramm.*, § 194. R. I.

4. *Tôt* de *tostus*, brûlé, par comparaison avec la rapidité de l'action de la flamme.

3. *Sera couverte*, c.-à-d. couverte du blé qu'on aura moissonné.

4. *Reginglettes*, tient au mot du Berry *reginguer* pour *regimber ;* signifie *piège pour les petits oiseaux*. « Les oiseliers de Paris, dit Trévoux, « ne connaissaient pas ce mot qui, ap- « paremment, est un mot de Château- « Thierry ». — Remarquez l'omission de l'article pour le sujet et le complément.

5. *Canards*, *grues* et *bécasses* volent par bandes et changent de pays. — *En état de*, capable de.

6. *Autre* de *alterum* (voy. *Gramm.*, § 67 R. IV.)

7. *Qui soit sûr*, forme qui suppose un doute, malgré l'affirmation précédente (voy. *Gramm.*, § 292, R. 1).

8. *Se renfermer aux trous*, on dit plutôt maintenant, *se renfermer dans...*

9. *Jaser*, babiller ; *confusément*, de telle manière que tout est mélangé, indistinct ; *cum, fundere*, mêler ensemble.

10. *Faisaient*, c.-à-d. que *jasaient*. Le verbe *faire* s'emploie pour éviter la répétition d'un autre verbe (voy. *Gramm.* § 280, R. III).

La pauvre Cassandre ; pauvre s'emploie ici avec idée de commisération : il renferme d'autres fois idée de mépris, ou d'amitié : *mon pauvre Scapin ; un pauvre homme*. — *Cassandre*, fille de Priam : Apollon lui donna le don de prophétie, mais jamais les Troyens n'ajoutèrent foi à ses paroles : *Non unquam credita Teucris*. (Virg.)

Ouvrait la bouche seulement.
Il en prit aux uns comme aux autres[1] :
Maint oisillon se vit esclave retenu[2].

Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres[3]
Et ne croyons le mal que quand il est venu.

Questions de Grammaire

Quelle est la syntaxe de *quiconque?* (*Gramm.*, § 266.)
Comment se conjugue le verbe *pouvoir?* (*Gramm.*, § 135 *bis.*)
Quels sont les comparatifs venus tout formés du latin? (*Gramm.*, § 59.)
Citez quelques conjonctions qui veulent le subjonctif? (*Gramm.*, § 294.)
Un verbe actif, devenu verbe réfléchi, prend-il la signification passive (*se semer*)? (*Gramm.*, § 283, R. II.)
Comment se conjugue le verbe *plaindre?* (*Gramm.*, § 136 *bis*, II.)
Indiquez quelques diminutifs en *on.* (*Gramm.*, § 434.)
Quelle est l'origine du mot *saison?* (Voy. *Fable* 1, Note II.)
Que marque d'ordinaire la préposition *à?* (*Gramm.*, § 403 et 404.)
Qu'appelle-t-on vocalisation de l'*l?* Exemple (*Gramm.*, § 37.)
L'impératif désigne-t-il une supposition? (*Gramm.*, § 299, R. II.)
Citez divers emplois du substantif. Exemple. (*Gramm.*, 193.)
Quelles sont les particularités de la conjugaison du verbe *naître?* (*Gramm.*, § 136 *bis.*)
Dans quels cas l'article peut-il s'omettre? Exemple. (*Gramm.*, § 194).
Ni est-il toujours accompagné de la négation *ne?* (*Gramm.*, § 387.)
Quelle est l'origine de *autre*? (*Gramm.*, § 67.)
Autre s'emploie-t-il d'une manière absolue? (*Gramm.*, § 208, 1 *bis.*)
Quel mode emploie-t-on après les verbes qui marquent un doute ou une crainte? (*Gramm.*, § 292.)
Le verbe *faire* peut-il remplacer un autre verbe? Exemple. (*Gramm.*, § 280, R. III.)
Citez quelques substantifs venant de noms de peuples.

1. *Il en prit*, verbe pris impersonnellement ; ordinairement il a pour sujet *bien* ou *mal ;* ici, il est pris absolument : il a le sens de: *il arriva:* Ex. bien lui *prend;* mal lui *prend;* je ne sais pas comment il m'en *prendra.* (Scar.)

2. *Esclave*, qui est sous la puissance d'un maître ; de *slavus* et *sclavus. Slave*, nom de peuple, qui désigne un serf, parce que la plupart des Slaves furent asservis par les empereurs d'Allemagne. Les noms de peuples ont formé aussi d'autres substantifs : un Flandrin, un Gascon, etc.

3. *Instinct*, impulsion intérieure, non raisonnée, qui meut l'âme humaine.

FABLE VII

Le Loup et l'Agneau [1].

La raison du plus fort est toujours la meilleure [2]:
Nous l'allons montrer tout à l'heure [3].

Un agneau se désaltérait [4]
Dans le courant d'une onde pure [5].
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure [6],
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage [7]?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité [8].
Sire, répond l'agneau, que votre majesté [9]
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant [10]
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle [11];

1. *Esope* et *Phèdre.*

2. *Raison*, ici, preuve donnée, du latin *rationem;* du même mot est venu d'origine savante *ration.* — *Meilleure* (voy. pag. 11, n. 5).

3. *Le*, cela, pronom neutre (voy. *Gramm.*, §§ 66 et 244). — *Tout à l'heure*, locut. adv.. a ici le sens de *immédiatement.* Ce sens est rare; *tout à l'heure* signifie d'ordinaire *dans un moment* ou *il n'y a qu'un moment.* En Berry, dans le Bourbonnais. il a un sens plus étendu, et signifie : *dans quelque temps d'ici.*

4. *Agneau*, de *agnellus*, diminutif de *agnus.*

5. *Courant*, part. prés. devenu substantif (voy. *Gramm.*, § 338).

6. *Chercher aventure*, entreprendre des choses sans en prévoir l'issue.

7. *Qui*, ici dans le sens de *quelle chose.* Le XVII^e^ siècle employait ainsi *qui* dans le sens neutre. La Fontaine dit encore : » *Qui fait l'oiseau? C'est le plumage.* » — *Si... de*, c.-à-d. *au point de.*

8. *De*, à cause de. On dit de même: *être puni d'une faute.* — *Châtier*, de *castigare*, avec chute du *g*, consonne médiane.—*Témérité*, hardiesse qui va jusqu'à l'imprudence.

9. *Sire*, *majesté*, titres donnés au loup. — *Que*, sur l'emploi de *que* dans les prières, voy. *Gramm.*, § 293, 1°.

10. *Je me vas désaltérant.* Le XVII^e^ siècle plaçait souvent le pronom personnel avant le premier de deux verbes dont l'un dépend de l'autre. Le pronom se place maintenant avant le second verbe (voy. *Gramm.*, § 226). — Le verbe *aller* est quelquefois suivi du participe présent (voy. *Gramm.*, § 342). — *Je vas*, s'emploie dans le style familier (voy. *Gramm.*, § 133).

11. *Plus de*, *plus* accompagné de *de* devant les noms *marque un nombre calculé.* (Voy. *Gramm.*, § 377. R. II).

Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
Tu la troubles! reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé[1].
Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né?
Reprit l'agneau; je tette encor ma mère[2].
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens[3],
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge,
Là-dessus, au fond des forêts[4]
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès[5].

Questions de Grammaire

Quand les mots *meilleur*, *pire*, *moindre*, deviennent-ils superlatifs? (*Gram.* § 202 R. II)
Le pronom neutre *le* peut-il remplacer une proposition? Exemple. (*Gramm.* § 244.)
Citez des participes présents devenus substantifs? (*Gramm.*, § 338.)
Le conjonctif peut-il être séparé de son antécédent? Exemple (*Gramm.* § 256.)
A quelles remarques donnent lieu les verbes en *ier*? Exemple (*Gramm.*, § 123)
Dans quelles propositions principales s'emploie le subjonctif? Exemple. (*Gramm.*, § 278).
Quelle est la syntaxe de *plus* avec les verbes et les noms? (*Gramm.* § 371.)
Quelles sont les particularités de conjugaison du verbe *aller*? (*Gramm.*, § 133.)
Quelle est l'origine de ce verbe? (*Gramm.*, § 133 *bis*.)
Que désignent au pluriel les *pronoms possessifs*? (*Gramm.*, § 246.)
Le subjonctif s'emploie-t-il après les verbes impersonnels? Exemple. (*Gramm.*, § 293.)
A quoi sert le tiret? (*Gramm.*, § 26, 8°)

1. *Médire*, dire du mal de; sur le préfixe *mé*, voy. *Gramm.*, § 433.
2. *Encor*, voy. page 12. note 6.
3. *Des tiens*, c.-a-d. de tes parents (voy. *Gramm.*, 246, R. II).
4. *Là-dessus*, sur cela, à ces mots. — *Forêt*, du bas latin *foresta*; l's reparaît dans le dérivé *forestier* (voy. *Gramm.*, § 8).
5. *Sans autre forme de procès*, c.-à-d. sans observer d'autre forme de la justice, laissant de côté toute autre procédure; au sens figuré, sans vouloir en plus entendre.

FABLE VIII

Les Voleurs et l'Ane [1].

Pour un âne enlevé deux voleurs se battaient [2] :
L'un voulait le garder, l'autre le voulait vendre [3].
Tandis que coups de poing trottaient [4],
Et que nos champions songeaient à se défendre [5],
Arrive un troisième larron [6]
Qui saisit maître Aliboron [7].

L'âne, c'est quelquefois une pauvre province [8] :
Les voleurs sont tel et tel prince [9],
Comme le Transilvain, le Turc et le Hongrois [10].
Au lieu de deux, j'en ai rencontré trois [11] :
Il est assez de cette marchandise [12].
De nul d'eux n'est souvent la province conquise [13] :
Un quart voleur survient, qui les accorde net [14]
En se saisissant du baudet.

1. *Esope.*

2. *Se battaient; se*, ici, indique la réciprocité.

3. Remarquez la place différente occupée dans les deux propositions par le complément *le* (voy. *Fab.* 7, note 10).

4. *Trottaient*, mot qui fait image. *Trotter*, proprement *aller le trot;* se dit des choses qui vont et viennent sans interruption.

5. *Champions*, qui combat en champ clos; plus tard, tout homme qui se bat (au propre et au figuré). — *Songeaient, songer* vient de *somniare*, rêver, penser en dormant, et a fini par penser à quelque chose, songer.

6. *Larron*, de *latronem;* sur le *t* changé en *r*, comparez *vitrum*, verre, *latrinus*, parrain, etc.

7. *Maître*, voy. *Fab.* 2. — *Aliboron*, vient de *Aliborum*, génitif barbare de *alibi;* ce mot s'est dit d'abord d'un homme habile pour trouver des *alibis;* puis a été donné comme surnom à l'âne. *Trouver un alibi*, c'est prouver qu'on était ailleurs qu'à l'endroit où a été commise la faute dont on est accusé.

8. *Pauvre*, de peu de valeur.

9. *Tel et tel*, répétition qu'on trouve aussi dans *tant et tant*. Il a *tant et tant* de biens.

10. *Transylvain*. La Transylvanie, province d'Autriche, qui avoisine la Turquie d'Europe et la Hongrie.

11. *En* s'emploie dans des phrases qui ont un sens partitif (voy. *Gramm.*, § 240).

12. *Marchandise*, objet de commerce, se dit quelquefois des personnes dans le style familier. — *Il est* équivaut à *il y a*.

13. *De nul d'eux...*, inversion marquée. — *Souvent*, de *subinde*, successivement; d'où le sens de *fréquemment*.

14. *Un quart*, du latin *quartus*, veut dire un quatrième; *quart* s'emploie dans les locutions, un *quart*, *la fièvre quarte*. — *Qui les accorde net; net*, adjectif neutre ou pris adverbialement (voy. *Gramm.*, § 214 *bis*)

Questions de Grammaire

Qu'appelle-t-on *noms de nombre cardinaux (deux)*? (*Gramm.*, § 61).
Donnez le sens du mot *cardinaux*. Etymologie. (*Gramm.*, § 61.)
Quelle est d'ordinaire la place du pronom complément d'un infinitif dépendant d'un autre verbe? Exemple. (*Gramm*, § 226.)
Comment se conjuguent les verbes en *ger*? (*Gramm.*, § 119.).
L'inversion est-elle fréquente en poésie? Exemple. (*Gramm.*, § 269, R. III.)
Donnez le sens des mots *champions* et *songer*? (Notes.)
Quand *en* se trouve-t-il surtout dans des phrases qui ont un sens partitif? Exemple. (*Gramm.*, § 240.)
Comment se conjugue le verbe *conquérir*? (*Gramm.*, § 134.)
D'où vient le participe *conquis*? (*Gramm.*, § 134 *bis*.)
Citez des adjectifs employés au *neutre*? (*Gramm.*, § 214 *bis*.)

FABLE IX

Le Renard et la Cigogne [1]

Compère le renard se mit un jour en frais [2],
Et retint à dîner commère la cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant, pour toute besogne [3],
Avait un brouet clair; il vivait chichement [4].
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La cigogne au long bec n'en put attraper miette [5];
Et le drôle eut lapé le tout en un moment [6].
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, la cigogne le prie [7]
Volontiers, lui dit-il; car avec mes amis

1. *Phèdre.*

2. *Compère* et *commère*, termes d'amitié entre personnes qui se voient souvent, qui sont voisines. — *Se mettre en frais*, faire plus grande dépense que de coutume.

3. *Galant*, homme habile à qui il ne faut pas se fier; part. prés de l'ancien verbe *galer*, se réjouir; le mot *gala* signifie également *réjouissance* et *festin; galant*, en général, veut dire un homme qui s'amuse. — *Besogne*. apprêt, ce qui est de besoin, *pour toute affaire*.

4. *Brouet*, aliment presque liquide où domine le bouillon. — *Chichement*. *chiche* se dit des gens parcimonieux, avares sur de petites choses; du latin, *ciccum*, petite chose.

5. *La cigogne au long bec*. La préposition à indique souvent une idée de description. Ex. : Le lion à la gueule menaçante, une tunique à manches (voy. *Gramm.*, § 401, 3°). — *Miette*, diminutif de *mie*. Dans le langage populaire et familier, ce mot s'emploie quelquefois pour *mie* négatif.

6. *Drôle*, se dit d'un homme qui n'est pas poli dans sa conduite; vient de l'anglais *droll* (comique. — *Lapé*, ainsi dit-on des renards et des chiens; boire à l'aide de la langue. — *Le tout*, nom neutre (voy. *Gramm.*, paragr. 208, 10, IV).

7. *Prie*, verbe pris absolument; invite à dîner.

Je ne fais point cérémonie[1].
A l'heure dite, il courut au logis[2]
De la cigogne son hotesse ;
Loua très fort sa politesse[3] ;
Trouva le dîner cuit à point[4] :
Bon appétit surtout ; renards n'en manquent point[5].
Il se réjouissait à l'odeur de la viande[6],
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande[7].
On servit pour l'embarrasser[8],
En un vase à long col et d'étroite embouchure[9].
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer[10] ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis[11],
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris[12],
Serrant la queue, et portant bas l'oreille[13].

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille[14].

Questions de Grammaire

Comment les noms en *al* forment-ils leur pluriel? Exceptions. (*Gramm.*, § 37, 3°.)
Qu'appelle-t-on *adjectif*? Etymologie Exemple. (*Gramm.*, § 45.)

1. *Ne pas faire cérémonie*, ne pas accepter la gêne qui résulte du cérémonial de la politesse ; autrement dit, ne pas se faire prier.

2. *Courir à*, *à* marque la direction (voy. *Gramm.*, § 403).

3. *Très fort*, *fort* est pris adverbialement. Depuis 1878, *très* ne se lie plus au mot qu'il modifie par un trait d'union.

4. *Cuit à point*, *cuit* de *coctus* ; sur le changement de *o* en *ui*, cf. *coquere*, cuire, *coquina* cuisine (voy. page 14, note 2. — *A point*, c.-à-d. à propos. Autre exemple : Tout vient *à point* à qui sait attendre.

5. *Bon appétit surtout*, ellipse du verbe et du sujet ; *appétit*, de *appetitum*, désir du manger.

6. *Viande*, du latin *vivenda*, proprement les choses qu'il faut pour vivre ; plus tard, ce mot n'a plus désigné que la chair des animaux.

7. *Menus*, de *minutum*, diminué, d'où *petit*. — *Croyait*, dans le sens de *penser*. — *Friande*, friand est le participe présent du verbe *frire*, avec le *t* changé en *d* : *chose friande*, chose délicate à manger, qui flatte le palais.

8. *Servir*, pris au sens absolu. — *Embarrasser*, dérivé de *barre*, *barrer*, *embarrasser*.

9. *Etroite*, mot venu par formation populaire de *strictum* ; sur l'*i* changé en *oi*, cf. *via*, voie, *pirum*, poire ; sur l's prosthétique changée en *e*, voy. page 14, note 9 — *Strictum* a donné *strict*, de formation savante.

10. *Y*, sens de *par là*.

11. *Jeun*, de *jejunum*, à jeun.

12. *Honteux comme...*, vers devenu proverbe.

13. *Portant bas*, adjectif pris adverbialement. On dirait, en transportant l'adjectif : *porter* ou *avoir l'oreille basse*.

14. *A la pareille*, c.-à-d à la pareille manière d'agir. Sur l'emploi particulier de certains adjectifs féminin, voy. *Gramm.*, § 215.

Quel est le pluriel du mot *tout* employé comme substantif? (*Gramm.*, § 208. 10. v.)
Que désigne le suffixe *erie*? Exemples. (*Gramm.*, § 434, 1°.)
Quels noms ont au féminin la terminaison *esse*? Exemples. (*Gramm.*, § 34, 4°.)
La préposition *à* indique-t-elle une idée de description? Exemples. (*Gramm.*, § 404.)
Quand se sert-on du pronom *en*? Exemples. (*Gramm.*, § 238.)
L'infinitif s'emploie-t-il substantivement? Exemples. (*Gramm.*, § 314.)
Citez quelques verbes tantôt neutres, tantôt actifs? (*Gramm.*, § 231.)
D'où vient le mot *sire*? (Voy. *Fable* 4.)
Y a-t-il des adjectifs qui n'ont pas de complément? Exemples. (*Gramm.*, § 216.)
Indiquez quelques emplois particuliers de l'adjectif féminin. (*Gramm.*, § 215.)
Expliquez les mots *galant*, *friand* et *étroit*. (Notes.)

FABLE X

Les Frelons et les Mouches à miel[1].

A l'œuvre on connaît l'artisan[2].
Quelques rayons de miel sans maître se trouvèrent[3] :
Des frelons les réclamèrent;
Des abeilles s'opposant[4],
Devant certaine guêpe on traduisit la cause[5].
Il était malaisé de décider la chose[6] :
Les témoins déposaient qu'autour de ces rayons[7]
Des animaux ailés, bourdonnants, un peu longs[8],
De couleur fort tannée, et tels que les abeilles[9],
Avaient longtemps paru. Mais quoi ! dans les frelons

1. *Phèdre.*

2. *Œuvre*, de *opera*, pluriel de *opus*, le diminutif est *opuscule*. Ce vers est proverbe; il signifie : D'après ses actions on connaît le mérite d'un homme. L'*artisan* est celui qui exerce un métier considéré comme *art* mécanique.

3. *Se trouver* ajoute au verbe *être* l'idée de hasard.

4. *Des abeilles s'opposant*, faisant opposition (terme de justice), participe absolu.

5. *Certaine*, comme *quædam* en latin (voy. *Gramm.*, § 67). — *Guêpe*, de *vespa*, sur le changement de *v* en *gu*, cf. *gui* de *viscum*, *gué* de *vadum*, *Gascogne* de *Vasconia*, etc. — *Traduire la cause*, citer, envoyer quelqu'un devant un juge, un tribunal.

6. *Malaisé*, difficile, composé de *mal* et de *aisé*; *malaisé* s'écrit en un mot, *bien aisé* en deux mots. — *Chose* et *cause*, venus tous deux du mot latin *causa*, le premier par formation populaire, le second par formation savante.

7. *Déposer*, rendre témoignage en justice pour ou contre quelqu'un.

8. *Bourdonnants*, pris ici, comme adjectif verbal.

9. *Tannée*, semblable à celle du *tan*, écorce de chêne qu'on pulvérise pour l'utiliser dans la fabrication du cuir.

Ces enseignes étaient pareilles [1].
La guêpe, ne sachant que dire à ces raisons [2],
Fit enquête nouvelle, et pour plus de lumière [3],
Entendit une fourmilière [4].
Le point n'en put être éclairci [5].
De grâce, à quoi bon tout ceci [6]?
Dit une abeille fort prudente [7].
Depuis tantôt six mois que la cause est pendante [8],
Nous voici comme aux premiers jours [9].
Pendant cela le miel se gâte [10].
Il est temps désormais que le juge se hâte :
N'a-t-il point assez léché l'ours [11]?
Sans tant de contredits, et d'interlocutoires [12],
Et de fatras, et de grimoires [13],
Travaillons, les frelons et nous [14] :
On verra qui sait faire, avec un suc si doux [15],

1. *Enseignes*, de *insignia*, marques ou signes auxquels on reconnaît une chose; le mot de formation savante est *insignes* : les *insignes* d'un général, ce qui le fait reconnaître.

2. *Ne sachant que dire*, sur *que*, signifiant *quelle chose*, voy. *Gramm.*, § 254, R. IX.

3. *Enquête*, de *inquisita*, chose recherchée (terme de procédure); audition de témoins pour constater que tel fait a eu lieu ou non. — *Lumière*, du bas latin *luminaria*, dérivé de *lumen*; veut dire ici, renseignements que l'on a sur une chose.

4. *Entendit*, prêta l'oreille aux dépositions de...

5. *En*, par ce moyen.

6. *A quoi bon*, locution elliptique qui signifie *pourquoi* : *A quoi tout ceci (est-il) bon?*

7. *Abeille*, de *apicula*, diminutif de *apis*; cf. *cornicula*, corneille, *auricula*, oreille, etc. — *Prudente*, sens de *prudens*, qui a de l'expérience.

8. *Tantôt*, sens de *bientôt*. — *La cause est pendante*, en latin *pendente lite*; d'où est venue la préposition française *pendant*. — *Pendant le procès*, équivaut à *le procès étant pendant*; voir plus loin : *pendant cela*.

9. *Voici* et *voilà* se mettent après leur complément, quand ce complément est un pronom.

10. *Miel*, de *mel*, comparer *fiel*, de *fel*, etc.

11. *Lécher l'ours*. On supposait que la mère ourse léchait son petit pour lui donner sa forme; de là l'expression, *lécher l'ours*, consumer un long espace de temps à une chose pour la façonner à sa guise; cela se dit du juge, qui reçoit un procès informe, le façonne, le bâtit en quelque sorte.

12. *Contredits*, de *contradictum*, pièce que fournit une partie pour réfuter ce qu'avance l'autre partie; terme de procédure, ainsi que *interlocutoires*, dérivé de *interloquer*, du lat. *interloqui*; *interloquer*, c'est porter un jugement interlocutoire qui, avant qu'on juge le fond de l'affaire, ordonne qu'une chose sera vérifiée ou prouvée.

13. *Fatras*, du bas latin *fartaceus*, dérivé de *fartus*, farci; amas confus de paroles et d'écrits. — *Grimoires* (origine inconnue), signifie tout discours obscur, tout écrit difficile à lire. Il désigne aussi le livre des sorciers.

14. *Travaillons*, sur l'accord de ce verbe, voy. *Gramm.*, § 271, R. IV.

15. *Qui* désigne une interrogation indirecte (voy. *Gramm.*, § 253, R. I).

Des cellulles si bien bâties [1].
Le refus des frelons fit voir
Que cet art passait leur savoir [2];
Et la guêpe adjugea le miel à leurs parties [3]

Questions de Grammaire

Qu'appelle-t-on *famille de mots*? (*Gramm.*, § 436.)
Quels sont les mots de même famille que *œuvre*? (*Gramm.*, § 438.)
Que marquent les préfixes *ob* et *inter* (*opposer*)? Exemples. (*Gramm.*, § 433.)
Quelle est la différence entre *certain* qui précède le substantif, et *certain* qui le suit? (*Gramm.*, § 208, 2°.)
De se place-t-il devant un infinitif sujet? Exemple. (*Gramm.*, § 406, 2°.)
Qu'appelle-t-on adjectif verbal? Exemple. (*Gramm.*, § 335.)
Qu'exprime *tel*, suivi de *que*? (*Gramm.*, § 205, 9, 2°.)
Quelles remarques sont à faire sur les adjectifs en *au* et *eau*? Exemples. (*Gramm.*, § 47, R. III.)
Quelle est l'origine de la préposition *pendant*? (*Gramm.*, § 152.)
Comment s'accorde le verbe avec des sujets de personnes différentes? Exemple. (*Gramm.*, § 271.)
Le point d'interrogation s'emploie-t-il après l'interrogation indirecte? Exemple (*Gramm.*, § 26, 5°.)
Qu'indique le parfait défini? le mode indicatif? Exemple. (*Gramm.*, §§ 84 et 86.)
Quels sont les termes de justice employés dans cette fable? Les expliquer.

FABLE XI

Conseil tenu par les rats [4].

Un chat, nommé Rodilardus [5],
Faisait de rats telle déconfiture [6]
Que l'on n'en voyait presque plus [7],
Tant il en avait mis dedans la sépulture [8].

1. *Cellule*, petite chambre; alvéole hexagonale où l'abeille dépose son miel.

2. *Passait*, allait au delà de.

3. *Leurs parties*, leurs adversaires; en terme de palais, celui qui plaide contre quelqu'un

4. *Abstemius*. — *Conseil*, de *consilium*, assemblée qui délibère.

5. *Rodilardus*, *qui rodit lardum*, qui ronge le lard. Rabelais le donne au XVI^e^ siècle.

6. *Déconfiture*, dérivé de *déconfire*, qui vient de *de* et de *conficere*. *Conficere* signifie *achever*; le préfixe *de* nie ce sens, et donne à *déconfire* le sens de *ruiner*; de là, *faire déconfiture* signifie détruire, exterminer; la ruine d'un négociant prend le nom de *déconfiture*. — Sur *tel*, marquant le degré de force, voy. *Gramm.*, § 208, 9, II.

7. *Tant*, si nombreux étaient ceux qu'il avait mis...

8. *Dedans*, maintenant *dans*, pour ce cas. *Dedans* était très fréquemment employé comme préposition au XVII^e^ siècle. Voici quelques exemples de La Fontaine :

• L'oracle était logé dedans un galetas. [(VII, 15.)
• On l'avait enterré dedans telle bourgade. » (IX, 13).

— ***Sépulture***, de *sepultura*. Le suf-

Le peu qu'il en restait, n'osant quitter son trou [1],
Ne trouvait à manger que le quart de son soûl [2];
Et Rodilard passait, chez la gent misérable [3],
Non pour un chat, mais pour un diable
Or, un jour qu'au haut et au loin [4]
Le galant alla chercher femme [5],
Pendant tout le sabbat qu'il fit avec sa dame [6],
Le demeurant des rats tint chapitre en un coin [7]
Sur la nécessité présente [8].
Dès l'abord, leur doyen, personne fort prudente [9],
Opina qu'il fallait, et plus tôt que plus tard [10],
Attacher un grelot au cou de Rodilard;
Qu'ainsi, quand il irait en guerre [11],
De sa marche avertis, ils s'enfuiraient sous terre;
Qu'il n'y savait que ce moyen [12].
Chacun fut de l'avis de monsieur le doyen [13]:

fixe *tura* en latin, et *ure* en français, marque le résultat de l'action indiquée par le verbe. Ex. : *meurtrissure, bouffissure.*

1. *Le peu;* le poète marque ici la *quantité insuffisante;* de là, le singulier (voy. *Gramm.*, § 273. R. II). — *Quitter,* du bas latin *quietare*, de *quietus*, tranquille, d'où laisser tranquille, abandonner.

2. Sur *quart*, voy. *Fab.* 8, note 14. — *Soûl*, du latin *satullus*, dim. de *satur*, rassasié; sens de : autant qu'on désire.

3. *La gent*, de *gentem*, d'où le féminin du mot *gent;* ce sens est resté en français dans cette expression, *le droit des gens*, c.-à-d. des nations.

4. *Au haut*, pris ici dans le sens de *éminence*, lieu élevé; d'où les locutions *gagner le haut, gagner au haut.*

5. *Le galant*, voy. *Fab.* 9, note 3.

6. *Sabbat*, d'un mot hébreu *schabat*, qui veut dire se reposer; *sabbat*, le jour du repos chez les juifs; puis, le jour du plaisir, et du plaisir bruyant, d'où il est devenu synonyme de *bruit*, de *désordre*, sens qu'il offre ici. — *Dame*, de *domina*, *domna*, dame, d'où les mots *donna, madone*, madame.

7. *Le demeurant*, ce qui n'est pas enlevé; ici, ceux des rats qui restaient; participe présent pris substantivement. — *Tint chapitre. Chapitre*, du latin *capitulum*. Sur le changement de *l* en *r*, comparez *épître*, de *epistola*. Le chapitre désigne une assemblée de chanoines qui traitent d'affaires de leur ressort, et, par extension, une assemblée quelconque.

8. *Nécessité*, besoin urgent, et par suite, extrême danger.

9. *Dès l'abord*, voy. pag. 14, n. 9. — *Doyen*, de *decanus*, proprement supérieur de *dix;* ce mot se dit du chef d'une église, du premier des curés d'un canton; il est pris ici dans le sens plaisant. — *Prudente*, remplie d'expérience.

10. *Opiner*, du latin *opinari*, penser, être d'avis de; d'où, dans la même famille, *opinion, préopinant.* — Sur *plus tôt*, voy. *Gramm.*, § 368.

11. *Aller en guerre*, partir pour une expédition.

12. *Y*, à cela, pour y remédier. — *Moyen*, de *medianus*, qui a donné, d'origine savante, *médian;* ce qui sert d'intermédiaire pour faire une chose.

13. *Chacun*, de *quemque unum*; sur ce mot, voy. *Gramm.*, § 67, VI.

Chose ne leur parut à tous plus salutaire [1].
La difficulté fut d'attacher le grelot [2].
L'un dit : Je n'y vas point, je ne suis pas si sot [3];
L'autre : Je ne saurais. Si bien que sans rien faire [4]
On se quitta. J'ai maints chapitres vus [5],
Qui pour néant se sont ainsi tenus [6];
Chapitres, non de rats, mais chapitres de moines [7],
Voire chapitres de chanoines [8]

Ne faut-il que délibérer?
La cour en conseillers foisonne [9] :
Est-il besoin d'exécuter [10] ?
L'on ne rencontre plus personne.

Questions de Grammaire

Qu'indique en français le suffixe *ure*? Exemple. (*Gramm.*, § 434, 1°.)
Plus négatif perd-il le sens du comparatif? (*Gramm.*, § 386, II.)
Qu'est maintenant le mot *dedans*? Citez des adverbes de lieu. (*Gramm.*, § 140.)
Comment s'accorde le verbe avec les *collectifs*? Exemple. (*Gramm.*, § 140.)
D'où vient le mot *quart*? (Voy. *Fable* 8.)
D'où vient le mot *galant*? (Voy. *Fable* 9.)
Quelle est la différence entre *plus tôt* et *plutôt*? (*Gramm* , § 368.)
Quels sont les différents sens de *quand*? (*Gramm.*, § 367.)
L'un, l'autre, s'emploient-ils d'une manière absolue? (*Gramm.*, § 208, 1, II,)

1. *Chose*, pour *nulle chose*, expression succincte.

2. Sur *de* explétif, voy. *Gramm.*, § 406, 2°.

3. *Je n'y vas point*, voy. *Fab.* 7, note 10.

4. *Je ne saurais*, au sens de *je ne puis;* mais l'idée exprimée par le verbe est atténuée par la forme du conditionnel (voy. *Gramm.*, § 300). — *Si bien que*, avec l'indicatif, résume ce qui vient d'être dit, et signifie : en sorte que, par conséquent.

5. *J'ai maints chapitres vus;* on dirait maintenant : *j'ai vu maints chapitres*. D'abord le participe passé s'accordait avec son complément direct, que celui-ci fût avant ou après le verbe; la construction laissait libre la place du participe passé, et Corneille disait encore : *Le seul amour de Rome a sa main animée*. Cette construction n'a plus lieu (voy. *Gramm.*, § 348, R. IV).

6. *Néant*, de *nec ens*, nor étant. *Ens* est du latin de la philosophie scolastique; *pour néant*, pour *rien*.

7. *Moine*, du bas latin *monius*, venant du grec μόνος, seul, qui vit seul.

8. *Voire*, du latin *verum*, vraiment, a ici le sens de *même;* ce mot se joint souvent à *même*. Ex. : Ce remède est mauvais, *voire même pernicieux*. — *Chanoine*, membre d'un chapitre ou conseil attaché à une église cathédrale, pour diriger les actes administratifs de l'évêque; du latin *canonicum*, qui a donné également *canonique*.

9. *Foisonne*, ici, avoir à foison; plus souvent pris dans le sens de *se trouver à foison*. — *Foison*, de *fusionem*, action de répandre, et, par suite, de répandre à profusion; (origine savante), *fusion*.

10. *Est-il besoin*... L'interrogation répond ici à une supposition, *s'il est besoin* .. L'interrogation rend le style plus vif.

Quel est le sens du *conditionnel* (*je ne saurais*)? (*Gramm.*, § 300.)
Quel est le sens de *rien*, pronom indéfini? (*Gramm.*, 267).
Comment s'accorde le participe passé accompagné de l'auxiliaire *avoir*? (*Gramm.*, § 319.)
Comment s'accorde le participe passé des *verbes réfléchis*? (*Gramm.*, § 358.)
Quelle est l'origine de *personne*? (*Gramm.*, § 74.)
Donnez le sens de *déconfiture*, *sabbat*, *doyen* et *voire*. (Notes.)

FABLE XII

Le Loup plaidant contre le Renard par devant le Singe [1].

Un loup disait que l'on l'avait volé [2] :
Un renard, son voisin, d'assez mauvaise vie [3],
Pour ce prétendu vol par lui fut appelé [4]
Devant le singe il fut plaidé [5],
Non point par avocats, mais par chaque partie [6].
Thémis n'avait point travaillé [7],
De mémoire de singe, à fait plus embrouillé [8].
Le magistrat suait en son lit de justice [9].
Après qu'on eut bien contesté [10],
Répliqué, crié, tempêté,

1. *Phèdre.*

2. *Que l'on l'avait...*, emploi peu harmonieux du pronom *on* précédé de l'article *l'*. En général, l'article *l'* se place devant le pronom *on* dans les cas où l'euphonie le veut (voy. *Gramm.*, § 261, R. 1, et § 74, origines latines et histoire). Ainsi, Vaugelas dit : « Il faut mettre *que l'on*, et non pas *qu'on*, devant certains mots: je ne dirais pas *qu'on conduise*, mais *que l'on conduise*. »

3. *D'assez*, c'est-à-dire *de fort mauvaise vie; assez* doit être pris ici, dans un sens augmentatif.

4. *Prétendu*, c.-à-d. supposé. — *Fut appelé*, cité en justice, style judiciaire.

5. *Devant* et *par devant*, en style judiciaire, en présence de. — *Il fut plaidé*, verbe employé comme passif impersonnel.

6. *Avocat*, de *advocatum*, appelé pour, mot d'origine savante. Le peuple a formé de *advocatum* avoué. — *Partie*, voy. pag. 26, n. 3.

7. *Thémis;* fille de Cælus et déesse de la justice. Dans les tableaux, on la voit, tenant d'ordinaire une balance à la main et ayant un bandeau sur les yeux; ce mot désigne ici *la justice*.

8. *De mémoire de...* On dit : *de mémoire d'homme*, expression qui se rapporte à une chose dont aucun homme vivant n'a souvenir. — *Fait*, de *factum;* comparez *trait*, de *tractum*, etc.

9. *Lit de justice*, siège du roi qui rend la justice; par extension, lits qui se trouvaient dans la chambre où recevait le roi, et particulièrement trône où siégeait le roi dans le Parlement. — *Suer*, de *sudare* (chute du *d*).

10. *Contesté, répliqué, crié, tempêté*, gradation ascendante. — *Tempêté*, terme familier, par analogie avec le bruit de la tempête.

Le juge, instruit de leur malice [1],
Leur dit : Je vous connais de longtemps, mes amis [2];
Et tous deux vous paierez l'amende [3] :
Car toi, loup, tu te plains, quoiqu'on ne t'ait rien pris [4];
Et toi, renard, as pris ce que l'on te demande.

Le juge prétendait qu'à tort et à travers [5]
On ne saurait manquer, condamnant un pervers [6].

Questions de Grammaire

Quelle est l'origine de *on* et de l'*on*? leur syntaxe? (*Gramm.*, §§ 74 et 261.)
Qu'est-ce qu'un *verbe impersonnel*? Exemple. (*Gramm.*, § 191.)
Que marque l'auxiliaire *avoir*? Exemple. (*Gramm.*, § 80.)
Comment s'accorde le participe passé des verbes neutres? (*Gramm.*, § 349.)
Comment se conjugue le verbe *connaître*? (*Gramm.*, § 136.
D'où vient le *t* inclus dans ce verbe? (*Gramm.*, § 136 *bis*.)
D'où vient le mot *payer*? (*Fable* 1, Note 12.)
D'où viennent les pronoms *moi* et *toi*? (*Gramm.*, § 220, Or. lat.)
Quand s'emploient-ils comme sujets? (*Gramm.*, § 220.)
Quelle est la syntaxe de *quoique*? (*Gramm.*, § 417.)
Qu'appelle-t-on *hiatus*? Exemple. (Notes.)

1. *Instruit*, ici, informé de ; s'emploie comme terme de droit. Il veut dire aussi : qui a été l'objet d'une instruction : *procès bien instruit*.

2. *Connaître quelqu'un*, savoir *quel il est*, et non-seulement *qui il est*. — *De longtemps :* on dit de même *de longue date*. — *Mes amis*, ironie. — Ce vers est devenu proverbe.

3. *Tous deux*, expression plus générale que *tous les deux* (voy. *Gramm.*, § 208. 10. R. 11). — *Payer*, voy. *Fab.* 1, note 12.

4. *Toi* et *moi*, employés comme sujets, si la phrase n'est pas interrogative, sont redoublés par quelque autre pronom ; *toi* n'est pas redoublé par exception, dans la seconde phrase (voy. *Gramm.*, § 220, R. et origines latines).

5. *Juge*, de *judicem*, ou *qui jus dicit*. — *A tort et à travers*, sans discernement. Remarquez l'*hiatus* dans *et à*, un des rares que l'exemple des poètes autorise en poésie. L'hiatus est la rencontre de deux voyelles dont l'une finit un mot, et dont l'autre commence un autre mot. Dans la conjonction *et*, le *t* ne forme jamais liaison, et ce mot, suivi d'une voyelle, forme *hiatus*.

6. *On ne saurait* moins affirmatif que *on ne peut* (voy. Page 28, note 4). — *Pervers*, homme enclin au mal, tourné vers le mal ; du latin *perversus*, tourné.

FABLE XIII

L'Aigle et l'Escarbot[1].

L'aigle donnait la chasse à maître Jean lapin[2],
Qui droit à son terrier s'enfuyait au plus vite[3].
Le trou de l'escarbot se rencontre en chemin[4].
Je laisse à penser si ce gîte[5]
Était sûr : mais ou mieux? Jean lapin s'y blottit[6]
L'aigle fondant sur lui nonobstant cet asile[7],
L'escarbot intercède et dit[8] :
Princesse des oiseaux, il vous est fort facile[9]
D'enlever malgré moi ce pauvre malheureux[10] :
Mais ne me faites pas cet affront, je vous prie[11] ;
Et puisque Jean lapin vous demande la vie,
Donnez-la-lui, de grâce, ou l'ôtez à tous deux[12] :
C'est mon voisin, c'est mon compère.
L'oiseau de Jupiter, sans répondre un seul mot[13],
Choque de l'aile l'escarbot,

1. *Esope.*

Aigle, sur les différents genres et les différents sens de *aigle* (voy. *Gramm.*, 181, I.)

Escarbot, insecte volant de la famille des *scarabées*, genre d'insectes à ailes membraneuses.

2. *Maître*, voy. *fable* 2. *Jean lapin* La Fontaine donne parfois des noms d'hommes aux animaux : Ex. : *Bertrand* le singe, *Robin* mouton, *Margot* la pie.

Donner la chasse, tour expressif, pour poursuivre.

3. *Droit*, voy. page 14, note 7.

4. *Se rencontre* rencontrer, verbe actif, qui, devenant réfléchi, a la signification passive (voy. *Gramm.*, § 283. R. I).

5. *Gîte*, lieu ou l'on gît, où l'on se repose, du latin *jacita*, participe de *jacere*.

6. *Mais où mieux*, ellipse du verbe et du sujet. *Se blottit*, ramena son corps sur lui-même.

7. *Nonobstant*, participe devenu préposition ; il forme ici une sorte de proposition participe, cet asile *non obstant*, non formant obstacle. *non obstante*; voy. *Gramm.*, 152 Hist.

8. *Intercède*, de *cedere inter*, se mettre entre deux; ce mot a ici le sens exact du latin.

9. *Princesse, aigle* dans le cas actuel, serait maintenant considéré comme masculin.

10. *Malgré*, composé de *mal* et de *gré* (voy. *Gramm.*, § 152.)

11. *Affront*, de l'italien *affronto*, venant de *ad frontem* ; — *Je vous prie*, formule de politesse, cette phrase dans la grammaire, a le nom *d'incise* c.-à-d. de phrase qui coupe une autre phrase; voyez plus loin *de grâce*, ayant même sens que, *je vous prie*.

12. *L'ôtez*, dans les phrases où se suivent deux verbes à l'impératif, et où le second a comme complément un pronom, le XVI^e^ et le XVII^e^ siècle mettent souvent le pronom avant le verbe, pour rendre la phrase plus précise. Boileau a dit de même : « *Polissez le sans cesse et le repolissez.* »

13. *L'oiseau de Jupiter*, périphrase pour *l'aigle*.

L'étourdit, l'oblige à se taire,
Enlève Jean lapin. L'escarbot, indigné,
Vole au nid de l'oiseau, fracasse, en son absence,
Ses œufs, ses tendres œufs, sa plus douce espérance [1] :
Pas un seul ne fut épargné [2].
L'aigle étant de retour, et voyant ce ménage [3],
Remplit le ciel de cris; et pour comble de rage [4],
Ne sait sur qui venger le tort qu'elle a souffert [5].
Elle gémit en vain; sa plainte au vent se perd.
Il fallut pour cet an vivre en mère affligée.
L'an suivant, elle mit son nid en lieu plus haut [6].
L'escarbot prend son temps, fait faire aux œufs le saut [7] :
La mort de Jean Lapin derechef est vengée [8].
Ce second deuil fut tel, que l'écho de ces bois [9]
N'en dormit de plus de six mois.
L'oiseau qui porte Ganymède [10]
Du monarque des dieux enfin implore l'aide,
Dépose en son giron ses œufs, et croit qu'en paix
Ils seront dans ce lieu; que, pour ses intérêts [11],
Jupiter se verra contraint de les défendre :
Hardi qui les irait là prendre [12]

1. *Ses œufs, ses tendres œufs*, etc. Répétition de mots qui appuie davantage sur l'idée,—*sa plus douce espérance*, apposition délicate qui fait plaindre l'aigle. — *Tendre* de *tenerum*. sur le *d* intercalé, comparez, *gendre* de *generum*, *peindre* de *pingere*, etc.

2. *Pas un seul*, nie plus fortement que *aucun*.

3. *Ménage*, désordre, ruine, terme ironique : de là vient l'expression : *il a fait là un beau ménage*, c.-à-d. il a commis chez lui quelque désordre.

4. *Pour comble de*, pour dernier surcroît ; *comble* de *cumulum* qui a donné aussi d'origine savante, *cumul*.

5. *Qui*, interrogatif, voy. *Gramm.*, § 252 et 253.)
Tort, dommage, perte.

6. *L'an suivant; suivant* est adjectif verbal; l'action du verbe est subie, non faite par le nom; voy. *Gramm.*, § 337.

7. *Prend son temps*, guette et saisit l'instant favorable.
Fait faire aux œufs le saut, périphrase simple et gracieuse de *renverse*.

8. *Derechef*, jadis écrit *de rechef: re* marque le retour, et *chef a le sens* de *fin* qu'il avait au moyen âge : à cette époque *venir à chef* signifiait *venir à bout*.

9. *Tel;* sur *tel*, voy. *Gramm.*, § 295, R. V.

10. *N'en dormit de; de* est ici explétif; idiotisme.
Ganymède ; prince troyen. Jupiter le fit enlever par un aigle, et lui donna la charge de verser le nectar; de là l'expression *l'oiseau qui porte Ganymède;* elle équivaut à un adjectif qualificatif.

11. *Pour ses intérêts*, quant aux choses qui lui importent, *intérêt* vient du latin *interest*, il importe.

12. *Hardi*, ellipse du verbe à un mode personnel (*Gramm.* 169). *Qui*,

Aussi ne les y prit-on pas.
Leur ennemi changea de note[1],
Sur la robe du dieu fit tomber une crotte :
Le dieu la secouant jeta les œufs à bas[2].
Quand l'aigle sut l'inadvertance[3],
Elle menaça Jupiter
D'abandonner sa cour, d'aller vivre au désert[4],
De quitter toute dépendance[5],
Avec mainte autre extravagance[6]
Le pauvre Jupiter se tut[7] :
Devant son tribunal l'escarbot comparut,
Fit sa plainte et conta l'affaire[8].
On fit entendre à l'aigle, enfin, qu'elle avait tort.

Questions de Grammaire

De quel genre est le mot *aigle*? (*Gramm.*, § 181.)
Quel est l'emploi de *qui*, pronom conjonctif? (*Gramm.*, § 254.)
Quelle est l'origine de *nonobstant*? (*Gramm.*, § 152.)
Quelles prépositions unissent aux substantifs leurs compléments? Exemple. (*Gramm.*, § 191.)
Quelle est la place de deux pronoms dont l'un est complément direct et l'autre complément indirect? Exemple. (*Gramm.*, § 225.)
Ce s'emploie-t-il avec le verbe *être*? Exemple. (*Gramm.*, § 248.)
Quel effet produit la *répétition*? Exemple. (Notes.)
Qu'appelle-t-on *propositions incidentes*? Exemple. (*Gramm.*, § 173, R. III).
Après *tel que*, quel mode emploie-t-on? Exemple. (*Gramm.*, § 295, R. v.)
Dans quel cas met-on l'*indicatif* dans les propositions subordonnées. Exemple. (*Gramm.*, § 291.)
Dans quel cas le pronom personnel se place-t-il après le verbe? Exemple. (*Gramm.*, § 223.)
Qu'appelle-t-on *propositions circonstantielles*? Exemple. (*Gramm.*, § 173, R. III.)

conjonctif. n'a pas d'antécédent exprimé (voy. *Gramm.*, 254, R. 1).

Les irait là prendre; on dirait plutôt *irait les prendre là*. Le XVII^e^ siècle mettait souvent le complément avant le premier de deux verbes dont l'un fait fonction d'auxiliaire.

1. *Changer de note*, changer de façon d'agir; on dit de même *changer de ton* et aussi *changer de gamme*.

2. *Secouer*, du bas latin *succutare*, forme fréquentative de *succutere*, *secouer*.

3. *Inadvertance*, de *inadvertant*, composé de *in* et *advertentem*; défaut qui consiste à ne pas remarquer; et ici, action qui résulte de ce défaut.

4. *Désert* de *desertum*, part. de *deserere*, lieu abandonné.

5. *Dépendance* a le sens de *soumission*, *sujétion*, état de celui qui dépend de...

6 *Avec*, sens de : elle ajoute à cela : tour rapide et elliptique.

Extravagance, action de celui qui *extravague*, c.-à-d. qui erre hors (du bon sens), *extra vagari*.

7. *Le pauvre Jupiter*, c.-à-d. qui est à plaindre.

8. *Faire sa plainte*, exposer son grief devant la justice.

Le verbe réfléchi *se taire* a-t-il un sens détourné de celui du verbe *taire*? Autre exemple. (*Gramm.*, § 283, R. III.)
Qu'appelle-t-on *préfixes*? (*Gramm.*, § 429.)
Quels sont en français les préfixes négatifs? Exemple. (*Gramm.*, § 433.)

FABLE XIV

Le Lion et le Moucheron[1].

Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre[2]!
C'est en ces mots que le lion
Parlait un jour au moucheron[3].
L'autre lui déclara la guerre[4] :
Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi
Me fasse peur ni me soucie[5]?
Un bœuf est plus puissant que toi[6];
Je le mène à ma fantaisie[7].
A peine il achevait ces mots[8]
Que lui-même il sonna la charge[9],
Fut le trompette et le héros.
Dans l'abord il se met au large[10];
Puis prend son temps, fond sur le cou[11].

1. *Ésope.*

2. *Chétif*, voy. page 4, note 5. *Excrément*, terme d'injure, de grand mépris.

3. *Moucheron*, diminutif de *mouche* ; comparez *puceron*, *chaperon* de *puce* et de *chape*.

4. *L'autre*, pris ici d'une manière déterminée, dans le sens de celui-ci.

5 *Me fasse peur, ni me soucie.* Ici le subjonctif, parce que l'interrogation exprime une idée de doute (voy. *Gramm.*, § 292.) — *Ni* était quelquefois employé au XVI^e^ et au XVII siècle dans des propositions qui sont affirmatives, mais qui ont un sens négatif implicite. « Cyrus, désespérant de réduire Babylone *ni par la force, ni par la famine.* » Bossuet.) Dans la phrase de La Fontaine, il y a cette idée : *ton titre ne me fait pas peur ni ne me soucie. Ni* s'employait ainsi, surtout après un comparatif, — *Me soucie* pris absolument, me cause de l'inquiétude ; *soucier* de *sollicitare.*

6. *Puissant*, ancien participe du verbe *pouvoir* ; a le sens de *gros, corpulent.* Dérivés : *puissance, impuissant.*

7. *A ma fantaisie*, selon mes intentions ; de même, *à ma guise, à ma volonté.*

8. *A peine il achevait ;* après *à peine*, et d'autres conjonctions, le pronom sujet se met soit avant, soit après le verbe (voy. *Gramm.*, § 223). — *Achever*, de *chef*, fin, but ; *venir à chef*, c.-à-d. accomplir, terminer.

9. *Sonner la charge; charge* terme de combat, attaque énergique ; *sonner la charge* donner le signal de l'attaque (en général).

10. *Dans l'abord*, au commencement,— *se mettre au large*, se placer à l'aise. Remarquez l'emploi de l'adj. pris substantivement.

11. *Prend son temps*, saisit l'occasion favorable pour attaquer le lion. — *Temps* de *tempus*, *t*'s final a persisté dans ce nom venu du neutre, comme dans *corps* de *corpus*, etc.

Du lion qu'il rend presque fou
Le quadrupède écume, et son œil étincelle [1],
Il rugit. On se cache, on tremble à l'environ [2],
Et cette alarme universelle [3]
Est l'ouvrage d'un moucheron.
Un avorton de mouche en cent lieux le harcelle [4],
Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,
Tantôt entre au fond du naseau [5].
La rage alors se trouve à son faîte montée [6].
L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir [7]
Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée
Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir [8].
Le malheureux lion se déchire lui-même.
Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs [9],
Bat l'air, qui n'en peut mais ; et sa fureur extrême [10]
Le fatigue, l'abat : le voilà sur les dents [11].
L'insecte du combat se retire avec gloire :

1. *Etinceler* du nom *étincelle*, venu du latin *scintilla*, qui s'était corrompu en *stincilla;* sur les verbes en *eler*, *eter*, voy. *Gramm.*, § 122.

2. *Trembler* de *tremulare*, dérivé de *tremulus. tremblant.*

A l'environ; mot en usage au singulier du temps de La Fontaine : on ne l'emploie plus qu'au pluriel comme nom (voy. *Gramm.*, § 38).

3. *Alarme.* terme militaire venu au XVIe siècle de l'italien *all'arme, aux armes!* — Remarquez l'antithèse dans ces deux vers entre l'effet produit qui est immense et la cause qui est très faible.

4. *Un avorton de mouche ; avorton*, terme de mépris ; ce mot accroît encore la petitesse du *moucheron.*

En cent lieux ; le nombre déterminé est pris ici pour le nombre indéterminé ; en latin on emploie le mot *sexcenti, æ, a* (six cents) ; en grec μύριοι, dix mille. La langue française se sert de *mille*, de *cent* et d'autres que l'usage apprendra.

5. *Naseau* du latin *nasellus*, dérivé de *nasus.* nez.

6. *A son faîte*, du latin *fastigium*, sommet ; désigne la partie la plus élevée d'un édifice et par suite le point le plus haut, au sens figuré.

7. *L'invisible*, qui n'apparaitpas, qui échappe facilement à la vue.

8. *Qui de la mettre*, le subjonctif se trouve après une proposition négative. s'il y a idée de doute (voy. *Gramm.*, § 292). — *Ne fasse son devoir*, n'exerce la fonction de... *devoir*, infinitif devenu substantif ; comparez : *le pouvoir, le souvenir* (voy. *Gramm.*, § 314).

9. *A l'entour*, a donné le composé *alentour. Entour* n'est guère usité qu'au pluriel, et maintenant peu employé.

10. *Bat l'air*, frappe l'air des coups répétés de sa queue, se donne beaucoup de peine ; — *qui n'en peut mais; mais*, de *magis, plus*, qui n'en peut pas davantage (voy. *Gramm.*, § 386 et 239). — *Fureur.* Remarquez sur ce mot *fureur* qui les mots en *or* qui sont masculins en latin ont donné des féminins en français (voy. *Gramm.*, § 187).

11. *Le voilà sur les dents*, quand le cheval est fatigué, il repose ses dents sur le mors ; de là cette expression *être sur les dents*, être accablé de fatigue.

Comme il sonna la charge, il sonne la victoire [2],
Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin
L'embuscade d'une araignée [3] ;
Il y rencontre aussi sa fin.

Quelle chose par là nous peut être enseignée [4] ?
J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis
Les plus à craindre sont souvent les plus petits ;
L'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire [6],
Qui périt pour la moindre affaire.

Questions de Grammaire

Le complément de *s'en aller* a-t-il la forme du complément direct? (*Gramm.*, § 283, R. IV.)
A quelle remarque donne lieu *c'est*, suivi de *que*? (*Gramm.*, § 246.)
Qu'appelle-t-on *suffixes*? Exemples. (*Gramm.*, §§ 429 et 434.)
Quelles sont les règles de la conjugaison interrogative? (*Gramm.*, § 104.)
Quand l'interrogation veut-elle après elle le subjonctif? Exemple. (*Gramm.*, § 292.)
Qu'est-ce qu'indique le *comparatif*? Exemple. (*Gramm.*, § 59.)
Comment se conjugue le verbe *étinceler*? (*Gramm.*, § 122.)
Expliquez le *de* dans *un avorton de mouche*. (*Gramm.*, § 406, 1°.)
Quelle est l'origine de *alors*? (*Gramm.*, § 360.)
Quelle est la syntaxe de *ni (griffe ni dent)*? (*Gramm.*, § 380.)
Citez quelques idiotismes où entre le mot *en*. (*Gramm.*, § 239.)
Les noms latins en *or* ont-ils donné des noms de même genre en français? (*Gramm.*, § 181.)
Quelle est l'origine de *mais* et de *jamais*? (*Gramm.*, § 386.)
Comme indique-t-il comparaison? Quelle est son origine? (*Gramm.*, § 373.)
Comment se construit l'article suivi de *plus* (*les plus à craindre*? (*Gramm.*, § 199, 1°.)
Que signifie *tel* pris absolument? (*Gramm.*, § 208, 9, 4°.)
Dans quel sens s'emploie la préposition *entre* (*entre nos ennemis*)? (*Gramm.*, § 410.)

2. *Comme*; sur *comme*, signifiant *de la même manière que*, et sur l'origine de ce mot, voy. *Gramm.*, § 373.

3. *Embuscade* de l'italien *imboscata*; même famille de mots que *embûches*; avant *embuscade*, on disait *embuschement*. — *En chemin*, voy. pags 12, n. 4.

4. *Ensciguer* de *insignare*, proprement graver dans.

5. *Les plus à craindre*; l'article suivi de *plus* est variable s'il y a comparaison d'un objet à d'autre (voy. *Gramm.*, § 199).

6. *Tel* est pris ici absolument (voy. *Gramm.*, § 208, 9, 4).

FABLE XV

L'Ane chargé d'éponges et l'Ane chargé de sel. [1]

Un ânier, son sceptre à la main [2],
Menait, en empereur romain [3],
Deux coursiers à longues oreilles [4].
L'un d'éponges chargé, marchait comme un courrier [5] ;
Et l'autre, se faisant prier [6],
Portait, comme on dit, les bouteilles [7] :
Sa charge était de sel. Nos gaillards pèlerins [8],
Par monts, par vaux, et par chemins [9],
Au gué d'une rivière à la fin arrivèrent [10].
Et fort empêchés se trouvèrent [11].
L'ânier, qui tous les jours traversait ce gué-là,
Sur l'âne à l'éponge monta [12],
Chassant devant lui l'autre bête
Qui, voulant en faire à sa tête [13].

1. *Ésope.*

2. *Anier* de *asinarius, asnarius, asnier ;* comparez *écuyer* de *scutarius.—Son sceptre..*; sur le complément sans préposition, voy. *Gramm.*, § 193. — *Sceptre.* Le mot σκῆπτρον en grec signifie bâton, et le bâton est le signe du commandement.

3. *En empereur romain*, comparaison qui rehausse d'une façon ironique la dignité de l'ânier ; *empereur* de *imperatorem*, dérivé de *imperare*, commander ; a pour féminin *impératrice.*

4. *Coursiers à longues oreilles*, périphrase pour *ânes.*

5. *Eponge*, en latin *spongia* — *marcher comme un courrier*, aussi rapidement qu'un courrier, c à-d. un porteur de dépêches.

6. *Se faire prier*, c'est différer d'accorder une chose que l'on pourrait facilement donner ; ici le sens est moins complet : l'âne était excité à la marche, mais avançait péniblement sans qu'il y eut de sa faute.

7. *Porter les bouteilles*, marcher lentement comme celui qui craint de casser les bouteilles dont il est chargé (proverbe).

8. *Gaillards*, alertes et vifs ; origine inconnue. — *Pèlerins*, se dit familièrement d'une personne qui passe, qui voyage ; du latin *peregrinus :* sur le changement de *r* en *l*, comparez *altare*, autel, etc.

9. *Vaux* pluriel de *val.* D'après l'Académie, *val* n'est plus usité que dans les noms propres, le *Val-de-Grâce*, etc.; il a donné la locution : par *monts* et par *vaux.*

10. *Gué*, lieu où l'on peut passer le lit d'une rivière ou d'un fleuve sans perdre pied ; de *vadum*, sur le changement de *v* en *gu*, voy. *Fable* 10. note 5. — *Arriver* de *arripare, ad ripare*, aller à la rive ; ce mot a eu dans la suite le sens plus général de *toucher au but :* comparez *aborder*, etc.

11. *Empêchés*, pris au sens absolu de *impactatus* (bas latin), embarrassé par quelque chose.

12. *L'âne à l'éponge* ; le singulier mis pour le pluriel.

13. *En faire à sa tête, en* explétif

Dans un trou se précipita,
Revint sur l'eau, puis échappa [1] :
Car au bout de quelques nagées,
Tout son sel se fondit si bien
Que le baudet ne sentit rien [2]
Sur ses épaules soulagées.
Camarade épongier prit exemple sur lui [3],
Comme un mouton qui va dessus la foi d'autrui [4].
Voilà mon âne à l'eau ; jusqu'au col il se plonge [5],
Lui, le conducteur, et l'éponge.
Tous trois burent d'autant : l'ânier et le grison [6]
Firent à l'éponge raison [7].
Celle-ci devint si pesante,
Et de tant d'eau s'emplit d'abord [8],
Que l'âne succombant ne put gagner le bord.
L'ânier l'embrassait, dans l'attente [9]
D'une prompte et certaine mort.
Quelqu'un vint au secours : qui ce fut, il n'importe [10],
C'est assez qu'on ait vu par là qu'il ne faut point

se trouve dans plusieurs idiotismes. *Faire à sa tête*. agir à sa guise.

1. *Échappa*, se sauva. *Nagées*, espace que l'on parcourt à la nage en une impulsion des membres. L'académie ne donne ce mot que depuis 1835.

2. *Baudet*, de l'allemand *bald*, gai, content, devenu *baud*, d'où le verbe *s'ébaudir ;* le moyen âge désignait l'âne, animal toujours content par le nom de maître *Baudet* ou *Baudouin*, et le premier de ces noms lui est resté.

3. *Camarade épongier. Camarade* de l'italien *camarada*, venant de *camera*, chambre : a pour sens, celui qui partage la même chambre ; ce mot s'emploie familièrement, *Epongier*, mot créé par La Fontaine.

4. *Mouton*, origine inconnue.

Qui va dessus la foi d'autrui, *Dessus* dans la première moitié du XVIIe siècle, était employé comme préposition non moins correctement que *sur* ; l'emploi de *dessus*, préposition, est aujourd'hui hors d'usage.

Aller sur la foi, aller sur le témoignage. *Autrui*, de *alter huic*, voy. *Gramm.*, § 67, IV.

5. *Mon*, l'âne dont je parle.

Col, *cou*, de *collum*. on n'emploie plus guère que *cou* ; l'usage de *col*, même devant une voyelle, devient de plus en plus rare.

6. *D'autant*, dans la même proportion ; il est employé par les bons auteurs, et d'ordinaire après deux ou plusieurs verbes comparés. Ainsi Boileau dit : *Je n'aurais qu'à chanter, rire, boire d'autant*.

Grison. diminutif de *gris*, désigne un âne dans le langage familier.

7. *Faire raison*, boire avec un homme à la santé d'une personne qu'il a nommée ; ici tenir tête en buvant.

8. *D'abord*, dès le début.

9. *Embrasser*, tenir serré dans ses bras (*en* et *bras*). — *Attente*, substantif venu du participe latin *attenta*, du verbe *attendere*. attendre.

10. *Secours*, venu du nominatif, *succursus*, avec maintien de l's. *Qui ce fut*, interrogation indirecte avec ellipse, voy. *Gramm* , 253, R. 1.

Agir chacun de même sorte.
J'en voulais venir à ce point [1].

Questions de Grammaire

Le nom s'emploie-t-il comme complément, sans préposition? Exemple. (*Gramm.*, § 193, 2°.)
Comment font leur féminin les adjectifs qui ont un *g* final (*long*)? (*Gramm.*, § 54.)
Comment le participe passé, adjectif, construit-il son complément? (*Gramm.*, § 344.) Exemple.
Quelle est l'origine du mot *pèlerin*? (Notes.)
Donnez plusieurs exemples d'*inversions*. D'où vient ce mot? (*Gramm.*, § 170.)
D'où vient le mot *baudet*? (Notes.)
Quel est l'emploi de *ci* et de *là* (*ce gué là*?) (*Gramm.*, § 363.)
Comment s'accorde le participe passé employé seul? (*Gramm.*, § 343).
D'où vient le mot *autrui*? (*Gramm.*, § 67.)
La négation *ne* s'emploie-t-elle seule après *si*? (*Gramm.*, § 391).
Indiquez la corrélation de quelques adjectifs et de quelques pronoms indéfinis (*quelqu'un*). (*Gramm.*, § 266.)
Quels sont les composés du verbe *venir*, et comment se conjuguent ces verbes? (*Gramm.*, § 134).

FABLE XVI

Le Lion et le Rat [2].

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde [3] :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi [4].
De cette vérité deux fables feront foi [5] ;
Tant la chose en preuves abonde [6].
Entre les pattes d'un lion
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie [7].
Le roi des animaux, en cette occasion [8],
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie [9].

1. *En venir à*, idiotisme.
2. *Ésope*.
3. *Autant* exprime la comparaison, voy. *Gramm.*, § 375. — *Obliger*, rendre service à; d'où l'expression *une personne obligeante*; de *obligare*, lier à cause de. — *Tout le monde*, locution particulière à la langue française, qui signifie *chacun* ou *le premier venu*.
4. *On a...*, vers devenu proverbe. — *Que soi*, c.-à-d. *que l'on n'est soi-même*: sur l'emploi de *soi*, voy. *Gramm.*, § 241, Rem.
5. *Faire foi*, prouver, témoigner en faveur de...
6. *Preuve*, de *proba*, comparez pour *eu*, *heure* de *hora* et sur *v. fève* de *faba*, *livre* de *libra*. — *La chose*, terme indéfini très fréquent pour désigner *ce dont il s'agit*.
7. *A l'étourdie*, sur l'emploi de l'adjectif féminin, voyez *Gramm.*, § 215.
8. *Le roi des animaux*, périphrase.
9. *Montra ce qu'il était*, qu'il était vraiment roi et roi clément.

Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru [1]
Qu'un lion d'un rat eût affaire [2] ?
Cependant il avint qu'au sortir des forêts [3]
Ce lion fut pris dans des rets [4],
Dont ses rugissements ne le purent défaire [5].
Sire rat accourut, et fit tant par ses dents [6]
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage [7].
Patience et longueur de temps [8]
Font plus que force ni que rage [9].

Questions de Grammaire

Quelle est la syntaxe de *autant*? (*Gramm.*, § 375.)
Quand s'emploie le pronom *soi* en parlant des personnes? (*Gramm.*, § 242.)
Qu'appelle-t-on *voyelles brèves* et *voyelles longues*? (*Gramm.*, § 7, Ex.)
Qu'est-ce qu'un *adjectif démonstratif*? Exemples. (*Gramm.*, § 65.)
Quelles remarques sont à faire sur *ce qui, ce que*? (*Gramm.*, 254, R. x.)
Le sujet se répète-t-il dans des propositions conditionnelles qui indiquent une supposition? (*Gramm.*, § 202. Exemple.)
Le subjonctif s'emploie-t-il toujours après les verbes impersonnels? (*Gr.*, § 293)
D'où vient l's du mot *rets*? (Notes.)
Après quels verbes s'emploie le conjonctif *dont*? (*Gramm.*, § 259.)
L'article s'omet-il dans les proverbes? (*Gramm.*, § 191, R. 1, 43)
Comment expliquer le mot *ni* dans la dernière phrase de la fable? (Voy. *Gramm.*, § 396.)

1. *Aurait-il cru*. Dans ces propositions où entre une supposition exprimée par un conditionnel, le sujet se répète après le verbe, voy. *Gram.*, § 302. — *Jamais*, n'a pas ici le sens négatif, mais le sens de *quelquefois*, voy. *Gramm.*, § 386.

2. *Eût affaire*, c.-à-d. eût besoin. — Dans la locution, *avoir affaire de*, pour *avoir besoin*, quelques-uns écrivent *à faire* en deux mots. Cela ne peut être considéré comme une faute; car *à faire* ici convient mieux que *affaire*; mais l'usage est d'écrire *affaire* en seul mot dans cet emploi (Littré).

3. *Il avint*, du verbe avenir, rare aujourd'hui comme verbe; on emploie plutôt *advenir*. *Avenir* est resté comme nom, et dans *avenant, avenu, aventure*, etc. — *Au sortir de*, locut. prép. composée de l'infinitif employé substantivement; fréquente en français; *au sortir d'ici, au sortir du collège*, etc.

4. *Rets*, du latin *retis*, employé dans la basse latinité pour *rete*. L's du nominatif latin est restée dans le mot français.

5. *Dont*, du latin *de unde*, voy. *Gramm.*, § 72; s'emploie comme complément des verbes qui indiquent *extraction, sortie*. voy. *Gramm.*, § 259. — *Ne le purent*, sur la place du pronom au dix-septième siècle, voy. fable VII, n. 10.

6. *Sire*. Ce titre au moyen âge était donné à toute personne noble ou revêtue d'un pouvoir judiciaire.

7. *Maille* du latin *macula*, d'où le diminutif *maillot*.

8. *Patience...*, omission de l'article dans les proverbes.

9. *Que force ni que rage*. Ni vient après un comparatif *plus*. Or, après les comparatifs, nous employons la négation *ne*. C'est cette idée implicite de négation qui explique le *ni* employé ici par La Fontaine.

FABLE XVII

La Colombe et la Fourmi[1].

L'autre exemple est tiré d'animaux plus petits.
Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe[2],
Quand sur l'eau se penchant une fourmis y tombe[3];
Et dans cet océan on eût vu la fourmis[4]
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La colombe aussitôt usa de charité[5] :
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté[6],
Ce fut un promontoire où la fourmis arrive[7].
Elle se sauve. Et là-dessus[8]
Passe un certain croquant qui marchait les pieds nus[9] :
Ce croquant, par hasard, avait une arbalète[10].
Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus[11],
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête[12].
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
La fourmis le pique au talon.
Le vilain retourne la tête[13] :
La colombe l'entend, part, et tire de long[14].

1. *Ésope.*

2. *Le long de,* locut. prép. formée d'un adjectif pris substantivement. — *clair*, limpide; *ruisseau*, du bas latin *rivicellus*, diminutif de *rivus*.

3. *Fourmis*, du faux latin *formicus;* l's du nominatif est restée dans cette forme du nom que nous écrivons aujourd'hui *fourmi*.

4. *Océan*, hyperbole exacte; le ruisseau est un océan par rapport à la fourmi.

5. *Usa de*, employé au sens figuré; *charité*, amour du prochain.

6. *Jeter* de *jactare*, fréquentatif de *jacere*.

7. *Promontoire*, de *promontorium*, mont qui fait saillie, cap; ici *éminence*, lieu plus élevé qui fournit un point d'appui.

8. *Sauver*, de *salvare*; comparez *alba, aube*, etc. — *Là-dessus*, dessus cela, sur ces entrefaites.

9. *Un certain*. l'adjectif indéfini est ici redoublé, c'est un exemple de style familier. — *Croquant*, terme de mépris, un homme sans valeur; vient du verbe *croquer*, formé par onomatopée, ou imitation de son.

10. *Arbalète*, arme de trait; du latin *arcuballista*, arbalète.

11. *Oiseau de Vénus*, périphrase, pour *la colombe;* cet oiseau était consacré à Vénus, et voici comment : Cupidon avait fait une gageure avec Vénus pour savoir qui cueillerait le plus de fleurs en une heure. La nymphe Péristère aida la déesse, et Cupidon fut vaincu. Irrité, il changea Péristère en une colombe, qui fut depuis protégée par Vénus.

12. *Fait fête*, ici, avoir un grand désir de posséder.

13. *Vilain*, du latin *villanus*, qui habite une ferme, une métairie; au moyen âge, paysan, serf attaché à la glèbe; de ce sens de *paysan* est venu le sens péjoratif de *grossier*, *rustre*, dans lequel on l'emploie en général.

14. *Tire de long*, c.-à-d. *en longueur*, promptement s'esquive, s'enfuit sans s'arrêter.

Le soupé du croquant avec elle s'envole [1] :
Point de pigeon pour une obole [2].

Questions de Grammaire

Qu'appelle-t-on *préposition*? *Etymologie*. (*Gramm.*, § 150.) Exemple.
Qu'appelle-t-on *hyperbole*? (Voy. page 12, n° 11). Exemple.
Qu'appelle-t-on propositions *simples*? Exemple. (*Gramm.*, § 171.)
Donnez un exemple de proposition participe absolu? (*Gramm.*, § 334.)
Comment s'emploie *où*, adverbe de lieu? (*Gramm.*, § 264.) Exemple.
Comment l'adjectif *un* s'accorde-t-il avec un substantif? (*Gramm.*, 213.)
Quelles sont les conjonctions qui marquent le temps? (*Gramm.*, § 155.)
Définir la *conjonction*? (*Gramm.*, § 154.)
Tout verbe à un mode personnel forme-t-il une proposition distincte? (*Gramm.*, § 160.) Exemple.
Y a-t-il quelquefois ellipse d'un verbe à un mode personnel? (*Gramm.*, § 169.) Exemple.

FABLE XVIII

Le Lièvre et les Grenouilles. [3]

Un lièvre en son gîte songeait [4],
(Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe [5] ?)
Dans un profond ennui ce lièvre se plongeait [6] :
Cet animal est triste, et la crainte le ronge [7].
Les gens de naturel peureux [8]
Sont, disait-il, bien malheureux [9] !
Ils ne sauraient manger morceau qui leur profite [10] :

1. *Soupé*, repas du soir, s'écrit d'ordinaire *souper;* vient de *soupe*, tiré de l'allemand. *suppe.*

2. *Point de pigeon.....* vers proverbe, signifie que toute chose exige des soins, des peines (Littré).—*Obole*, petite monnaie de l'Attique, le 1/6 de la drachme; elle valait 16 centimes de notre monnaie. En France, au moyen âge, c'était une petite monnaie qui valait la moitié du denier tournois. Ce denier était la douzième partie d'un sou. — Sur l'emploi de *point* négatif, sans la négation *ne*, (voy. *Gramm.*, § 384, R. II.)

3. *Esope.*

4. *Gîte*, voy. *Fab.* 13, note 5.

5. *Que faire*, proposition interrogative directe avec l'infinitif construit d'une manière indépendante. (Voy. *Gramm.*, § 330, 1.) — *A moins que*, locution adverbiale restrictive, après laquelle on emploie la négation *ne*. (Voy. *Gramm.*, § 398.)

6. *Ennui*, du latin *in odio*, avoir en douleur.— *Plonger*, du bas latin *plumbicare*, tomber à plomb.

7. *Cet animal...* Ce vers forme la description du naturel du lièvre. — *Ronger*, du latin *ruminare;* employé ici au sens figuré; exercer sur l'esprit une action comme l'action de ronger.

8. *Naturel*, de *naturalis*, adjectif pris substantivement.

9. *Malheureux*, de *mal* et *heur; heur* vient du latin *augurium*, augure; il est rare en français, où il a donné *bonheur* et *malheur*.

10. *Sauraient*. Sur ce temps, voy. page 28, note 4. — *Qui leur profite*, verbe au subj.; le subj. s'emploie après les pronoms conjonctifs quand il y a doute. (Voy. *Gramm.*, § 296.)

Jamais un plaisir pur; toujours assauts divers [1].
Voilà comme je vis : cette crainte maudite
M'empêche de dormir sinon les yeux ouverts [2].
Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle [3].
Eh! la peur se corrige-t-elle [4] ?
Je crois même qu'en bonne foi [5]
Les hommes ont peur comme moi.
Ainsi raisonnait notre lièvre [6],
Et cependant faisait le guet [7].
Il était douteux, inquiet [8] :
Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre [9].
Le mélancolique animal [10],
En rêvant à cette matière [11],
Entend un léger bruit : ce lui fut un signal
Pour s'enfuir devers sa tanière [12].
Il s'en alla passer sur le bord d'un étang [13].
Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes [14] ;
Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes [15].
Oh ! dit-il, j'en fais bien autant [16]

1. *Plaisir*, ancienne forme du verbe *plaire*. du latin *placere; pur*, exempt de mélange. — *Assauts*, attaques de l'adversité contre quelqu'un, du latin *assaltus*, composé de *saltus*, saut, bond.

2. *Dormir*, etc.; de là l'expression *dormir comme un lièvre*, se dit quand les paupières ne sont pas closes dans le sommeil.

3. *Cervelle*, employé au figuré dans le sens de *esprit, tête, raison;* de là les deux expressions : c'est une *bonne cervelle* (homme de sens), et c'est une *cervelle légère*.

4. *Se corrige-t-elle*, pronominal ayant sens de passif.

5. *En bonne foi*, se dit pour en appeler à la franchise de quelqu'un.

6. *Notre*, celui dont nous nous occupons; le possessif détermine le nom plus que ne ferait l'article.

7. *Cependant*, pendant ce temps; *guet*. action d'observer, d'où les expressions *avoir l'œil, l'oreille au guet*.

8. *Douteux*, timide, au sens du latin *dubius*, qui hésite, qui craint. — *Inquiet, non quietus*, non tranquille.

9. *Un souffle*... gradation remarquable ; le mot *tout* résume tous les noms, et le verbe se met au singulier. (voy. *Gramm.*, § 271, R. II, 2°). — *fièvre*. au sens d'émotion, de mouvement violent de l'âme.

10. *Mélancolique*, en qui domine la disposition à la tristesse; le mot *mélancolie* vient des deux mots grecs : μέλας, noir, et χολή, bile.

11. *Rêver à*, songer à, terme familier; origine inconnue.

12. *Devers*, préposition qui a vieilli. que l'on trouve dans les bons auteurs du XVIIe siècle; se remplace maintenant par *vers;* s'emploie dans la locution *par devers*.

13. *Etang*, de *stagnum*, d'où l'adjectif *stagnant*.

14. *De sauter*, de *saltare*, danser fréquentatif de *salire*, sauter; proposition narrative à l'infinitif. (Voy *Gramm.*, § 330, III, et § 407.)

15. *Grotte*, du latin *crypta*, qui donné d'origine savante *crypte*.

16. *J'en fais*... Sur l'emploi de *en*, neutre, voy. *Gramm.*, § 239.

Qu'on m'en fait faire! Ma présence
Effraie aussi les gens! je mets l'alarme au camp[1]!
Et d'où me vient cette vaillance?
Comment! des animaux qui tremblent devant moi[2]!
Je suis donc un foudre de guerre[3]!
Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre,
Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi[4].

Questions de Grammaire

L'infinitif s'emploie-t-il dans les propositions interrogatives directes? Exemple. (*Gramm.*, § 330, 1°.)
Ne s'emploie-t-il toujours après *à moins que*? (*Gramm.*, § 398.) Exemple.
Exemple d'une proposition avec ses trois termes. (*Gramm.*, § 150.)
Où se place le *point d'exclamation*? (*Gramm.*, § 26, 6°.) Exemple.
Citez dans la fable *quelques phrases elliptiques*. (*Gramm.*, § 167.)
Le subjonctif s'emploie-t-il après les pronoms conjonctifs? (*Gramm.* § 296.) Exemple.
Que marque la conjonction *sinon*? (*Gramm.*, § 155.)
Quel est le sens de *l'indicatif*? Celui du *subjonctif*? (*Gramm.*, § 290.) Exemple.
Le singulier se met-il après plusieurs substantifs résumés par un mot? (*Gramm.*, § 271, R. II, 2°.). Exemple.
Qu'appelle-t-on *infinitif de narration*? (*Gramm.*, 330, R. III.) Exemple.
La préposition *de* se met-elle devant cet infinitif? (*Gramm.*, § 407.) Exemple.
Comment se conjugue le verbe *effrayer*? (*Gramm.*, § 124.)
D'où vient le mot *alarme*? page 35, note 3.
Où peut-il tenir lieu d'un pronom? (*Gramm.*, § 364, R. II.) Exemple.
Quel est le genre du mot *foudre*? (*Gramm.*, § 181, 7.)
Citez divers emplois du pronom neutre *le*? (*Gramm.*, § 245.)

FABLE XIX

Le Coq et le Renard[5].

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux coq adroit et matois[6].

1. *Mettre l'alarme*, causer de l'effroi. *L'alarme est au camp*, locution qui s'emploie au figuré, et se dit d'une société qui a des craintes vaines ou fondées.

2. *Comment!* Sur l'emploi interrogatif de *comment*, voy. *Gramm.*, § 373, 2°.

3. *Foudre de guerre*, expression métaphorique; se dit d'un guerrier qui met en fuite les ennemis comme la foudre du ciel. (Voy. *Gramm.*, § 181, 7.)

4. *Qui ne puisse...* vers devenu proverbe. Sur le subj., voy. *Gramm.*, § 296.

5. *Esope.*

6. *Coc*, du bas latin *coccum*, onomatopée; le mot vient du cri de l'oiseau. — *Matois*: *mate*, en vieux français, était synonyme de filouterie. Ce mot désignait encore le lieu de réunion où les filous tenaient conseil entre eux. De là le mot *matois*, qu'on emploie familièrement pour *rusé*, *hardi*.

Frère, dit un renard, adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle :
Paix générale cette fois [1].
Je viens te l'annoncer ; descends, que je t'embrasse [2] :
Ne me retarde point, de grâce ;
Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer [3].
Les tiens et toi pouvez vaquer [4],
Sans nulle crainte, à vos affaires ;
Nous vous y servirons en frères [5].
Faites-en les feux dès ce jour [6],
Et cependant viens recevoir [7]
Le baiser d'amour fraternelle [8].
— Ami, reprit le coq, je ne pouvais jamais
Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle [9]
Que celle
De cette paix.
Et ce m'est une double joie
De la tenir de toi. Je vois deux lévriers [10],
Qui, je m'assure, sont courriers [11]
Que pour ce sujet on envoie [12] :
Ils vont vite, et seront dans un moment à nous [13].

1. *Paix générale...* Sur l'ellipse d'un verbe, voy. *Gramm.*, § 169.

2. *Que je... Que* a ici le sens de *pour que* (voy. *Gramm.*, § 419, 1°) ;

3. *Aujourd'hui*, composé de : *au jour d'hui* (venant de *hodie*). Ce mot renferme un pléonasme. — *Postes*, mesures de chemin qui valent ordinairement deux lieues ; ce mot vient du participe latin *positus*.

4. *Les tiens* (voy. *Fab.* 7, note 13). Sur l'accord du verbe avec les sujets de différentes personnes, sans répéter le pronom qui les résume, voy. *Gramm.*, § 271, III et V. — *Vaquer*, se livrer à, avoir le temps de s'occuper de.

5. *Nous vous y servirons*, nous vous rendrons service en cela comme des frères.

6. *Faire les feux*, c.-à-d. les *feux de joie*, expression abrégée qui vient de la coutume d'allumer dès feux en signe de réjouissance.

7. *Cependant*, à ce moment même (sens spécial).

8. *Amour fraternelle*. Au XVII^e siècle, *amour* était féminin et au singulier et au pluriel. Il est maintenant masculin au singulier, sauf en poésie, et féminin au pluriel. (Voy. *Gramm.*, § 181, 2.)

9. *Nouvelle* est le féminin de l'adjectif *nouveau*, pris substantivement. Ce mot est venu de *novellus*, diminutif de *novus*.

10. *Lévrier*, chieu de chasse, qui court le lièvre.

11. *Je m'assure*, c.-à-d. j'en suis sûr, j'en ai la certitude ; *assurer* dérive du mot *sûr* ; nous dirions dans le même sens : *assurément*.

12. *Sujet*, du latin *subjectum*, la chose dont il est question.

13. *Seront à nous*, près de nous, vers nous, *ad nos*.

Je descends : nous pourrons nous entre-baiser tous [1].
— Adieu, dit le renard, ma traite est longue à faire [2] ;
Nous nous réjouirons du succès de l'affaire [3]
Une autre fois. Le galant aussitôt [4]
Tire ses grègues, gagne au haut [5],
Mal content de son stratagème [6] ;
Et notre vieux coq en soi-même [7]
Se mit à rire de sa peur ;
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur [8].

Questions de Grammaire

Quelle est la place des pronoms personnels sujets? (*Gramm.*, § 222 Exemple.)
Quelle est la place des pronoms compléments dans les phrases énonciatives? (*Gramm.*, § 224.) Exemple.
La conjonction *que* s'emploie-t-elle pour *pour que*? (*Gramm.*, § 419, 7°). Exemple
Exprime-t-on toujours un sujet pour en résumer plusieurs de différentes personnes? (*Gramm.*, § 271, R. v.). Exemple.
Le verbe *devoir* peut-il être considéré comme auxiliaire? (*Gramm.*, § 80.) Exemple.
Comment se conjugue le verbe *recevoir*? (*Gramm.*, §§ 61 et 123.)
Quel est le féminin des adjectifs terminés par *x*? (*Gramm.*, § 57). Exemple.
Qu'appelle-t-on *pronoms conjonctifs*? (*Gramm.*, § 72). Etymologie. Exemples.
D'où vient le mot *adieu*? (Notes.)
Quel est le sens de l'infinitif dans la phrase: *Ma traite est longue à faire*? (*Gramm.*, § 216, R. IV).
Donnez le sens de *tirer ses grègues*. (Notes.)
Quelle différence a existé dans l'emploi du pronom *soi* au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle? (*Gramm.*, § 242. Histoire.)

1. *Entre-baiser*, verbe composé d'un emploi rare; le préfixe *entre*, de *inter*, indique la réciprocité.

2. *Adieu*, terme dont on se sert pour prendre congé de quelqu'un; locution elliptique pour : *Je vous recommande à Dieu, soyez à Dieu.* — *Traite*, fém. de *trait*, dans le sens de *tiré*, *tractum*, participe de *trahere*; chemin que l'on parcourt sans se reposer. — *A*, s'emploie pour indiquer le but. (Voy. *Gramm.*, § 403, 1°).

3. *Du succès de l'affaire*, de l'heureux résultat de cette paix.

4. *Galant* (voy. *Fab.* 9, note 3).

5. *Tirer ses grègues*, s'enfuir, tirer ses hauts-de-chausses pour courir plus vite. — *Grègues*, haut de chausses ou culotte de mode au XVIIe siècle, de l'italien *grechesco*, c.-à-d. haut-de-chausses à la grecque, comme il y en avait à l'italienne, etc. — *Gagne au haut*, en latin *in altum*, se disait surtout du vaisseau qui prend le large ou s'éloigne; il a ici ce dernier sens.

6. *Mal content*, rare; on emploie plutôt *mécontent*. — *Stratagème*, ruse de guerre, et, par extension, ruse en général.

7. *En soi-même*. *Soi* ne s'emploie plus qu'avec les noms de choses et les pronoms indéfinis. Le XVII^e^ siècle, plus fidèle à la logique, l'employait dans son vrai sens de pronom réfléchi (*soi* de *sibi*). (Voy. *Gramm.*, § 242, Histoire.)

8. *Tromper*, de *trompe*, dont l'origine n'est pas connue; se dit par allusion aux charlatans qui amassent le public à son de trompe, pour le duper

FABLE XX

Le Lion et l'Ane chassants [1].

Le roi des animaux se mit un jour en tête [2]
De giboyer : il célébrait sa fête [3].
Le gibier du lion, ce ne sont pas moineaux [4],
Mais beaux et bons sangliers, daims et cerfs bons et beaux [5].
Pour réussir dans cette affaire [6]
Il se servit du ministère [7]
De l'âne à la voix de Stentor [8].
L'âne à messer lion fit office de cor [9].
Le lion le posta, le couvrit de ramée [10],
Lui commanda de braire, assuré qu'à ce son
Les moins intimidés fuiraient de leur maison [11].
Leur troupe n'était pas encore accoutumée
A la tempête de sa voix [12] ;
L'air en retentissait d'un bruit épouvantable [13] :
La frayeur saisissait les hôtes de ces bois [14] ;

1. *Esope*, *Phèdre*. — *Chassants* (voy. page 11. note 8). Au XVII[e] siècle, le participe présent, conforme à son étymologie, était encore variable du moins pour le nombre.

2. *Le roi des animaux*, périphrase. — *Tête*, du latin *testa*, employé dans le sens de *crâne* par Ausone.

3. *Giboyer*, dérivé de *gibier*, dont l'origine n'est pas connue. Sur les verbes en *oyer*, voy. *Gramm.*, § 124, 2°.

4. *Ce ne sont pas...* Ici, *ce* doit être considéré comme attribut. (Voy. *Gramm.*, § 272, R. II.)

5. *Sangliers*, ne forme ici que deux syllabes, telle fut la coutume jusqu'au XVIII[e] siècle ; de nos jours, il est partout trisyllabe. Ce mot vient du latin *singularis*, cochon solitaire, porc sauvage ; nous appelons encore le vieux sanglier mâle, le *solitaire*. — *Bons et beaux* (remarquez la répétition).

6. *Réussir*, sortir avec succès d'une affaire ; ce mot vient du préfixe *re* et de l'ancien verbe français *ussri*, du latin *exire*, sortir.

7. *Ministère*, office (sens de travail), du mot latin *ministerium*, qui, dans le langage populaire, a donné *mestier*, métier.

8. *Stentor*, nom d'un guerrier grec à la guerre de Troie ; sa voix puissante faisait autant de bruit que celle de cinquante hommes (Homère). De là l'expression familière : *avoir une voix de stentor*.

9. *A messer lion ;* à, pour, datif d'intention ; *messer*, même mot que *messire*, employé seulement dans le XVI[e] et le XVII[e] siècle. — *faire office de*, tenir lieu de, *office* a le sens de *officium*, fonction. On dit de même : *Je m'acquitte d'un office d'ami ; il a fait office de juge*. — Cor, *trompe*, du latin *cornu*, *trompette*.

10. *Ramée*, *rameaux* coupés avec leur verdure.

11. *Maison*, du lat. *mansionem*, dérivé de *manere* (*rester*), le lieu où l'on demeure.

12. *Tempête*, expression métaphorique qui veut dire, *grand fracas*.

13. *En* de *inde*, à la suite de quoi.

14. *Frayeur*, du latin fautif *frigorem*, froid causé par la crainte. *Les hôtes de ces bois*. Voy. fable 2, note 6

Tous fuyaient, tous tombaient au piège inévitable [1]
Où les attendait le lion.
N'ai-je pas bien servi dans cette occasion?
Dit l'âne en se donnant tout l'honneur de la chasse.
Oui, reprit le lion, c'est bravement crié [2] :
Si je ne connaissais ta personne et ta race [3],
J'en serais moi-même effrayé.
L'âne, s'il eût osé, se fût mis en colère,
Encor qu'on le raillât avec juste raison [4] ;
Car qui pourrait souffrir un âne fanfaron [5]?
Ce n'est pas là leur caractère [6].

Questions [de Grammaire

Le participe présent est-il invariable? (*Gramm.*, § 335 et page 11, note 8.)
Quand le verbe *être* précédé de *ce* se met-il au pluriel? (*Gramm.*, § 272. Exemple.)
Le son de l'*y* grec se conserve-t-il dans les verbes en *oyer*? (*Gramm.*, § 124)
Quelle est l'origine de *sanglier*, de *réussir*? (Notes.)
A quels temps est usité le verbe *braire*? (*Gramm.*, §§ 136 et 136 *bis*).
Qu'appelle-t-on (avec *plus*, *moins*, *mieux*) superlatif absolu et superlatif relatif? (*Gramm.*, et § 199.)
Quels rapports exprime le *gérondif*? (*Gramm.*, § 339.) Exemple.
Citez quelques adverbes d'affirmation, et donnez l'étymologie de *oui* et de *nenni*? (*Gramm.*, § 149 et page 9, note 4.)
Ne s'emploie-t-il seul après les conjonctions *si*, *depuis que*, etc. (*Gramm.*) § 391, R. v.)
Encore que gouverne-t-il toujours le subjonctif? (*Gramm.*, § 294.)
Qu'appelle-t-on *syllepse*? (*Gramm.*, § 176.) Exemple.

FABLE XXI

Le Loup devenu Berger [7].

Un loup qui commençait d'avoir petite part [8]
Aux brebis de son voisinage [9],

1. *Piège*, du latin *pedica*, proprement lien aux pieds,
2. *Bravement* habilement; *c'est crié*, impersonnel passif.
3. *Si* s'emploie avec *ne seul*, (Voy. *Gramm.* § 391 v.)
4. *Encor que*, locution qui gouverne le subjonctif et signifie *quoique*, *bien que*.
5. *Souffrir*, supporter, tolérer quelqu'un. — *Fanfaron*, qui affecte un courage dont il n'est point capable.
6. *Leur caractère*, syllepse (Voy. *Gramm.* § 176). Cette remarque concerne les ânes en général, quoique la fable ne parle que de l'un d'eux.
7. *Verdizotti*.
8. *Commencer*, de *cum* et *initiare* verbe dérivé de *initium*, commencement.
9. *Voisinage*, contrée voisine, pays d'alentour.

Crut qu'il fallait s'aider de la peau du renard
Et faire un nouveau personnage [2].
Il s'habille en berger, endosse un hoqueton [3],
Fait sa houlette d'un bâton,
Sans oublier la cornemuse [4].
Pour pousser jusqu'au bout la ruse,
Il aurait volontiers écrit sur son chapeau [5]:
« C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau. »
Sa personne étant ainsi faite,
Et ses pieds de devant posés sur sa houlette,
Guillot le sycophante approche doucement [6].
Guillot, le vrai Guillot, étendu sur l'herbette,
Dormait alors profondément;
Son chien dormait aussi, comme aussi sa musette [7].
La plupart des brebis dormaient pareillement [8].
L'hypocrite les laissa faire [9];
Et, pour pouvoir mener vers son fort les brebis[10],
Il voulut ajouter la parole aux habits [11],
Chose qu'il croyait nécessaire;
Mais cela gâta son affaire [12] :

1. *La peau du renard*, c.-à-d. la finesse, la ruse. — Il faut coudre la peau du renard à celle du lion, disait le Lacédémonien Lysandre, c.-à-d. la ruse à la force; ce mot est devenu proverbe.

2. *Faire un personnage. personnage* dérive de *personne*, du latin *persona*, masque de théâtre; d'où l'expression latine *personam agere* signifie jouer un rôle ou faire un personnage.

3. *Endosser* dérivé de *dos*. — *Hoqueton*. casaque brodée que portaient les archers et en général, *casaque*; vient de l'arabe *al coton*, étoffe ouatée qui a désigné ensuite le vêtement fait de cette étoffe.

4. *Cornemuse*, instrument de musique du berger, mot composé de *corne*, même sens que *cor* (Voy. *fable* 20) et de *muse*, *musette*

5. *Chapeau* a la même racine que le mot latin *caput*. (Voy. famille de mots *Gramm.* § 438)

6. *Sycophante*, vient de deux mots grecs σῦκον, figue et φαίνειν, découvrir. Il était, dit Plutarque, défendu d'exporter des figues hors de l'Attique; les délateurs qui accusaient ceux qui en transportaient furent appelés *sycophantes*. Ce mot a d'abord désigné les délateurs, puis les fourbes, les fripons, etc.

7. *Comme aussi*, répétition gracieuse. — *Musette*, nom donné à la cornemuse, voir plus haut.

8. *La plupart*, sur l'accord des verbes avec les locutions collectives; (Voy. *Gramm.* § 273. R 1).

9. *Hypocrite*, du mot grec ὑποκριτής, acteur qui joue un rôle, et par conséquent. homme faux, jouant un rôle qui n'est pas le sien.

10. *Vers son fort*. terme de chasse; désigne l'endroit le plus fourré du bois, le lieu de retraite des animaux sauvages.

11. *Ajouter*, du bas latin *adjuxtare*, formé de *ad* et de la préposition *juxta*, auprès; le sens primitif était juxtaposer.

12. *Gâta son affaire*, empêcha que son projet eût du succès. On dit plus généralement au pluriel : *gâter les affaires*, et *ses affaires*.

Il ne put du pasteur contrefaire la voix.
Le ton dont il parla fit retentir les bois,
Et découvrit tout le mystère [1].
Chacun se réveille à ce son.
Les brebis, le chien, le garçon [2].
Le pauvre loup, dans cet esclandre [3],
Empêché par son hoqueton,
Ne put ni fuir ni se défendre.

Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre [4].
Quiconque est loup agisse en loup [5];
C'est le plus certain de beaucoup [6].

Questions de Grammaire

Quelle est l'origine de l'article *aux*? (*Gramm.*, § 44).
Combien distingue-t-on de noms composés? (*Gramm.*, § 184.) Exemple.
Expliquez les adverbes *doucement* et *profondément*? (*Gramm.*, §§ 143 et 144.)
Le verbe s'accorde-t-il toujours avec le complément d'une locution collective? (*Gramm.*, § 273, R. I.) Exemple.
Qu'a de particulier la conjugaison du verbe *mener*? (*Gramm.*, § 121.)
Quels sont les différents termes employés dans cette fable pour désigner le *berger*?
Que signifie le mot *sycophante*? (Notes.)
Avec quels verbes *ne* s'emploie-t-il seul? (*Gramm.*, § 391, R. IV.)
Le subjonctif s'emploie-t-il dans les propositions principales? (*Gramm.*, § 298.) Exemple.
L'article *le* s'emploie-t-il pour le neutre? (*Gramm.*, § 200.)
Quel est le sens des mots *hypocrite* et *esclandre*? (Notes.)

FABLE XXII

Les Grenouilles qui demandent un Roi [7].

Les grenouilles se lassant
De l'état démocratique [8]

1. *Tout le mystère*, découvrit tout entière la chose que l'on ignorait.
2. *Le garçon*. Remarquez les différents termes employés par la Fontaine pour désigner le berger.
3. *Esclandre*, du latin *scandalum*, qui donna plus tard *scandale*, d'origine savante; ce mot a le sens de bruit scandaleux, et aussi de rixe, attaque, comme dans ce passage.
4. *Par quelque endroit*, par quelque côté.
5. Sur *quiconque* (Voy. *Gramm.* § 266). — sur le subjonctif sans la conjonction *que* dans les propositions principales (Voy. *Gramm.* § 298. 2°).
6. *De beaucoup*, d'une façon plus complète; expression qui augmente la force du superlatif.
7. *Esope. — Phèdre.*
8. *Etat démocratique*, État où le peuple est souverain; des deux mots grecs δῆμος et κράτος, force du peuple.

Par leurs clameurs firent tant[1]
Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique[2].
Il leur tomba du ciel un roi tout pacifique[3] :
Ce roi fit toutefois un tel bruit en tombant[4],
Que la gent marécageuse,
Gent fort sotte et fort peureuse,
S'alla cacher sous les eaux[5].
Dans les joncs, dans les roseaux[6],
Dans les trous du marécage,
Sans oser de longtemps regarder au visage[7]
Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau.
Or c'était un soliveau[9],
De qui la gravité fit peur à la première[10]
Qui, de le voir s'aventurant[11],
Osa bien quitter sa tanière[12].
Elle approcha, mais en tremblant.
Une autre la suivit, une autre en fit autant :
Il en vint une fourmilière[13];
Et leur troupe à la fin se rendit familière
Jusqu'à sauter sur l'épaule du roi.
Le bon sire le souffre, et se tient toujours coi[14].

1. *Clameurs*, plus fort que *cris*, réclamations tumultueuses.

2 *Jupin*, forme abrégée du nom de Jupiter; terme familier. Le moyen âge l'a employé dans le sens de *débauché*. De là l'âge populaire, dans l'Est, lui donne le sens de turbulent. — *Pouvoir*, infinitif substantif. — *Monarchique*, de *monarchie*, μόνος seul, et ἀρχή, commandement.

3. *Il leur tomba*, le verbe *tomber*, est impersonnel d'une façon accidentelle (Voy. *Gramm.* § 274. R. II); quant au pronom *il*, il est sujet apparent du verbe, et forme une sorte de pléonasme avec *un roi*. (Voy. *Gramm.* § 235.)

4. *La gent marécageuse* (Voy. page 27, note 3).

5. *S'alla cacher*, on dirait plutôt *aller se cacher*. Sur la place du complément au XVIIe siècle (Voy. *fab.* 7, Note 10.)

6. *Dans*. Description rapide où la conjonction est omise.

7. *De longtemps*, pendant longtemps, longtemps après.

8. *Géant*, du latin *gigantem*, avec chute du *g*, consonne médiane.

9. *Soliveau*, diminutif de solive; comparez *chevreau*, *cordeau*.

10. *De qui* ; *qui* ne se dit que des personnes; ici le soliveau est personnifié. (Voy. *Gramm.* § 257).

11. *S'aventurant*, se hasardant; ce mot s'emploie fort rarement avec la préposition *de*.

12. *Tanière*, ce mot désigne la retraite des animaux sauvages, et par suite, celle de tout animal.

13. *Il en vint*. Voy. plus haut. *il leur tomba*.

14. *Le souffre*, dans le sens du latin *pati*, permettre. — *coi*, du latin *quietus*, tranquille. d'où *rester coi*, ne pas répondre; il a pour féminin *coite* (Voy. *Gramm.* § 47, R. III).

Jupin en a bientôt la cervelle rompue [1] :
Donnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue [2] !
Le monarque des dieux leur envoie une grue,
Qui les croque, qui les tue [3],
Qui les gobe à son plaisir;
Et grenouilles de se plaindre [4],
Et Jupin de leur dire : Eh quoi ! votre désir [5]
A ses lois croit-il nous astreindre ?
Vous avez dû premièrement [6]
Garder votre gouvernement;
Mais, ne l'ayant pas fait, il vous devait suffire [7]
Que votre premier roi fût débonnaire et doux [8] :
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire [9].

Questions de Grammaire

Le pronom *il* est-il quelquefois pronom explétif? (*Gramm.*, § 235. Ex.)
Donnez des exemples de *verbes actifs*? (*Gramm.*, § 275).
Quelle particularité offrait au dix-septième siècle la place du complément. Exemple : voy. fab. 7, note 10.
L'infinitif présent s'emploie-t-il pour l'imparfait? (*Gramm.*, § 320. Ex.)
Qui, comme complément indirect, ne remplace-t-il que les personnes? Ex. (*Gramm.*, § 257.)
Qu'appelle-t-on *verbes essentiellement réfléchis*? Ex. (*Gramm.*, § 99, R. II.)
Comment s'accorde le participe passé de ces verbes? (*Gramm.*, § 283).
Comment se construit l'adverbe *bien*? *Gramm.*, § 370. Osa bien).
Quelles particularités offre la conjugaison des verbes *remuer*, *tuer*? (*Gramm.*, § 125).

1. *En a la cervelle rompue*, de l'expression figurée, *il me rompt la cervelle*. — *Cervelle*, du bas latin *cerebella*, diminutif de *cerebrum*.

2. *Remuer*, de *re* et de *muer*, venu du latin *mutare*, avec chute du *t* consonne médiane.

3. *Qui les tue*, la rime féminine, ou rime terminée par un *e* muet, se succède ici 4 fois; c'est un exemple très rare en poésie. Il n'est pas rare, surtout en poésie lyrique, de rencontrer trois fois de suite la même rime.

4. *Grenouilles de se plaindre*; (Voy. page 43, n. 13).

5. *Votre désir croit-il*; la phrase interrogative veut après le verbe le pronom de la 3e pers., même le sujet étant exprimé (Voy. *Gramm.* § 213).

6. *Vous avez dû*; emploi du parfait indéfini à la place du conditionnel passé; imitation du latin. *Pons pœne iter hostibus dedit*. (T. L.). *Le pont aurait presque livré passage à l'ennemi*. — On peut rapprocher de cet emploi celui de l'imparfait pour le conditionnel passé (Voy. *Gramm.* § 285).

7. *Ne l'ayant pas fait*, proposition participe qui se rattache au complément indirect (Voy. *Gramm.* § 333. 2).

8. *Fût*; pourquoi il y a imparfait du subjonctif (Voy. *Gramm.* § 307.2). — *Débonnaire*, composé de *de bon aire*; (*air* et *aire* se sont quelquefois confondus) *de bon naturel*.

9. *Pire*, de *pejor*, comparatif venu directement du latin ainsi que *meilleur* et *moindre* (Voy. *Gramm.* § 59).

Qu'appe'le-t-on rime masculine et rime féminine? Ex.
Y a-t-il pléonasme dans les phrases interrogatives ayant un nom pour sujet? (Ex. *Gramm.*, § 233.)
Quel emploi spécial offre l'*imparfait*? (*Gramm.*, § 285, et notes.)
Le participe peut-il se rapporter à un complément indirect? (*Gramm.*, § 333. Ex.)
Le verbe d'une proposition principale étant à un temps passé, à quel temps se met le verbe de la proposition subordonnée? (*Gramm.*, § 307, R. 2 Exemple.
Quelle est l'origine de *débonnaire*? (Notes).

FABLE XXIII

Le Renard et le Bouc. [1]

Capitaine renard allait de compagnie [2]
Avec son ami bouc des plus haut encornés :
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez [3] ;
L'autre était passé maître en fait de tromperie [4].
La soif les obligea de descendre en un puits [5] :
Là, chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris [6],
Le renard dit au bouc : Que ferons-nous, compère ?
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi [7] :
Mets-les contre le mur : le long de ton échine
Je grimperai premièrement ;
Puis sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine [8],

1. *Esope.* — *Phèdre.*

2. *Capitaine*, titre de commandement. (Voy. *fable* 2, Note 1.) — *Compagnie*, dérivé du vieux français *compaing*, qui a disparu et qui venait de *cum pane*, qui partage le pain avec.

3. *Celui-ci ne voyait....* vers devenu proverbe; se dit d'un homme sot et crédule.

4. *Passé maître.* L'ancienne organisation des artisans présentait pour chaque profession, des *corps de métiers* (associations). Les artisans s'y trouvaient divisés en *maîtres*, *compagnons* et *affranchis*. On ne pouvait *passer maître* que d'après des règles prescrites. Cette expression s'emploie pour désigner un homme habile en quelque chose.

5. *Puits*, du latin *puteus*, avec maintien de l's du nominatif.

6. *Tous deux en eurent pris*; *en trop prendre* a même sens que *trop prendre de son vin*, et signifie. par extension et dans le style familier. *s'enivrer*, ici. il veut dire, *après qu'ils eurent bu abondamment.*

7. *Lever en haut*, sorte de pléonasme que l'usage admet avec les suivants : *monter en haut*, *descendre en bas*. (Académie.)

8. *Machine*, dans le sens de moyen pour exécuter une chose.

De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.
Par ma barbe, dit l'autre, il est bon, et je loue [1]
Les gens bien sensés comme toi [2].
Je n'aurais jamais, quant à moi [3],
Trouvé ce secret, je l'avoue [4].
Le renard sort de puits, laisse son compagnon [5],
Et vous lui fait un beau sermon [6]
Pour l'exhorter à patience [7].
Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence [8]
Autant de jugement que de barbe au menton [9].
Tu n'aurais pas, à la légère [10],
Descendu dans ce puits. Or, adieu; j'en suis hors [11] :
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts;
Car, pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin [12].
En toute chose il faut considérer la fin [13].

Questions de Grammaire

Le verbe *passer* admet-il les deux auxiliaires? (*Gramm.*, § 289.)
Que signifie la locution *passer maître*? (Notes).
Y a-t-il des adjectifs employés comme adverbes? (Exemples, *Gramm.*, § 145).

1. *Par ma barbe*, serment comique dans la réponse du bouc. — *L'autre*, dans le sens du latin *alter*, *le second*. — *Il est bon*, *il*, est le pronom neutre latin *illud*, *cela*; cela est bon. Cet emploi de *il*, fréquent au XVIe et au XVIIe siècles, s'est conservé dans nos locutions: *il est vrai*, *il se pourrait*.

2. *Sensé*, du latin *sensatus*, dérivé de *sensus*; qui a du sens. Dans le vieux français, on disait *sené* qui est resté dans *forcené*, hors de son bon sens.

3. *Quant à moi*, en latin *quantum ad me* (*s.-e spectat*) autant que cela me concerne (Voy. *Gramm.* § 367. R.)

4. *Secret*, du latin *secretum*, chose séparée, tenue à l'écart.

5. *Laisser*, du latin *laxare*, qui a donné aussi *lâcher*.

6. *Et vous*, ici *vous* est explétif; sur cette tournure, Voy. *Gramm.* § 229. — *Un beau sermon*, au sens ironique, remontrance longue et importune.

7. *A patience*, Remarquez l'omission de l'article, rare dans ce cas.

8. *Par excellence*, c.-à-d. au plus haut degré, d'une manière tout à fait supérieure.

9. *Autant de jugement*, sur *autant* (Voy. *Gramm.* § 375); la comparaison est fine et ironique.

10. *A la légère*, au sens propre, *légèrement*, ex. *Etre vêtu à la légère*; au sens figuré, *sans réflexion* (Voy. *Gramm.* § 215).

11. *Or*, vient de *hora*, c.-à-d. *maintenant*. — *J'en suis hors*, je suis *dehors*. *Hors* vient du latin *foris*, et *en* signifie *de là*, de ce lieu.

12. *Arrêter*, au sens neutre, cesser de marcher. Dans le langage familier, on dit : Nous arrêtâmes à Paris.

13. *La fin*, c.-à-d. comment la chose doit finir.

Les adverbes de manière ont-ils trois degrés de signification? (Ex., *Gramm.*, § 146).
L'usage admet-il *quelques pléonasmes*? (Notes).
Quoi s'emploie-t-il comme conjonctif? (*Gramm.*, § 255.) Exemple.
Quelle est la différence entre *quant à* et *quand*? (*Gramm.*, § 411 et 367).
Les pronoms personnels sont-ils quelquefois explétifs? (*Gramm.*, § 229. Ex.)
Qu'appelle-t-on sens propre et sens figuré d'un mot? (*Gramm.*, § 441.) Ex.
Le verbe *descendre* prend-il les deux auxiliaires? (*Gramm.*, § 289).
L's se met-elle toujours à la deuxième personne de l'impératif? (Ex., *Gramm.*, § 115).

FABLE XXIV

La Goutte et l'Araignée.

Quand l'enfer eut produit la goutte et l'araignée [1],
Mes filles, leur dit-il, vous pouvez vous vanter
D'être pour l'humaine lignée [2]
Également à redouter.
Or, avisons aux lieux qu'il vous faut habiter [3].
Voyez-vous ces cases étrètes [4]
Et ces palais si grands, si beaux, si bien dorés?
Je me suis proposé d'en faire vos retraites [5].
Tenez donc, voici deux bûchettes [6];
Accommodez-vous, ou tirez [7].
Il n'est rien, dit l'aragne, aux cases qui me plaise [8].
L'autre, tout au rebours, voyant les palais pleins [9]

1. *L'Enfer*, au sens de la mythologie; de *infernum*, lieu inférieur.
2. *L'humaine lignée*, la race des hommes, *l'humanum genus* des latins.
3. *Avisons*, ici, verbe neutre : prenons garde à, remarquons.
4. *Cases*, de *casa*, *chaumière*; le langage populaire a fait de ce mot *chez* : en vieux français, *en chez mon père*. — *Etroites*, qui se prononçait *étrèt s*, rimant avec *bûchettes*; prononciation normande qui avait cours au XVIIe siècle, et qui n'est plus de mise aujourd'hui.
5. *Retraite*, participe féminin de *retraire*, qui n'est guère employé que dans la jurisprudence pour *retirer*: proprement, lieu où l'on se retire.
6. *Tenez donc*; le verbe *tenir*, s'emploie absolument, soit pour attirer l'attention : *tenez*, je vais tout vous dire; soit dans le sens de *Voyez* : *tenez*, le voilà qui passe; ici, il peut avoir pour complément sous-entendu : *tenez ces deux bûchettes que voici*. — *Bûchettes*, diminutif de *bûches*.
7. *Accommodez-vous*, prenez un lot par accommodement, à l'amiable.
8. *Aragne*, dérivé du latin *aranea*, (comme *montagne* de *montanea*), désignait l'animal lui-même; *araignée*, désignait le travail de l'*aragne*, *araneata*, comme fumée de *fumata*. Le XVIe siècle confondit ces deux sens, et les deux mots ne se trouvent que dans La Fontaine. *Aragne*, ne se dit plus maintenant. — *Aux cases*, pour *dans les cases*, à s'emploie souvent pour *dans*, quand il s'agit de la demeure.
9. *Au rebours* et *tout au rebours*, comme *au contraire* et *tout au contraire*.

De ces gens nommés médecins,
Ne crut pas y pouvoir demeurer à son aise [1].
Elle prend l'autre lot, y plante le piquet [2],
S'étend à son plaisir sur l'orteil d'un pauvre homme [3]
Disant : Je ne crois pas qu'en ce poste je chôme [4],
Ni que d'en déloger et faire mon paquet [5]
Jamais Hippocrate me somme [6].
L'aragne cependant se campe en un lambris [7],
Comme si de ces lieux elle eût fait bail à vie [8],
Travaille à demeurer : voilà sa toile ourdie [9],
Voilà des moucherons de pris [10].
Une servante vient balayer tout l'ouvrage [11].
Autre toile tissue, autre coup de balai [12].
Le pauvre bestion tous les jours déménage [13].
Enfin, après un vain essai [14],
Il va trouver la goutte. Elle était en campagne [15],
Plus malheureuse mille fois
Que la plus malheureuse aragne.
Son hôte la menait tantôt fendre du bois,
Tantôt fouir, houer : goutte bien tracassée [16]

1. *y*, en cet endroit, suppose quelque antécédent (Voy. *Gramm.* § 365).

2. *Planter le piquet*, s'établir en un lieu; se dit par allusion aux piquets que l'on plante pour dresser les tentes d'un camp. On dit de la même manière : *lever le piquet*.

3. *Orteil*, de *articulum*, signifiant articulation et doigt (langage populaire); en langage savant, *articulum* devient *article*.

4. *Chômer*, ne pas travailler, parce qu'on n'a pas de besogne.

5. *De*, se répète d'ordinaire devant chaque complément. — *Faire mon paquet*, me préparer à partir. Par extension, cette expression signifie également *mourir*.

6. *Hippocrate*, appelé d'ordinaire le père de la médecine; célèbre médecin grec, qui vivait au V siècle avant J.-C. — On dit d'un médecin célèbre : c'est un Hippocrate.

7. *Cependant*, à ce moment.

8. *Faire bail à vie*, faire un contrat qui engage pour la vie.

9. *Demeurer*, faire sa demeure, — *ourdie*, du latin *ordiri* qui signifie *ourdir* dans Pline; *ourdir*, c'est proprement commencer la trame.

10. *De pris*, ici *de* est explétif. (Voy. *Gramm.* § 405. R. III).

11. *Servante*, féminin du participe présent *servant*, devenu féminin de *serviteur*. (Voy. *Gramm.* § 31. 6°.)

12. *Autre toile*, sur *autre* employé dans quelques locutions elliptiques. (Voy. *Gramm.* § 208. 1.) — *Tissue*, part. de l'ancien verbe *tistre*, du latin *texere*; il a le même sens que *tisser* et ne s'emploie plus qu'au participe passé et aux temps qui en sont composés.

13. *Bestion*, très rarement employé; diminutif de *bête*, comme *ourson* de *ours*, etc

14. *Essai*, tentative.

15. *Goutte*, a la même origine que le mot *goutte*, *globule d'eau*; anciennement la goutte était attribuée aux *gouttes* d'humeur qui s'arrêtaient aux jointures ou articulations. — *Etre en campagne*, être à la recherche de quelque chose.

16. *Fouir* de *fodere*, devenu *fodire* dans le bas latin. — *Houer*, creuser

Est, dit-on, à demi pansée.
Oh ! Je ne saurais plus, dit-elle, y résister [1].
Changeons, ma sœur l'aragne. Et l'autre d'écouter [2],
Elle la prend au mot, se glisse en la cabane [3] :
Point de coup de balai qui l'oblige à changer [4].
La goutte, d'autre part, va tout droit se loger
Chez un prélat, qu'elle condamne [5]
A jamais du lit ne bouger.
Cataplasmes, Dieu sait ! Les gens n'ont point de honte [6]
De faire aller le mal toujours de pis en pis [7].
L'une et l'autre trouva de la sorte son conte [8],
Et fit très sagement de changer de logis.

Questions de Grammaire.

Quel est le sens du *parfait antérieur* ? *Gramm.* § 84.) Exemple.
L'impératif indique-t-il quelquefois *une supposition* ? Exemple. (*Gramm.* § 299.)
La négation exige-t-elle le subjonctif après les pronoms conjonctifs? Exemple. (*Gramm.* § 296.)
D'où vient le mot *aragne* ? (Notes.)
Y, adverbe, suppose-t-il quelque antécédent ? (*Gramm.* § 365.)
La préposition *de* se répète-t-elle devant chaque complément ? (*Gramm.* § 401.)
La locution *comme si* suppose-t-elle une ellipse ? (*Gramm.* § 373.)
La préposition *de* peut-elle précéder un adjectif ou un participe passé ? (*Gramm.* § 405. R. III.) Exemple.
Citez quelques exemples où *autre* se répète ? (*Gramm.* § 208. 1 *bis.*)
Quelle est la différence entre *être en campagne* et *être à la campagne* ?
Quels sont les différents sens de *mille* ? (*Gramm.* § 62.)
D'où vient le mot *malheureux* ? (*Fab.* 18. Note 7.)

avec la *houe*; mot rare avant La Fontaine, inusité depuis. — *Goutte bien tracassée...*, proverbe. — *Tracasser*, aller et venir, au sens neutre, et *tourmenter* au sens actif.

1. *Je ne saurais plus.* (Voy. *Gramm.* § 300). *Y résister*, locution familière; comparez : *je n'y puis plus tenir.*

2. *Ecouter* vient du latin *auscultare*, qui a donné d'origine savante *ausculter.*

3. *Prendre au mot*, accepter sur-le-champ les propositions de quelqu'un.

4. *Point de coup.* (Voy. *Gramm.* § 384. R. II),

5. *Prélat* du latin *prælatus* qui est porté en avant, qui commande; ce mot désigne un dignitaire ecclésiastique.

6. *Cataplasmes, Dieu sait!*, Ellipse très forte du sujet et du verbe. *Dieu sait* : locution qui accroît une chose que l'on veut présenter comme grande; on dit également : *Dieu sait comme.*

7 *De pis en pis*, *pis* du latin *pejus.* Comparez *de mieux en mieux.* (Voy. *Gramm*, § 408.)

8. *Conte.* « La Fontaine a écrit *conte*, non seulement pour la rime, mais parce qu'alors on écrivait souvent ce mot ainsi, même en prose » (Valckenaer). — *L'une et l'autre ;* avec l'un et l'autre, on emploie d'ordinaire le pluriel (Voy. *Gramm.* § 271). R. VII. — *Trouver son compte*, trouver profit à.

Donnez quelques exemples d'ellipses de verbe à un mode personnel ? (*Gramm.* § 169.)
Oppose-t-on à *de* la préposition *en* ? Exemple. (*Gramm.* § 408).
Comment s'accorde le verbe avec *l'un et l'autre* ? Exemples. (*Gramm.* § 271. R. VII.)

FABLE XXV

Le Loup et la Cigogne [1].

Les loups mangent gloutonnement.
Un loup donc étant de frairie[2]
Se pressa, dit-on, tellement[3]
Qu'il en pensa perdre la vie[4] :
Un os lui demeura bien avant au gosier.
De bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier[5],
Près de là passe une cicogne.
Il lui fait signe; elle accourt[6].
Voilà l'opératrice aussitôt en besogne.
Elle retira l'os; puis, pour un si bon tour[7],
Elle demanda son salaire[8].
Votre salaire! dit le loup :
Vous riez, ma bonne commère[9]!
Quoi! ce n'est pas encor beaucoup
D'avoir de mon gosier retiré votre cou!
Allez, vous êtes une ingrate[10] :
Ne tombez jamais sous ma patte[11].

1. *Esope.* — *Phèdre.*
2. *Frairie*, dul atin *fratria*, partie de plaisir entre frères — *Etre de frairie*, c'est prendre part à une frairie, et par suite à une fête.
3. *Se presser*, au sens de se hâter; du latin *pressare*, fréquentatif de *premere*.
4. *Qu'il en pensa*, qu'il fut sur le point de.
5. *De bonheur*, *de* et *par* s'emploient également; le second est plus usité dans *par bonheur*.
6. *Signe*, du latin *signum*, mot qui, dans la langue populaire, a donné *seing*. — *Il lui fait*, sur l'emploi du présent pour le passé (Voy. *Gramm.* § 284).
7. *Tour*, trait d'habileté; se prend en bonne et en mauvaise part, plus souvent en mauvaise. Ex. : *il a fait un beau tour*.
8. *Salaire*, payement de l'ouvrier.
9. *Vous riez*, vous plaisantez, vous ne parlez pas sérieusement. On dit de même familièrement : *C'est pour rire*. — *Bonne*, au sens ironique
10. *Allez*, manière de congédier.
11. *Ne tombez jamais sous ma patte*, vers devenu proverbe.

Questions de Grammaire.

Comment se conjugue le verbe *manger* ? (*Gramm.* § 119).
L'infinitif dit présent s'emploie-t-il pour le futur ? Exemple. (*Gramm.* § 320).
Quelques prépositions peuvent-elles être employées comme adverbes? Exemples. (*Gramm.* § 401)
Quelle est l'origine du mot *crier* (*Fable* 1. Note 8).
Quelle est la différence entre *près de* et *prêt à* ? (*Gramm.* § 216).
Quand le *présent* s'emploie-t-il pour le *passé* ? Exemple. (*Gramm.* § 284).
Citez une phrase ayant complément direct et complément indirect? (*Gramm.* § 162).
Qu'appelle-t-on *phrase* ? Exemple. (*Gramm.* § 158).
A quels mots peut se joindre l'adverbe *beaucoup* ? (*Gramm.* § 376).
Quelle est l'origine de l'auxiliaire *avoir* ? (*Gramm.* § 116).
Qu'appelle-t-on voyelles longues ou voyelles brèves : Exemple. (*Gram.* § 7).

FABLE XXVI

Le Renard et les Raisins [1].

Certain renard gascon, d'autres disent normand [2],
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins, mûrs apparemment [3],
Et couverts d'une peau vermeille [4],
Le galant en eût fait volontiers un repas [5];
Mais comme il n'y pouvait atteindre:
Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats [6]

Fit-il pas mieux que de se plaindre? [7]

1. *Esope.* — *Phèdre.*

2. *Gascon, normand*, ces deux mots désignent un menteur fanfaron, mais avec une différence de sens. Le Gascon se vante, exagère; il est hâbleur; le Normand aime les procès, et sait dissimuler la vérité; d'où cette parole de La Fontaine:

Et tâchez quelquefois de répondre en Normand. — D'autres, autres s'emploie au sens absolu, avec ellipse de *hommes*, (Voy. *Gramm.* 208. 1).

3. *Apparemment*, en apparence; ce mot s'emploie aussi dans le sens de *probablement*; *apparemment il arrivera bientôt.*

4. *Vermeille*, couleur rouge foncé; on dit d'ailleurs un *sang vermeil*; son dérivé est *vermillon.*

5. *Galant*, (Voy. *fable* 9, Note 3). — *Eût fait*, sur l'emploi et l'origine de cette seconde forme du conditionnel de *avoir*, (Voy. *Gramm.* 116).

6. *Ils sont trop verts.*. vers devenu proverbe; il se dit en parlant d'une personne qui semble abandonner de bon cœur ce qu'elle désire vivement, et qui en réalité, ne l'abandonne que parce qu'elle ne peut l'obtenir. — *Goujats*, Valets d'armée, et par extension, hommes grossiers et sans savoir-vivre.

7. *Fit-il pas mieux*.. En poésie, la négation *ne* se supprime quelquefois dans les interrogations avec le mot *pas* (Voy. *Gramm.* § 384. R. III). — *mieux*, comparatif adverbial de *melius.*

Questions de Grammaire.

Qu'appelle-t-on adjectif indéfini ? Exemple. (*Gramm.* § 67.)
Quelle est la différence entre un Gascon et un Normand ? (Notes).
Comment se conjugue le verbe *mourir* ? (*Gramm.* § 134 et 134 *bis.*)
Expliquez le sens de *apparemment* ? (*Gramm.*§ 143.) Notes.
Comment se marque le complément indirect des verbes actifs ? (Exemple. (*Gramm.* § 276.)
Citez quelques adverbes de quantité ? (*Gramm.* § 147.)
La négation *ne* se supprime-t-elle en poésie ? Exemple. (*Gramm.* § 384. R III.)
A quels mots se joint l'adverbe *mieux* ? Quelle est son origine ? (*Gramm.* § 371.)
Que devient le *d* du radical dans la conjugaison du verbe *plaindre* ? (*Gramm.* § 130.)
Donnez le sens du vers : *Ils sont trop verts.* (Notes).

FABLE XXVII

Les Loups et les Brebis [1].

Après mille ans et plus de guerre déclarée,
Les loups firent la paix avecque les brebis [2].
C'était apparemment le bien des deux partis [3] :
Car, si les loups mangeaient mainte bête égarée [4],
Les bergers de leur peau se faisaient maints habits.
Jamais de liberté, ni pour les pâturages,
Ni d'autre part pour les carnages :
Ils ne pouvaient jouir, qu'en tremblant, de leurs biens [5].
La paix se conclut donc : on donne des otages ; [6]
Les loups, leurs louveteaux; et les brebis, leurs chiens [7].
L'échange en étant fait aux formes ordinaires [8],
Et réglé par des commissaires [9],

1. *Esope.*
2. *Avecque*, ancienne forme de *avec*; on la trouve assez fréquemment en poésie, surtout dans Corneille.
3. *Apparemment*, Voy. *fab.* 26 — *Partis*, unions de personnes qui ont un intérêt contraire. Ce mot vient du part. latin *partitus*, au sens de *divisé*.
4. *Si* désigne ici la comparaison. — *bête* pour *brebis*; le laboureur dit de même : *mes bêtes*.
5. *Jamais de liberté ; jamais*, offre assez fréquemment des phrases elliptiques, il peut avoir un complément, (Voy. *Gram.* 386 III).
6. *La paix se conclut*; ici le verbe *actif*, devenant *réfléchi*, prend la signification *passive*, (Voy. *Gramm.* § 283, R. II).
7. *Louveteau*, ce diminutif de *loup* est le plus employé : on dit aussi *louvet* (rare), *louvat*, (voir plus loin) *louvart* (terme de chasse, jeune loup). Dans *louveteau*, il y a une double diminution *louv-et-eau*.
8. *Aux formes*, dans les formes.
9. *Commissaires*, dérivé du latin

Au bout de quelque temps que messieurs les louvats
Se virent loups parfaits et friands de tuerie [1],
Ils vous prennent le temps que dans la bergerie [2]
Messieurs les bergers n'étaient pas,
Étranglent la moitié des agneaux les plus gras,
Les emportent aux dents, dans les bois se retirent.
Ils avaient averti leurs gens secrètement.
Les chiens, qui, sur leur foi, reposaient sûrement [3],
Furent étranglés en dormant :
Cela fut sitôt fait qu'à peine ils le sentirent [4].
Tout fut mis en morceaux ; un seul n'en échappa [5].

Nous pouvons conclure de là
Qu'il faut faire aux méchants guerre continuelle.
La paix est fort bonne de soi [6] ;
J'en conviens : mais de quoi sert-elle
Avec des ennemis sans foi ?

Questions de Grammaire.

Quel est le sens précis du pronom *se* ? (*Gramm.* § 241.) Exemple.
Jamais et *plus* peuvent-ils prendre un complément ? Exemple. (*Gramm.* § 386.) R. III.
Le participe présent doit-il toujours se rapporter au sujet de la phrase ? (*Gramm.* § 340.) Exemple.
Le pronom *on* se rapportant à plusieurs personnes, est-il toujours du singulier ? (*Gramm.* § 261.) *On donne.*
Quelles prépositions les verbes passifs prennent-ils devant leur complément ? Exemple. (*Gramm*, § 276.)
Que s'emploie-t-il comme complément indirect ? Exemple. (*Gramm.* § 254. R. VIII.)
Donnez un exemple de *pronom explétif* ? (*Gramm.* § 229.)
Qu'appelle-t-on *pronom neutre* ? Exemples (*Gramm.* § 69.)
Quelle est la différence de *ce* et de *cela* ? (*Gramm.* § 251.)
La négation *pas* peut-elle se supprimer dans quelques locutions indéfinies? Exemple. (*Gramm.* § 291.)
Quel est le sens de *quoi* interrogatif ? (*Gramm.* § 253.)

commissum. chose confiée; d'où le sens : homme à qui est confié l'office d'exécuter une chose; on nommait ainsi les délégués des princes chargés de veiller à l'exécution des traités.

1. *Friands de*, très avides de.

2. *Vous prennent*, (Voy. *Gr.* 229). — *Que*; *que* tient lieu du conjonctif précédé d'une préposition, (Voy. *Gram.* § 254. R. VIII).

3. *Sur leur foi*, parole jurée loyauté, *fides*. — *Sûrement*, en sûreté.

4. *Cela* et *le*, pronoms neutres ; vers plein de naïveté.

5. *Tout*, pris au sens absolu, désigne ici, tous les chiens. — *Un seul*, omission de *pas*, (Voy. *Gramm.* § 391).

6. *De soi*, en latin, *per se*, par elle-même, en elle-même.

FABLE XXVIII

La Belette entrée dans un grenier [1].

Damoiselle belette, au corps long et fluet[2],
Entra dans un grenier par un trou fort étret[3] :
Elle sortait de maladie.
Là, vivant à discrétion[4],
La galante fit chère lie[5],
Mangea, rongea : Dieu sait la vie[6],
Et le lard qui périt en cette occasion !
La voilà, pour conclusion[7],
Grasse, maflue, et rebondie[8].
Au bout de la semaine, ayant dîné son soûl[9],
Elle entend quelque bruit, veut sortir par le trou,
Ne peut plus repasser, et croit s'être méprise[10].
Après avoir fait quelques tours,
C'est, dit-elle, l'endroit : me voilà bien surprise[11] ;

1. *Esope.* — *Horace.*

2. *Damoiselle*, féminin de *damoiseau*, jeune homme noble qui n'était pas encore reçu chevalier. Ce nom se donnait aux filles nobles ; il est devenu de bonne heure *demoiselle* ; sur l'emploi qu'en fait La Fontaine, (Voy. *fable* 2. n. 1). — *Fluet* ; ce mot s'écrivait jadis *flouet* ; il veut dire frêle et mince. il vient du mot *flou*, qui, en peinture, désigne quelque chose de léger, de délié.

3. *Etroit*, se prononçait *étret*, (Voy. *fable* 24). Cette rime ne serait plus de mise.

4. *Vivre à discrétion*, selon sa volonté, son appétit ; on dit de même : *avoir à discrétion*, *boire à discrétion*.

5. *Galante*, féminin de *galant* (Voy. *fab.* 9). Les anciennes éditions portent *galande*, inusité aujourd'hui. — *Fit chère lie* ; *chère*, nom, du latin *cara*, visage. ainsi employé au VI^e^ siècle ; de là *faire bonne chère*, *mauvaise chère* signifia d'abord *faire bon visage*, *mauvais visage* ; *bon accueil*, *mauvais accueil* ; puis plus tard *chère* prit le sens plus restreint de *repas* ou partie d'un bon accueil. *Lie*, du latin *lœta*, joyeuse ; le nom *liesse*, vient de *lœtitia*, joie.

6. *Dieu sait*, (Voy. *fable* 24). — *La vie*, ici, manière dont on se nourrit.

7. *Pour conclusion*, en conséquence.

8. *Maflue*, on dit aussi *mafflée* : le sens est le même que celui du mot *joufflu*, qui a les joues pleines. — *Rebondie*, de *rebondir* ; mot qui indique la proéminence d'une personne douée d'embonpoint.

9. *Semaine*, du latin *septimana*. — *Soûl*, du vieux français *saoûl* ; du latin *satullus*, diminutif de *satur*, *rassasié*, *soûl* ; cet adjectif devint substantif.

10. *S'être méprise*, de *se méprendre*, du préfixe *mé* et de *prendre*, commettre une erreur ; les participes de ce verbe ont donné les substantifs *mépris* et *méprise*.

11. *Voilà*, s'emploie plutôt que *voici*, dans les affirmations et les exclamations ; *me* est complément du verbe *voir* inclus dans la préposition, (Voy. *Gramm.* § 152, III 1°). — *Surprise*, prise sans m'y attendre, déconcertée.

J'ai passé par ici depuis cinq ou six jours [1],
Un rat, qui la voyait en peine [2],
Lui dit : Vous aviez lors la panse un peu moins pleine [3].
Vous êtes maigre entrée, il faut maigre sortir.
Ce que je vous dis là, l'on le dit à bien d'autres [4];
Mais ne confondons point, par trop approfondir [5],
Leurs affaires avec les vôtres.

Questions de Grammaire.

Comment les adjectifs en *et* forment-ils leur féminin ? (*fluet*). (*Gramm.* § 49.)
Avec quel auxiliaire se conjugue le verbe *entrer* ? (*Gramm.* § 100.)
Expliquez l'origine de *chère lie?* (Notes.)
Quel est le sens de *Dieu sait* ? (Fable 24.)
Quand *quelque* est-il adjectif ? (*Gramm.* § 208. 8.) Exemple.
Quelle est la différence du verbe *passer* conjugué avec *avoir* et du verbe *passer* conjugué avec *être* ? (*Gramm.* § 289.)
Quelle est la différence de sens du *parfait défini* et du *parfait indéfini* ? (*Gramm.* § 286.) Exemples.
Quand emploie-t-on *l'on* pour *on* ? (*Fable* 12, Note 2.)
Avec quel mot se construit *bien*, adverbe de manière ? (*Gramm.* § 370.)
Qu'appelle-t-on *pronoms possessifs* ? (*Gramm.* § 70.) Exemples.
Quelle est leur origine ? (*Gramm.* § 64.)

FABLE XXIX

Le Chat et le vieux Rat [6].

J'ai lu, chez un conteur de fables,
Qu'un second Rodilard, l'Alexandre des chats [7],
L'Attila, le fléau des rats [8],
Rendait ces derniers misérables [9] :
J'ai lu, dis-je, en certain auteur,

1. *Depuis*, il y a.
2. *En peine*, inquiète, ne sachant que faire.
3. *Lors*, à cette heure-là ; ce mot, rare aujourd'hui, se trouve dans le composé *alors*.
4. *L'on le dit*, (Voy. *fab.* 12, Note 2).
5. *Par trop approfondir*, infinitif employé comme complément, (Voy. *Gramm.*, § 317). — *Approfondir*, examiner une chose dans ses profondeurs, à fond.
6. *Esope. — Phèdre.*
7. *Second*, deuxième du nom comme un roi. — *Rodilard.* (Voy. page 26, note 5). — *Alexandre*, de deux mots grecs qui signifient *repousse les hommes* ; désigne plaisamment ici le plus guerrier des chats.
8. *L'Attila*, le fléau. Attila s'intitulait le *fléau de Dieu* ; le nouvel Attila est le *fléau des rats*. Le mot *fléau* mis à dessein, change de sens. *fléau de Dieu* : qui est le ministre des vengeances de Dieu ; *fléau des rats*, qui détruit tous les rats.
9. *Misérables*, dignes de commisération.

Que ce chat exterminateur[1],
Vrai Cerbère, était craint une lieue à la ronde[2].
Il voulait de souris dépeupler tout le monde[3].
Les planches qu'on suspend sur un léger appui,
La mort aux rats, les souricières[4],
N'étaient que jeux au prix de lui[5].
Comme il voit que dans leurs tanières
Les souris étaient prisonnières,
Qu'elles n'osaient sortir, qu'il avait beau chercher[6],
Le galant fait le mort, et du haut d'un plancher[7]
Se pend la tête en bas : la bête scélérate[8]
A de certains cordons se tenait par la patte[9].
Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin de rôt ou de fromage[10],
Égratigné quelqu'un, causé quelque dommage,
Enfin, qu'on a pendu le mauvais garnement[11].
Toutes, dis-je, unanimement,
Se promettent de rire à son enterrement,
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis rentrent dans leurs nids à rats[12],

1. *Exterminateur*, qui extermine; au propre, qui chasse hors des limites, et par extension hors des limites de la vie.

2. *Vrai Cerbère*, Cerbère est le chien à trois têtes, le gardien des enfers. On désigne de ce nom tout portier intraitable, et ici, un animal redoutable.

— *A la ronde*, alentour; *ronde* vient du latin *rotunda*, qui a donné aussi *rotonde*, d'origine savante ou italienne.

3. *Dépeupler* de *depopulari*, ravager.

4. *Mort-aux-rats*, drogue qui sert à les faire périr, et qui contient de l'arsenic. On dit de même, mais plus rarement, *la mort-aux-mouches, la mort-aux-chiens*, etc. Le mot est elliptique, et vient de : ce qui donne la *mort aux rats*.

5. *Au prix de lui*, en comparaison avec lui.

6. *N'osaient*, avec le verbe *oser*, la négation *pas* se supprime souvent, (Voy. *Gramm.* § 391, R. VI). — *Avoir beau*, Voy. *Gramm.* 214 *bis*. Originos latines).

7. *Fait le mort*, contrefait le mort par son attitude.

8. *Scélérate*, ici, qui complote de grands crimes.

9. *Cordon*, diminutif de *corde*; comparez *jambon* de *jambe*. Un sous-diminutif est *cord-on-net*.

10. *Larcin*, autrefois *larrecin*, du latin *latrocinium*, acte commis par le *latronem*, *larron*. — *Fromage*, en picard *formage*, du bas latin *formaticum*, dérivé de *formare*, donner une forme; chose à laquelle on a donné une forme.

11. *Garnement*, dérive de *garnir* au sens de *protéger*, *défendre*; proprement ce qui défend; d'où les expressions *bon garnement* et *mauvais garnement*, qui protège bien ou mal; plus tard, *garnement* n'eut plus que le sens dépréciatif.

12. *Nids* employé dans un sens plus étendu; signifie ici, petit logement.

Puis ressortant font quatre pas,
Puis enfin se mettent en quête [1]
Mais voici bien une autre fête [2]:
Le pendu ressuscite, et, sur ses pieds tombant,
Attrape les plus paresseuses [3].
Nous en savons plus d'un, dit-il en les gobant [4] :
C'est tour de vieille guerre ; et vos cavernes creuses [5]
Ne vous sauveront pas, je vous en avertis :
Vous viendrez toutes au logis.
Il prophétisait vrai : notre maître Mitis [6],
Pour la seconde fois, les trompe et les affine [7],
Blanchit sa robe et s'enfarine [8] ;
Et, de la sorte déguisé,
Se niche et se blottit dans une huche ouverte [9],
Ce fut à lui bien avisé :
La gent trotte-menu s'en vient chercher sa perte [10].
Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer autour [11] :
C'était un vieux routier, il savait plus d'un tour [12];
Même il avait perdu sa queue à la bataille.
Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille [13],

1. *Se mettre en quête*, aller à la recherche; *quête* est le participe *quæsita*, du verbe *quærere*, chercher. — *Puis, puis*, « Le retour du « mot *puis* en tête de ces trois vers « peint admirablement les trois ac- « tions successives des souris. No- « dier. »

2. *Fête*, pris ici par antiphrase; un autre divertissement.

3. *Paresseuses* lentes. et par extension, lentes à fuir.

4. *En savoir plus d'un*, savoir plus d'un tour, être très rusé. On dit de même : *en avoir vu plus d'une*, avoir de l'expérience. L'ellipse du nom est à noter.

5. *Tour de vieille guerre*, ruse digne d'une guerre que l'on fait depuis longtemps, digne d'un vieux général expérimenté. Expression proverbiale.

6. *Vrai*, (Voy. *Gramm.* 214 *bis*). — *Mitis*, Nom propre donné au chat; *mitis* signifie *doux*, et ce nom est donné au chat à cause de son poil et de son aspect.

7. *Affiner*, tromper par finesse.

8. *Blanchit sa robe et; et*, est ici explicatif, en s'enfarinant.

9. *Huche*, coffre de bois qui sert à pétrir le pain. — *Bien avisé*, bien imaginé par.

10. *La gent trotte-menu*; *gent*, au sens propre de peuple; déjà. La Fontaine dit plus haut, *le peuple des souris*. — *Trotte-menu*, adjectif plaisamment composé sur la marche de la souris. On dit avec des verbes : *piquer menu, trotter menu*, etc. — *Menu* du latin *minutum*, diminué.

11. *Sans plus*, seul. — *Aller flairer autour*; *flairer*, reconnaître par le sens de l'*odorat*; dans cette locution, aller pressentir, s'assurer de près. On dit de même, d'une mauvaise affaire, qu'elle *se flaire* de loin.

12. *Vieux routier*, proprement qui connaît les routes et à beaucoup voyagé; ici, qui a toutes les ruses.

13. *Rien qui vaille*, rien qui ait de la valeur, rien de bon.

S'écria-t-il de loin au général des chats [1] :
Je soupçonne dessous encore quelque machine :
Rien ne te sert d'être farine [2];
Car, quand tu serais sac, je n'approcherais pas.
C'était bien dit à lui; j'approuve sa prudence [3] :
Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance [4]
Est mère de la sûreté [5].

Questions de Grammaire.

Quelle est l'origine de la préposition *chez* ? (Voy. *fable* 24. Note 4.)
Quel est le genre du mot *auteur* ? (*Gramm.* § 180. R. 1.)
Un même verbe peut-il avoir plusieurs compléments indirects ? Exemple. (*Gramm.* § 163.)
Quel est le sens de l'expression : *fléau des Rats* ? (Notes).
Qu'appelle-t-on *noms composés* ? (*Gramm.*; § 30.) Exemple.
Que marque *comme*, quand il est conjonction ? (*Gramm.* § 373. 1.)
Expliquez la locution *avoir beau* ? (*Gramm.* § 214 *bis.*)
D'où vient le mot *garnement* ? (Notes).
Indiquez les différentes sortes de verbes qui se trouvent dans la phrase *Toutes, dis-je* ? (*Gramm.* § 76.)
Expliquez l'adjectif *trotte-menu* ? Notes. (*Gramm.* § 214)
Quelle est la différence entre *flairer* et *fleurer* ? (*Gramm.* § 447.)
Quelle est l'origine du mot *même* ? (*Gramm.* § 67.)
Quand *même* est-il adverbe ? (*Gramm.* § 208 4 R. 1.)
Analysez grammaticalement : *Rien ne te sert d'être farine* : (*Gramm.* § 178.)
Quel est le sens de *quand* dans *quand tu serais sac* ? (*Gramm.* § 367.)

FABLE XXX

L'Ane et le petit Chien [6].

Ne forçons point notre talent [7];
Nous ne ferions rien avec grâce [8] ;

1. *Général des chats*, qualification qui rappelle l'*Alexandre des hats.*

2. *Rien ne te sert.* Le verbe *servir* est ici impersonnel; *il ne te sert aucunement.* On dit aussi : *bien vous sert de le connaître*, (Voy. *Gramm.* § 267).

3. *C'était bien dit à lui*, pour lui.

4. *Méfiance*, dérivé de *méfier* (*se*), composé du préfixe *me* (Voy. *Gramm.* § 433) et du verbe *fier* (*se*), avoir confiance en..

5. *Sûreté*, mot populaire de *securitatem*; de la même origine vient *sécurité.*

6. *Esope.*

7. *Forcer*, ici, aller au delà, excéder. — *Talent*, aptitude accrue par le travail.

8. *Grâce*, chose qui plaît, qui rend agréable.

Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse[1],
Ne saurait passer pour galant[2].
Peu de gens, que le ciel chérit et gratifie[3],
Ont le don d'agréer infus avec la vie[4].
C'est un point qu'il leur faut laisser,
Et ne pas ressembler à l'âne de la fable,
Qui, pour se rendre plus aimable
Et plus cher à son maître, alla le caresser.
Comment! disait-il en son âme,
Ce chien, parce qu'il est mignon,
Vivra de pair à compagnon[5]
Avec monsieur, avec madame;
Et j'aurai des coups de bâton!
Que fait-il ? il donne la patte;
Puis aussitôt il est baisé :

S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte,
Cela n'est pas bien malaisé.
Dans cette admirable pensée[6],
Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdement,
Lève une corne tout usée[7],
La lui porte au menton fort amoureusement,
Non sans accompagner, pour plus grand ornement[8],

1. *Lourdaud*, dérivé de *lourd* à l'aide du suffixe *aud* qui marque la dépréciation : comparez *court-aud*, *fin-aud*, etc. — *Quoi que*, sur le subj. dans ce cas, Voy. *Gramm.* § 294.

2. *Galant*, homme qui a de la grâce, de l'élégance. (Voy. *fable* 9 n. 3.)

3. *Le ciel*, les puissances célestes, Dieu, la Providence, expression figurée. — *Gratifie*, comble de grâces, d'agréments, de faveurs.

4. *Agréer*, plaire, proprement *être au gré de*; ce mot est formé de *à gré;* venir à *gré;* comparez achever, *Fab.* 14, Note 8 — *Avoir le don de*, avoir reçu de la nature comme don, l'avantage de pouvoir faire une chose. — *Infus*, du latin *infusum*, versé dans; on dirait en latin *innatum*, *insitum*. On dit : avoir la science infuse. — *Peu de gens ont*, sur l'accord du verbe avec le collectif, (Voy. *Gramm* § 273, R. 1.)

5. *De pair à compagnon*. Dans le régime féodal, les *pairs* étaient les hommes d'égale condition, et on était jugé par ses *pairs*. Plus tard, vivre *avec ses pairs* signifia *avec ses égaux;* dans ce dernier sens, *pair* est toujours pluriel, sauf dans l'expression : *être pair et compagnon*. D'où il suit que *de pair à compagnon* veut dire, d'une manière égale, sur le pied de l'égalité. On dit de même : *traiter de nation à nation*.

6. *Admirable*, pris au sens ironique.

7. *Corne*, patte, la partie prise pour le tout. — *Tout* adjectif neutre pris adverbialement. (Voy. *Gramm.* § 208, 10. VI.)

8. *Non*, au sens de *ce ne fut pas sans...*, (Voy. *Gramm.* § 390.).

De son chant gracieux cette action hardie [1].
Oh! oh! quelle caresse! et quelle mélodie [2]!
Dit le maître aussitôt. Holà, Martin-bâton [3].
Martin-bâton accourt : l'âne change de ton [4].
Ainsi finit la comédie.

Questions de Grammaire.

A quels mots la négation *ne* a-t-elle communiqué le sens négatif? Exemple. (*Gramm.*, § 383.)
Citez les principaux suffixes diminutifs des substantifs ? (*Gramm.*, §, 434).
Expliquez la forme *saurait* du verbe *savoir* ? (*Gramm.*, § 135 *bis*, 8,4. Histoire.)
Avec *peu de*, le verbe peut-il se mettre au singulier? (*Gramm.*, § 273. R. 1).
Quelle différence y a-t-il entre *parce que* et *par ce que* ? (*Gramm.*, § 417).
Expliquez la locution de *pair à compagnon*? (Notes).
Donnez un exemple de complément direct ayant un sens partitif ? (*Gramm* , § 44, R. III et 275, R. I.)
Quand le mot *tout*, au genre neutre, est-il variable (*Gramm.*, § 208. 10, VI.),
Quel est le sens de *non* au commencement d'une phrase ? (*Gramm.* § 390.)
Qu'appelle-t-on adjectif *interrogatif* et *exclamatif* (*Gramm.*, § 390.)
Expliquez l'expression *Martin-bâton* ? (Notes.)
Qu'appelle-t-on *adverbe de manière* ? (*Gramm* , § 142.) Exemples.
Ainsi peut-il *devenir* conjonction ? (*Gramm.* § 415.)
Peut-il se placer au commencement d'une phrase? (*Gramm.*, § 359, R. III.)

FABLE XXXI

Le combat des Rats et des Belettes [5].

La nation des belettes,
Non plus que celle des chats [6],
Ne veut aucun bien aux rats;
Et sans les portes étrètes [7]
De leurs habitations,
L'animal à longue échine [8]
En ferait, je m'imagine,

1. *Gracieux*, au sens ironique.
2. *Oh! Oh!* interjection qui désigne l'aversion, (Voy. *Gramm.* § 156).
3 *Holà!* interjection qui marque l'action d'appeler. Id. — *Martin-bâton*, nom composé qui désigne l'homme armé d'un bâton, ou bien, le *bâton* personnifié qui sert à écarter les animaux. L'origine de ce mot est sans doute, *le bâton de Martin*.
4. *Changer de ton*, c.-à-d. de conduite, de manière d'agir.
5. *Phèdre.*
6. *Non plus que*, locution qui équivaut *et aussi ne..pas*, (Voy. *Gramm.* § 390, R IV)
7. *Etroites*, Voy. *Fable* 24.
8. *L'animal à longue échine*, périphrase descriptive pour la belette.

De grandes destructions [1].
Or, une certaine année
Qu'il en était à foison [2],
Leur roi, nommé Ratapon [3],
Mit en campagne une armée.
Les belettes, de leur part,
Déployèrent l'étendard [4].
Si l'on croit la renommée,
La victoire balança [5]:
Plus d'un guéret s'engraissa [6],
Du sang de plus d'une bande.
Mais la perte la plus grande
Tomba presque en tous endroits
Sur le peuple souriquois [7].
Sa déroute fut entière,
Quoi que pût faire Artarpax [8],
Psicarpax, Méridarpax,
Qui tout couverts de poussière,
Soutinrent assez longtemps
Les efforts des combattants [9].
Leur résistance fut vaine;
Il fallut céder au sort [10]:

1. *De grandes destructions*, emploi rare du pluriel avec ce substantif.

2. *A foison*, en très grande quantité. du latin *fusionem*, flux, expansion, ce qui est nombreux, se répandant avec abondance.

3. *Ratapon*, nom plaisamment formé par La Fontaine.

4. *Déployer l'étendard*, c'est marcher en guerre contre un autre peuple; *étendard* est dérivé de *étendre* à l'aide du suffixe *ard*, d'origine allemande, qui d'ordinaire s'ajoute aux noms: *billard*, *mouchard*, *épinard*, etc.

5. *Balança*, hésita, fut en suspens. On dit de même *je ne balance point*. Dérivé de *balance*, qui vient du latin *bilancem*, *bi* (*bis*) deux et *lanx* plateau.)

6. *Plus d'un* veut le verbe au singulier. (Voy. *Gramm.*, § 273. R. III). — *Guéret*, terre labourée, et par extension, toute terre, toute contrée.

7. *Souriquois*, ce mot ne se trouve que dans La Fontaine qui l'a forgé plaisamment.

8. *Pût*, remarquez ici le singulier. Ce verbe ne s'accorde qu'avec le premier sujet, *Artarpax*, tandis que la phrase incidente qui suit se rapporte aux trois personnages désignés. — *Artarpax*, mot emprunté au grec; signifie voleur de pain de ἄρτος et de ἁρπαξ, ravisseur. — *Psicarpax*, de ψίγμα, miette, voleur de miettes. — *Méridarpax*, de μερίς, morceau; voleur de morceaux. — De ἁρπαξ, nous avons en français, *Harpagon*, nom donné à l'avare, à l'homme qui ravit.

9. *Combattants*, participe présent devenu substantif (Voy. *Gramm.*, § 338).

10. *Sort*, fortune favorable ou contraire; ici, contraire.

Chacun s'enfuit au plus fort[1],
Tant soldat que capitaine[2].
Les princes périrent tous[3].
La racaille, dans les trous[4]
Trouvant sa retraite prête,
Se sauva sans grand travail[5];
Mais les seigneurs sur leur tête
Ayant chacun un plumail[6],
Des cornes ou des aigrettes,
Soit comme marques d'honneur,
Soit afin que les belettes
En conçussent plus de peur[7],
Cela causa leur malheur.
Trou, ni fente, ni crevasse,
Ne fut large assez pour eux[8],
Au lieu que la populace[9]
Entrait dans les moindres creux,
La principale jonchée[10]
Fut donc des principaux rats.

Une tête empanachée[11]
N'est pas petit embarras.
Le trop superbe équipage[12]
Peut souvent en un passage

1. *Au plus fort*, employé ici comme superlatif adverbial. On dit plus souvent *au plus vite*, qui a le même sens. La Fontaine a dit de même genre, *caqueter au plus dru*.

2. *Tant... que.*, marque un rapport entre deux mots; le sens est : *et... et...*

3. *Princes*, au sens du latin *principes*, les premiers des chefs.

4. *Racaille*, dérivé d'un radical allemand, *rac*, qui veut dire *chien*; le suffixe *aille* est dépréciatif, comparez *canaille*, *marmaille*, *valetaille*, etc., ce mot a le sens de *bas peuple*

5. *Sans grand travail*, effort, en latin, *labor*.

6. — *Plumail*, synonyme de plumet. « Ce mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie » (Valkenaer).

7. *En*, de là du latin *inde*.

8. *Ne fut*, verbe au singulier parce qu'un seul des sujets doit suffire, (Voy. *Gramm.*, § 271, R. VI).

9. *Populace*, ordinairement pris ou sens péjoratif; ici, les simples soldats.

10. *Jonchée*, participe devenu substantif; de joncher, proprement semer de joncs; *jonchée* désigne d'ordinaire la quantité d'herbes et de feuillages qu'on répand en un passage à l'occasion d'une fête, et par extension, un amas de combattants.

11. *Empanachée*, qui porte un panache, un faisceau de plumes ayant forme de bouquet.

12. *Equipage*, manière dont on se vêt.

Causer du retardement.
Les petits, en toute affaire,
Esquivent fort aisément [1] :
Les grands ne le peuvent faire.

Questions de Grammaire

Analysez logiquement *non plus que celle des chats* ? (*Gramm.*, § 179.)
Aucun est-il toujours accompagné d'une négation ? (*Gramm.*, § 208, 11 *bis.*)
D'où vient le mot *étroit* ? (Page 23, note 9.)
Donnez un exemple de proposition circonstancielle ? (*Gramm.*, § 173.)
D'où vient le mot *étendard* ? (Notes.)
Plus d'un, veut-il le verbe au singulier ou au pluriel ? (*Gramm.*, § 273, R. III.)
Dans quels cas le verbe se met-il au singulier, quoiqu'il y ait plusieurs sujets ? (*Gramm.*, § 271, R. II.)
Le verbe *s'enfuir* est-il essentiellement réfléchi ? Comment s'accorde son participe passé ? (*Gramm.*, § 358.)
D'où vient le mot *seigneurs* ? (Page 9, note 8.)
Donnez un exemple de proposition participe absolu (*Gramm.*, § 334.)
Avec plusieurs sujets unis par *ni*, met-on le verbe au pluriel ? (*Gramm.*, § 271. R. VI.)
Qu'indique la conjonction, *au lieu que !* (*Gramm.*, § 155.)
Citez les adjectifs employés substantivement dans cette fable ?

FABLE XXXII

Le Geai paré des plumes du Paon [2].

Un paon muait : un geai prit son plumage :
Puis après se l'accommoda [3] ;
Puis parmi d'autres paons tout fier se panada [4],
Croyant être un beau personnage.
Quelqu'un le reconnut : il se vit bafoué [5],
Berné, sifflé, moqué, joué,

1. *Esquiver*. éviter avec habileté. actif et neutre. (Voy. *Gramm.*, § 281.) On dit de préférence en ce sens : *s'esquiver*,

2. *Esope. Phèdre.*

3. *Paon*, du latin *pavonem*, avec chute, du v, consonne médiène. — *Muait*, du latin *mutare*; était au temps de la mue; c'est une opération par laquelle un animal se dépouille de certaines parties, plumes, poils ou cornes, et recouvre au bout de quelque temps les mêmes parties. — *Geai*, ce nom, dit Brachet, est le même que l'adjectif *gai* ; on l'a donné au geai, à cause de sa loquacité.

4. *Parmi*, de *per medium : medium* a donné le mot *mi*, que l'on retrouve dans minuit. midi, mi-carême. — *Panada*. mettre de l'affectation à marcher comme un paon. On dit plutôt de nos jours *se pavaner*.

5. *Bafoué*, mot d'origine germanique qui signifie traité avec dérision. — *Berné;* berner. c'est faire sauter dans un *berne*. Ce vieux mot désignait un manteau de drap, et par

Et par messieurs les paons plumé d'étrange sorte [1];
Même vers ses pareils s'étant réfugié,
Il fut par eux mis à la porte.

Il est assez de geais à deux pieds comme lui [2],
Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui [3],
Et que l'on nomme plagiaires [4].
Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui [5]:
Ce ne sont pas là mes affaires.

Questions de Grammaire.

S'accommoder est-il accidentellement réfléchi ? (*Gramm.*, § 283.)
Quel est le sens de *parmi* ? Devant quels noms s'emploie-t-il ? (*Gramm.*, § 410.)
Un nom seul peut-il être sujet de plusieurs verbes ? Exemple. (*Gramm.*, § 269. R. 1.)
Quel est le sens du mot *geai* ? (Notes.)
Quelle est la différence de sens de *bafouer* et de *berner* ? (Notes.)
Le verbe *se moquer* peut-il s'employer au passif ? (Notes.)
Nul doit-il être accompagné de *ne* ? (*Gramm.*, § 208. 5.)
Dans la dernière phrase, *ce* est-il attribut ou sujet ? (*Gramm.*, § 272, R. II.)
Là peut-il être considéré comme *pronom adverbial* ? (*Gramm.*, § 360. R. II.)

FABLE XXXIII

La Grenouille et le Rat [6].

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui [7],
Qui souvent s'engeigne soi-même

suite, berner, c'est traiter sans ménagement. — *Moqué*, le verbe *se moquer* a quelquefois une forme passive, bien qu'il n'ait pas de forme active. Cette accumulation indique merveilleusement les avanies rapides et successives qu'eut à subir le geai.

1. *Etrange*, non commune, extraordinaire.

2. *Geais à deux pieds*. Cette fable est devenue proverbe et l'on dit d'un homme, glorieux de ce qui n'est pas à lui : *C'est le geai de la fable*.

3. *Parer*, du latin *parare*; préparer. *Parer* quelqu'un, c'est le préparer, l'orner.

4. *Plagiaires*, celui qui dérobe les enfants d'autrui, et par extension, celui qui emprunte d'un ouvrage sans le citer des morceaux, des phrases, etc.

5. *En*, remplace ici un nom de personne. (Voy. *Gramm.*, § 238. R. 1).

6. *Esope*.

7. *Tel*, pris au sens absolu, voy. *Gramm.*, § 208, 9. 4°. — *Merlin*, personnage auquel la tradition accorde, chez les peuples celtiques, les pouvoirs de magicien et d'enchanteur. — *Cuide*, de l'ancien verbe *cuider*, penser, du latin *cogitare*. Ce mot est resté dans le composé *outrecuidant*, qui pense au delà, qui a trop de suffisance. — *Engeigner*, vieux verbe, inusité maintenant, dérivé de *engin*, prendre quelqu'un par ses ruses, le tromper.

J'ai regret que ce mot soit trop vieux aujourd'hui [1] ;
Il m'a toujours semblé d'une énergie extrême.
Mais afin d'en venir au dessein que j'ai pris [2] :
Un rat plein d'embonpoint, gras, et des mieux nourris,
Et qui ne connaissait l'avent ni le carême [3],
Sur le bord d'un marais égayait ses esprits [4].
Une grenouille approche, et lui dit en sa langue :
Venez me voir chez moi; je vous ferai festin.
Messire rat promit soudain :
Il n'était pas besoin de plus longue harangue [5].
Elle allégua pourtant les délices du bain [6],
La curiosité, le plaisir du voyage,
Cent raretés à voir le long du marécage [7] :
Un jour il conterait à ses petits-enfants
Les beautés de ces lieux, les mœurs des habitants,
Et le gouvernement de la chose publique [8]
Aquatique.
Un point sans plus tenait le galant empêché [9] :
Il nageait quelque peu, mais il fallait de l'aide [10].
La grenouille à cela trouve un très bon remède [11].
Le rat fut à son pied par la patte attaché;
Un brin de jonc en fit l'affaire.
Dans le marais entrés, notre bonne commère [12]

1. *Soit*, sur le subjonctif après les verbes qui, expriment un mouvement de l'âme, voy. *Gramm.*, 293.

2. *Dessein que j'ai pris*, expression qui vient du latin *capere consilium* ; — Les deux-points (:) s'emploient devant une explication qu'on va donner, et quelquefois, comme dans ce cas, suffisent pour l'annoncer

3. *Qui ne connaissait* Vers devenu proverbe. se dit d'une personne replète. — *Avent*, de *adventus*, l'arrivée, l'avènement de J.-C ; époque qui précède Noël et où le chrétien se prépare à la fête par des mortifications. — *Carême*, de *quadragesima*, 40e jour. désigne la quarantaine qui précède la fête de Pâques

4. *Egayait ses esprits*, son âme ; le pluriel a ici le même sens que le singulier et se dit en poésie.

5. *Il*, sujet apparent, voy. *Gramm.*, 235.

6 *Délices*. féminin au pluriel, masculin au singulier ; en voir l'explication *Gramm.*, § 181. (Origines latines et histoire.)

7. *Cent*, nombre déterminé mis pour le nombre indéterminé. — *Marécage*, terrain rempli de marais. — Sur à avec le complément de certains substantifs voy *Gramm.*, 403, 1 .

8. *Chose publique*, le *res publica* du latin, l'État

9. *Sans plus* voy. fable 29.

10. *Nager*, de *navigare*, qui a donné aussi *naviguer*.

11. *Remède*, moyen de sortir d'une affaire On dit au même sens : *il y a remède à tout.*

12. *Entrés*. Le participe se rapporte dans ce cas, et au sujet et au complément tout à la fois, voy. *Gramm.*, § 333.

S'efforce de tirer son hôte au fond de l'eau,
Contre le droit des gens, contre la foi jurée [1];
Prétend qu'elle en fera gorge chaude et curée [2] :
C'était à son avis, un excellent morceau.
Déjà d'en son esprit la galande le croque [3].
Il atteste les dieux; la perfide s'en moque [4] :
Il résiste; elle tire. En ce combat nouveau [5],
Un milan, qui dans l'air planait, faisait sa ronde,
Voit dans haut le pauvret se débattant sur l'onde [6].
Il fond dessus, l'enlève, et, par même moyen,
La grenouille et le lien.
Tout en fut tant et si bien [7],
Que de cette double proie
Loiseau se donne au cœur joie [8],
Ayant de cette façon,
A souper chair et poisson.

La ruse la mieux ourdie
Peut nuire à son inventeur,
Et souvent la perfidie
Retourne à son auteur.

Questions de Grammaire.

L'usage du pronom *soi* était-il plus étendu au XVIIe siècle ? (*Gramm.*, § 242.)
D'où viennent les mots *cuider* et *engeigner* ? (Notes.)

1. *Droit des gens*, des peuples, au sens du mot latin, *gentes*. — *La foi*, la parole attestée par le serment.

2. *Prétend*, a la prétention de croire. — *Gorge chaude*, terme de fauconnerie, désigne la chair chaude encore des animaux que l'on donne aux oiseaux de proie. — *Curée*, portion qu'on donne aux chiens, dès que la bête est prise ; on dit aussi *curée chaude*, mais, dans cette expression, le mot *chaud* change de sens ; *curée chaude*, la bête n'étant pas refroidie ; *gorge chaude*, parce que la chair réchauffe la gorge.

3. *Galande*, voy. fab. 9, note 3.

4. *Il atteste...* Deux antithèses successives.

5. *En.*, pendant. — *Planait*, se soutenait en l'air sur ses ailes déployées sans mouvement apparent. — *Faisait la ronde*, observait, regardait de tout côté. — *La ronde* est la visite de nuit que l'on fait dans une place, autour d'un camp ; celui qui la dirige s'appelle *officier de ronde*.

6. *Pauvret*, s'emploie par commisération et la commisération naît de la situation du rat ; mais ici le milan n'en a point pitié.

7. *Tant et si bien*, expression qui augmente le sens intensif. De même, il a fait *tant et de si* belles actions, etc.

8. *Se donner au cœur joie*, se rassasier, être plainement satisfait. On dit plus souvent : *s'en donner à cœur joie*.

Après quelles sortes de verbes emploie-t-on le subjonctif? (*Gramm.*, § 293.) Exemples.
Quel est le sens des deux points (:) ? (*Gramm.*, § 26, 3°.)
Que signifient les mots *Avent et Carême?* (Notes.)
La préposition *à* se supprime-t-elle devant un pronom, complément indirect? Exemple. (*Gramm.*, § 278.)
Quelle est l'origine et quel est le genre de *délices*? (*Gramm.*, § 181, 2.)
L'adjectif numéral *cent* est-il variable? (*Gramm.*, § 62.)
A quels mots de la phrase peut se rapporter la proposition participe (*Gramm.*, § 333.) Exemple.
Quel est le sens des mots *gorge chaude* et *curée*? (Notes.)
Qu'appelle-t-on antithèse?
Quel est le sens du mot *ourdir*? (Page 56 note 9.)
Citez les verbes neutres compris dans cette fable? (*Gramm.*, § 577.)

FABLE XXXIV

Le Cheval s'étant voulu venger du Cerf[1].

De tout temps les chevaux ne sont nés pour les hommes[2].
Lorsque le genre humain de glands se contentait,
Ane, cheval et mule, aux forêts habitait[3] :
Et l'on ne voyait point, comme au siècle où nous sommes,
Tant de selles et tant de bâts,
Tant de harnais pour les combats[4],
Tant de chaises, tant de carrosses[5],
Comme aussi on ne voyait-on pas
Tant de festins et tant de noces.
Or, un cheval eut alors différend[6]
Avec un cerf plein de vitesse;
Et, ne pouvant l'attraper en courant[7],

1. *Phèdre*, *S'étant voulu venger*. Remarquez la place du complément *se* avant le verbe qui joue le rôle d'auxiliaire; et par suite, la conjugaison de *vouloir* avec l'auxiliaire être, comme s'il devenait verbe réfléchi. Nous dirions plutôt: *ayant voulu se venger*.

2. *Ne sont nés*, exemple remarquable de la suppression de l'adverbe *pas* en poésie.

3. *Habitait*; régulièrement nous mettrions le pluriel. La Fontaine a omis de résumer ces mots par un indéfini comme *tout*, *chacun*; mais l'accord a été fait d'après cette idée, par **syllepse**.

4. *Harnais*, du mot celtique *harnos*, qui signifie armure.

5. *Chaises*, voitures de voyage, On a, d'un emploi plus fréquent, *chaise de poste*.

6. *Différend*, contestation; *avoir différend*, être en contestation; ce mot est le même que l'adjectif *différent*. L'académie l'écrivit de même dans les quatre premières éditions de son Dictionnaire. la cinquième donna *différend*, qui est resté depuis.

7. *Attraper*, atteindre, au propre; prendre dans une trappe, terme familier. — *en courant*, forme du gérondif avec rapport de moyen, voy. *Gramm.*, § 339.

Il eut recours à l'homme, implora son adresse[1].
L'homme lui mit un frein, lui sauta sur le dos,
Ne lui donna point de repos
Que le cerf fut pris et n'y laissât la vie[2].
Et cela fait, le cheval remercie
L'homme son bienfaiteur, disant : Je suis à vous[3],
Adieu ; je m'en retourne en mon séjour sauvage[4].
Non pas cela, dit l'homme ; il fait meilleur chez nous[5] :
Je vois trop quel est votre usage[6].
Demeurez donc; vous serez bien traité,
Et jusqu'au ventre en la litière[7].

Hélas! que sert la bonne chère[8]
Quand on n'a pas la liberté?
Le cheval s'aperçut qu'il avait fait folie[9];
Mais il n'était plus temps; déjà son écurie
Etait prête et toute bâtie.
Il y mourut en traînant son lien[10] :
Sage s'il eût remis une légère offense[11].

Quel que soit le plaisir que cause la vengeance,
C'est l'acheter trop cher que l'acheter d'un bien
Sans qui les autres ne sont rien[12].

1. *Implorare*, de *in* et de *plorare*, prier, supplier avec des pleurs.
2. *Que* au sens de *avant que*, voy. *Gramm.*, § 419, 4°.
3. *Bienfaiteur*, qui fait du bien; sur l'origine de ce nom, voy. *Gramm.*, § 34; 2° — *Je suis à vous*, locution pour remercier; on dit presque toujours : *Je suis tout à vous*, dans le sens de : *Je vous suis tout dévoué.*
4. *Sauvage*, qui vit ou réside aux bois : de *silvaticum*, dérivé latin de *silva*, forêt.
5. *Non pas cela*, insiste davantage que *non*, voy. *Gramm.*, § 390, R. 1. — *Il fait meilleur*, locution impersonnelle et neutre.
6. *Quel est votre usage*, en quoi l'on peut user de vous, quelle peut être votre utilité.
7. *Litière*, dérivé de *lit*.
8. *Que sert...*, que interrogatif est mis pour *à quoi*, voy. *Gramm.*, 253, R. VI. — *La bonne chère*, voy. fab. 28, note 5.
9. *Fait folie*, omission remarquable de l'article, usitée seulement en poésie; on dit : *faire une folie.*
10. *Traîner son lien*, expression qui, au figuré, veut dire : traîner avec soi l'ennui d'une mauvaise affaire, d'un danger imminent
11. *Sage*, ellipse énergique, voy. *Gramm.*, § 169 et sur l'adjectif au commencement d'une phrase, § 201 bis.
12. *Sans qui, qui* précédé d'une préposition ne peut être pris que pour des noms de personne. Le XVII^e^ siècle n'observait pas encore cette règle et ce passage en est une preuve. Consultez *Gramm.*, § 257.

Questions de Grammaire.

Comment se conjuge le verbe *naître* ? (*Gramm.*, 136 et 136 *bis.*)
Quand, après plusieurs substantifs, met-on le verbe au singulier ? (*Gramm.*, § 271. R. II.)
Après *aussi*, le sujet peut-il se mettre après le verbe ? Exemple. (*Gramm.*, § 223.)
L'orthographe des adjectifs verbaux et des participes devenus substantifs est-elle différente de celle du participe présent ? (*Gramm.*, § 338.)
Que peut-il tenir lieu de certaines conjonctions ? (*Gramm.*, § 419, 4°.) Exemple.
Dans quel cas emploie-t-on dans une proposition subordonnée l'imparfait du subjonctif ? (*Gramm.*, § 307 2°.) Exemple.
Comment dans les réponses insiste-t-on davantage sur la négation *non* ? Exemple. (*Gramm.*, § 390.)
Qu'appelle-t-on interrogation indirecte ? Exemple. (*Gramm.* 265° R.)
Que peut-il être employé comme complément indirect neutre ? (*Gramm.*, § 253. R. VI.) Exemple.
Analysez logiquement la phrase : *Sage, s'il eut remis une légère offense ;* (*Gramm.* § 169.)
L'adjectif peut-il se mettre au commencement d'une phrase ? (*Gramm.*, § 201 *bis.*)
Qui, précédé d'une préposition, peut-il s'employer pour les personnes ? (Notes.) (*Gramm.*, § 257).

FABLE XXXV

Le Loup, la Chèvre et le Chevreau[1].

La bique, allant remplir sa traînante mamelle,
Et paître l'herbe nouvelle[2],
Ferma sa porte au loquet,
Non sans dire à son biquet[3] :
Gardez-vous, sur votre vie[4],
D'ouvrir que l'on ne vous die[5],
Pour enseigne et mot du guet[6] :
Foin du loup et de sa race[7] !

1. *Esope Phèdre*,

2. *Paître*, brouter ; part. *pu* : un faucon qui a pu ; — composé, *repu*.

3. *Sans dire*, l'infinitif avec une préposition se rapporte en général au sujet, voy. *Gramm.*, § 317, R. 1.

4. *Sur votre vie*, au risque de perdre la vie ; on dit aussi : *sur la vie*.

5. *Que* pour *à moins que*. — *Die* pour *dise*, ancienne forme fréquemment employée chez les auteurs du XVII^e^ siècle et encore de mise en poésie.

6. *Enseigne*, voy. page 25, n. 1. — *Mot du guet*, mot d'ordre communiqué à ceux qui sont du guet afin qu'ils se reconnaissent ; et, en général, mot dont plusieurs personnes se servent pour se reconnaître.

7. *Foin du loup !* Locution qui indique de la répulsion. *Foin* écrit *foin*, désigne en Berry un *putois*, c'est le masculin de *fouine* et il se trouve en outre dans le composé *chafouin*. De là, l'expression : *oh ! le*

Comme elle disait ces mots,
Le loup, de fortune, passe [1] ;
Il les recueille à propos,
Et les garde en sa mémoire.
La bique, comme on peut croire,
N'avait pas vu le glouton [2].
Dès qu'il la voit partie, il contrefait son ton,
Et, d'une voix papelarde [3],
Il demande qu'on ouvre, en disant : Foin du loup !
Et croyant entrer tout d'un coup [4].
Le biquet soupçonneux par la fente regarde [5] :
Montrez-moi patte blanche, ou je n'ouvrirai point [6],
S'écria-t-il d'abord. Patte blanche est un point [7]
Chez les loups, comme on sait, rarement en usage.
Celui-ci, fort surpris d'entendre ce langage,
Comme il était venu s'en retourna chez soi [8].
Où serait le biquet s'il eût ajouté foi
Au mot du guet que, de fortune,
Notre loup avait entendu ?

Deux sûretés valent mieux qu'une [9];
Et le trop en cela ne fut jamais perdu [10].

Question de Grammaire.

Donnez un exemple d'*adjectif verbal*. S'emploie-t-il avec le verbe *être* ? (*Gramm.*, § 335 et 336.)
Citez quelques verbes neutres après lesquels l'infinitif se construit immédiatement ? (*Gramm.*, § 318.)

fouin, et avec l'inversion ; *fouin de toi*, écrit *foin de toi*, avec une orthographe semblable à celle de *foin*, mot dont le sens et l'origine sont tout différents. — Sur le *de* explétif, comparez : *Peste de l'avocat!*

1. *De fortune*, nous disons : par hasard.

2. *Glouton*, ici substantif, qui mange avec excès, du latin *glutonem*, qui se rattache au verbe *gluttire*, *avaler ;* doù le mot *déglutition*.

3. *Papelard*, employé d'ordinaire comme nom et synonyme d'hypocrite Origine inconnue.

4. *Tout d'un coup*, au sens de : par ce seul essai (voy. *Gramm.*, § 360, pour la différence avec *tout à coup*).

5. *Fente*, participe passé maintenant inusité du verbe *fendre*, qui fait régulièrement *fendu*.

6. *Point*, nie plus énergiquement que *pas* (voy. *Gramm.*, § 384).

7. *S'écria-t-il*. Le *t* d'abord faisait partie du mot, puis fut mis par raison d'euphonie (voy. *Gramm.*, § 115. R. III).

8. *Chez soi*, on dirait maintenant : *chez lui* (voy. *Fab.* 19, note 22).

9. *Sûretés* au sens de *mesures de précaution*.

10. *Et le trop*, l'article neutre *le* s'emploie avec les adverbes pris substantivement (voy. *Gramm.*, § 200). — *Perdu*, inutile ; on dit au même sens : *heures perdues*, *temps perdu*.

Que signifient les mots *enseigne* et *mot du guet* ? (Notes.)
Expliquez l'expression : *Foin du loin* ? (Notes.)
Expliquez les différentes propositions de cette fable gouvernées par *comme*? (*Gramm.*, § 373.)
Après le verbe *voir*, peut-on employer l'infinitif ou le participe passé ? (*Gramm.*, § 328.) Exemple.
La préposition *en* se répète-t-elle en général devant chaque gérondif ? (*Gramm.*, § 341.) Exemple.
Qu'appelle-t-on propositions infinitives ? (*Gramm.*. § 321.)
Dans les propositions infinitives dépendantes, le sujet peut-il être le même que celui de la proposition principale ? Exemple. (*Gramm.*, § 322.)
Quelle est la différence entre *tout à coup* et *tout d'un coup* ? (*Gramm.* § 369.)
Y a-t-il des noms adverbiaux ? (*Gramm.*, § 360.) Exemples.

FABLE XXXVI

Le Loup, la Mère et l'Enfant[1].

Ce loup me remet en mémoire
Un de ses compagnons qui fut encor mieux pris :
Il y périt. Voici l'histoire[2] :

Un villageois avait à l'écart son logis.
Messer loup attendait chape-chute à la porte[3],
Il avait vu sortir gibier de toute sorte,
Veaux de lait, agneaux et brebis[4],
Régiments de dindons, enfin bonne provende[5] ;
Le larron commençait pourtant à s'ennuyer[6].
Il entend un enfant crier :
La mère aussitôt le gourmande[7],

1. *Esope*.
2. *Y*, là, en cette occasion.
A l'écart, en un lieu séparé, à distance des autres ; dérivé du verbe *écarter*, qui vient du préfixe *é* et du mot *carte ;* proprement : mettre en jouant des cartes de côté ; se dit, par extension, de toute autre chose.
3. *Chape-chute, Chape*, manteau à capuchon, avec même sens que *cape* (prononciation picarde.) — *chute*, participe devenu substantif du verbe *choir* *chape-chute*, manteau tombé que l'on recueille, et par extension bonne aubaine duo au hasard ; c'est en ce dernier sens que l'emploie La Fontaine.
4. *De lait*, se dit des animaux domestiques qui tettent encore ou ne sont nourris que de lait.
5. *Régiments*, mot plaisant qui veut dire nombre. — *Dindons*, diminutif de *dinde*, mot historique abrégé mis pour *coq d'Inde*. — *Provende*, du latin *prœbenda*, ce qui doit être fourni, d'où le sens de *provision*. Du même mot latin est venu *prébende* revenu ecclésiastique aux derniers siècles.
6. *Larron*, parce qu'il épie pour voler. — *Crier*, proposition infinitive avec un sujet distinct. (voy. *Gramm.*, § 322).
7. *Gourmander*, dérivé de *gourmer*, mettre la gourmette à un cheval, et par extension, réprimer. On ne connait pas l'origine de *gourmette*.

Le menace, s'il ne se tait,
De le donner au loup. L'animal se tient prêt,
Remerciant les dieux d'une telle aventure[1],
Quand la mère, apaisant sa chère géniture[2],
Lui dit : Ne criez point ; s'il vient, nous le tuerons,
Qu'est ceci? s'écria le mangeur de moutons[3] :
Dire d'un, puis d'un autre! Est-ce ainsi que l'on traite[4]
Les gens faits comme moi? me prend-on pour un sot?
Que, quelque jour, ce beau marmot
Vienne au bois cueillir la noisette...[5]
Comme il disait ces mots, on sort de la maison :
Un chien de cour[6] l'arrête ; épieux et fourches-fières[7]
L'ajustent de toutes manières[7].
Que veniez-vous chercher en ce lieu? lui dit-on.
Aussitôt il conta l'affaire.
Merci de moi! lui dit la mère[9];
Tu mangeras mon fils! L'ai-je fait à dessein[10]?
Qu'il assouvisse un jour ta faim[11]?
On assomma la pauvre bête.
Un manant lui coupa le pied droit et la tête[12],
Le seigneur du village à sa porte les mit,
Et ce dicton picard alentour fut écrit[13] :

1. *Aventure*, chose qui doit arriver, de *adventurum*, et, par extension, chose qui arrive.

2. *Géniture*, enfant (terme familier), de *genitura*, participe de *gignere*.

3. *Qu'est ceci? Ceci*, pronom neutre, indique une chose présente : (voy. *Gramm.*, § 363). *Mangeur de moutons*, périphrase.

4. *Dire d'un, de* est explétif dans ce gallicisme, et *un* est pris au neutre.

5. *Cueillir*, de *colligere*. réunir ensemble et par suite, détacher les fruits de l'arbre pour les réunir.

6. *Chien de cour*, à qui la garde de la cour est confiée.

7. *Fourches-fières*, *furca ferrea* ou *furca fera*, fourche de fer ou fourche méchante. Je préfère le premier sens, la fourche fière ayant deux ou trois pointes de fer aiguës, qui la rendent plus commode pour saisir les gerbes et autres objets que l'on veut élever.

8. *Ajustent*, dans le sens de *viser*, se dirigent sur lui.

9. *Merci de moi!* Grâce pour moi ! exclamation qui marque la colère, l'ironie. On l'emploie seule : *eh bien, merci?* dans le sens de *ne pas accepter*, ou : *merci de ma vie*, miséricorde pour moi, grâce pour ma vie.

10. *A dessein que*, plus fort que *afin que*.

11. *Il assouvisse*, construction qui paraît irrégulière aujourd'hui, mais que l'on rencontre quelquefois dans les meilleurs auteurs du XVII^e^ siècle. Racine a dit : *J'ai dit qu'on l'avertisse*.

12. *Manant*, voy. *Fab.* 6, note 6.

13. *Dicton*, proverbe ou sentence, du latin *dictum*, la dernière syllabe se prononçant d'une manière sourde. Dans le langage familier, on prononce de même le mot *factotum*, (des factotons). (Littré). — *Alentour* s'écrit aussi *à l'entour*.

« Biaux chires leups, n'écoutez mie[1]
« Mère tenchent chen fieux qui crie. »

Questions de Grammaire

Le pronom peut-il avoir des compléments? Exemple. (*Gramm.*, § 269.)
Quels sont les comparatifs adverbiaux ayant une forme spéciale? Exemple. (*Gramm.*, § 146 et 148.)
Quel est le sens de *chape-chute* ? (Notes.)
Le sujet d'un infinitif peut-il par inversion se placer après le verbe ? Exemple. (*Gramm.*, § 323.)
Comment s'emploie l'adverbe de lieu *ci* ? (*Gramm.*, § 363.)
Le subjonctif s'emploie-t-il dans quelques propositions principales? Exemple. (*Gramm.*, § 298.)
Expliquez les mots *fourches fières*, et *merci de moi* ? (Notes.)
Quand doit s'employer l'imparfait du subjonctif ? (*Gramm.*, § 307.) Y avait-il autrefois des exceptions à cette règle ?
Quel est le sens du mot *manant* ? (Fable 6, n. 6).
Quel est le doublet de *écouter* ? Qu'appelle-t-on doublet ? (*Gramm.*, Introd., page 10.)

FABLE XXXVII

Parole de Socrate[2].

Socrate un jour faisant bâtir[3]
Chacun censurait son ouvrage :
L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir[4],
Indignes d'un tel personnage[5] :
L'autre blâmait la face, et tous étaient d'avis[6]
Que les appartements en étaient trop petits[7].
Quelle maison pour lui ! l'on y tournait à peine.
Plût au ciel que de vrais amis[8].
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine[9] !

1. *Beaux sires loups, n'écoutez mie mère tançant son fils qui crie. Mie*, est négatif comme *pas, point, goutte ;* il vient de la locution : *ne manger une mie.* Ce mot a été complètement détourné de son sens primitif.

2. *Phèdre.*

3. *Socrate*, philosophe d'Athènes très célèbre. Il fut le maître de Platon, qui fit de Socrate le personnage important de ses admirables dialogues. Socrate fut accusé de corrompre la jeunesse et condamné à boire la ciguë. Il mourut avec calme au milieu de ses amis en 400 avant J.-C. — *Faisant*, proposition participe absolu. — *Censurait*, critiquait ce qu'il croyait blâmable.

4. *Les dedans*, rare au pluriel.

5. *Indignes*, ne répondant pas à un...

6. *Blâmer*, de *blasphemare* qui a donné aussi *blasphémer*.

7. *Appartement*, du latin *ad* et *partiri*, diviser ; division d'une maison. — *En*, sur *en* remplaçant l'adjectif possessif, (voy. *Gramm.*, § 205, R. II).

8. *De vrais amis*. Sur *de* avec les noms pris dans un sens partitif, voy. *Gramm.*, § 196.

9. *Telle*, exprime la similitude. (voy. *Gramm.*, § 208, 9, 2).

Le bon Socrate avait raison [1]
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.
Chacun se dit ami ; mais fou qui s'y repose [2] :
Rien n'est plus commun que le nom [3],
Rien n'est plus rare que la chose.

Questions de Grammaire.

Un jour est-il complètement indirect ? (*Gramm.* § 277.)
Comment se place la négation avec l'infinitif ? Exemple. (*Gramm.*, § 103, R. II.)
Quand l'adjectif possessif est-il remplacé par le pronom *en* ? (*Gramm.*, § 205, R. II.)
D'où vient le mot *maison* ? (Fable 20, note 11.)
Quel est le sens de *tel*, vers 4 et vers 9 ? (*Gramm.*, § 208, 9.)
Quand *de* s'emploie-t-il devant un nom partitif ? (*Gramm.*, § 197.)
Donnez des exemples de phrases elliptiques ? (*Gramm.*, § 167-169.)
Qui est-il toujours précédé d'un antécédent ? (*Gramm.*. § 254. R. III.)
Quel est le sens de *rien* négatif ? (*Gramm.*, § 267.)

FABLE XXXVIII

L'œil du Maître [4].

Un cerf s'étant sauvé dans une étable à bœufs [5],
Fut d'abord averti par eux [6]
Qu'il cherchât un meilleur asile [7].
Mes frères, leur dit-il, ne me décelez pas [8] :
Je vous enseignerai les pâtis les plus gras [9] ;
Ce service vous peut quelque jour être utile [10],
Et vous n'en aurez point regret.
Les bœufs, à toutes fins, promirent le secret [11].
Il se cache en un coin, respire et prend courage.

2. *Le bon Socrate*, sage et expérimenté ; *bonus et prudens*.

2. *Fou*, ellipse à remarquer, — *qui*, sur *qui* sans l'antécédent *celui*, voy. *Gramm.*, 251. R. III, = *S'y repose*, se fie à cela sans inquiétude.

3. *Rien*. Remarquez l'antithèse entre ces deux vers. — *la chose*, c.-à-d. la réalité.

4. *Phèdre*,

5. *Etable*, du latin *stabulum*, le lieu où l'on s'arrête.

6. *D'abord*, de prime abord, à son entrée (*de*, *à*, *bord*).

7. *Qu'il cherchât*, emploi de l'imparfait du subjonctif après un temps passé, quand il s'agit d'une action future. (voy. *Gramm.*, § 311).

8. *Décéler*, du latin *de* et *celare*. cache, découvrir.

9. *Pâtis*, lieu où l'on fait paître. dérivé de *paître* ; l's reparaît dans *pasteur*, celui qui mène au pâturage.

10. *Quelque jour*, un jour à venir.

11. *A toutes fins*, gagnés enfin ; on dit aussi familièrement : *à la fin des fins*, *en fin finale*,

Sur le soir on apporte herbe fraîche et fourrage[1],
Comme l'on faisait tous les jours :
L'on va, l'on vient, les valets font cent tours[2],
L'intendant même ; et pas un d'aventure
N'aperçut ni cor, ni ramure[3],
Ni cerf enfin. L'habitant des forêts[4]
Rend déjà grâce aux bœufs, attend dans cette étable
Que, chacun retournant au travail de Cérès[5],
Il trouve pour sortir un moment favorable.
L'un des bœufs ruminant lui dit : Cela va bien[6];
Mais quoi ! l'homme aux cent yeux n'a pas fait sa revue ;
Je crains fort pour toi sa venue ;
Jusque-là, pauvre cerf, ne te vante de rien.
Là-dessus le maître entre et vient faire sa ronde.
Qu'est ceci ? dit-il à son monde[8] ;
Je trouve bien peu d'herbe en tous ces râteliers[9].
Cette litière est vieille ; allez vite aux greniers.
Je veux voir désormais vos bêtes mieux soignées.
Que coûte-t-il d'ôter toutes ses araignées[10] ?
Ne saurait-on ranger ces jougs et ces colliers[11] ?
En regardant à tout, il vit une autre tête
Que celles qu'il voyait d'ordinaire en ce lieu.
Le cerf est reconnu : chacun prend un épieu ;
Chacun donne un coup à la bête.
Ses larmes ne sauraient la sauver du trépas[12].

1. *Fraîche*, sur cet adjectif, voy. *Gramm.*, § 56 (Or. lat.). — *fourrage* dérivé de *feurre*, paille de toute sorte ; ce mot se prononçait autrefois *fouare*, d'où la rue du Fouare, à Paris.

2. *Faire cent tours*, passer et repasser de côté et d'autre ; ce mot s'emploie dans le style familier.

3. *Cor*, ordinairement *cors*, désigne les nœuds que l'on trouve dans les bois d'un cerf ; *un cerf dix cors* et *un dix-cors*. — *Ramure*, ensemble du bois d'un cerf.

4. *L'habitant des forêts*, périphrase.

5. *Travail de Cérès*. Cérès était la déesse des moissons, et son nom s'emploie en poésie pour désigner la moisson, les champs.

6. *Ruminant*. Au propre, faire subir aux aliments une seconde mastication ; au figuré, penser et repenser à une chose. Ce mot peut offrir ici les deux sens.

7. *L'homme aux cent yeux*, détail descriptif qui indique la vigilance du détail.

8. *Son monde*, ses serviteurs.

9. *Râtelier, litière*, dérivés de *râteau* (râtel), *lit*.

10. *Coûter*, de *constare*, avec changement d'*n* en *u* ; comparez *couvent* de *conventus*, *époux* de *sponsus*.

11. *Ne*, sur *ne* employé seul dans les phrases interrogatives, voy. *Gramm.*, § 391, III.

12. *Trépasser*, de *trépas*, passer au delà, et par extension, mourir.

On l'emporte, on la sale, on en fait maint repas
Dont maint voisin s'éjouit d'être[1].

Il n'est, pour voir, que l'œil du maître[2].

Questions de Grammaire

L'imparfait du subjonctif peut-il désigner une action future ? (*Gramm.*, § 311.) Exemple.
Quelles sont les règles des verbes en *eler* ? (*Gramm.*, § 122.) Exemple.
Combien distingue-t-on de superlatifs ? (*Gramm.*, § 202, R. III.)
Différence de *pas* et de *point* ? (*Gramm.*, § 384.)
Le même sujet peut-il servir à plusieurs verbes ? (269. R. I.) Exemple.
Le pronom *il* s'emploie-t-il concurremment avec un verbe à l'infinitif comme sujet ? (*Gramm.*, § 235.)
Quel est le féminin des *adjectifs* terminés par *s* ? (*Gramm.*, § 56.) Exemple.
Ne s'emploie-t-il seul dans les phrases interrogatives ? (*Gramm.*, § 391, R. III.)
Donnez des exemples de périphrases pris dans la fable ?
Que s'emploie-t-il au sens de *si ce n'est* ? (*Gramm.*, § 419, 3.) Exemple.

FABLE XXXIX

Le Pot de terre et le Pot de fer[3].

Le pot de fer proposa
Au pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa[4],
Disant qu'il ferait que sage[5]
De garder le coin du feu :
Car il lui fallait si peu[6],
Si peu que la moindre chose
De son débris serait cause[7].

1. *S'éjouir*, mot qui a vieilli ; on le remplace par *se réjouir*. il vient de *c* (*e, ex*) et *jouir* de *gaudere*, qui a donné d'origine savante *gaudir*, *se gaudir*.

2. *Il n'est....* vers devenu proverbe ; *pour voir*, pour tout remarquer. Le sens de *voir* est très général. — *Que*. au sens de *si ce n'est*, voy. *Gramm.*, § 419, 3e.

3. *Esope*.

4. *S'excuser*, proprement se mettre hors de cause, de *excusare* (*ex, causa*) ; ici donner des raisons pour se dispenser de faire une chose.

5. *Qu'il ferait que*, locution familière où la négation *ne* est supprimée. Le langage populaire l'omet assez fréquemment avec *pas*, mais il faut aujourd'hui considérer cette omission comme une incorrection. — *Sage*, pour *sagement*, adjectif pris adverbialement. *Gramm.*, 214 *bis*). ne s'emploie plus. Comparez *vite, mal*, etc.

6. *Si peu, si peu*. Remarquez la répétition.

7. *Serait*, sur le conditionnel mis pour le futur dans les propositions subordonnées, voy. *Gramm.*, § 312. — *Débris*, ce mot signifie d'ordinaire le reste d'une chose brisée ; il désigne ici l'action de briser ; il est rare au singulier.

Il n'en reviendrait morceau[1].
Pour vous, dit-il, dont la peau
Est plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne[2],
Nous vous mettrons à couvert[3],
Repartit le pot de fer:
Si quelque matière dure
Vous menace d'aventure[4],
Entre deux je passerai,
Et du coup vous sauverai
Cette offre le persuade.
Pot de fer son camarade
Se met droit à ses côtés.
Mes gens s'en vont à trois pieds
Clopin-clopant, comme ils peuvent[5],
L'un contre l'autre jetés
Au moindre hoquet qu'ils trouvent[6].
Le pot de terre en souffre; il n'eut pas fait cent pas
Que par son compagnon il fut mis en éclats[7],
Sans qu'il eût lieu de se plaindre.

Ne nous associons qu'avecque nos égaux[8],
Ou bien il nous faudra craindre
Le destin d'un de ces pots.

1. *En revenir,* locution où *en* est explétif; proprement, échapper à un danger; d'où ce mot: *il en est revenu d'une belle.*

2. *Qui vous tienne,* pour *qui vous retienne.* Remarquez que l'on passe du discours indirect au discours direct.

3. *Nous,* ici employé par emphase (voy. *Gramm.*, § 230.)

4. *D'aventure,* de quelque aventure.

5. *Clopin-clopant,* d'un ancien verbe *cloper* qui signifie *boiter*, et qui a donné le diminutif *clopiner*, verbe du substantif *clopin* qui n'existe plus que dans cette expression *clopin-clopant.* De ce mot a été formé *éclopé,* avec une orthographe un peu différente.

6. *Hoquet,* au sens de *heurt*, rare dans ce sens. — *Treuvent*, dans l'ancienne langue le verbe était *trover*, et l'*o* s'allongeait en la diphtongue *eu* à toutes les formes où cette voyelle recevait l'accent tonique: de là, les formes *je treuve, ils treuvent.* Cette règle se supprima dans les verbes de la 1re conjugaison, (et *trover*, devenu *trouver*, se conjugua régulièrement; mais la règle persiste aux formes de la 3e conjugaison; *ils peuvent*, *ils meuvent*, etc.

7. *Que* au sens de *lorsque.*

8. *Avecque,* (voy. fable 27, note 2).

Questions de Grammaire

L'adjectif *sage* s'emploie-t-il encore adverbialement ? (Notes.)
Le conditionnel se met-il pour le futur dans les propositions subordonnées ? Exemple. (*Gramm.*, § 312.)
Donnez le sens du mot *débris* ? (Notes.)
Comment reconnaît-on le complément marqué par *dont* ? Exemple. (*Gramm.*, § 258.)
Quand met-on le verbe d'une proposition subordonnée au présent du subjonctif ? Exemple. (*Gramm.*, § 307. 1e.)
Quand le pronom *nous* s'emploie-t-il pour *je* ou *moi* ? (*Gramm.*, § 230.)
Donnez quelques exemples d'inversions ? (*Gramm.*, § 269. R. III.)
Le participe passé du verbe *s'en aller* s'accorde-t-il comme s'il venait d'un verbe actif ? (*Gramm.*, § 283. R. IV.)
Expliquez le mot *clopin-clopant* ? (Notes.)
Après *sans que*, peut-on mettre la négation *ne* ? (*Gramm.*, § 398. R. III.)
Expliquez la forme *ils treuvent* ? (Notes.)

FABLE XL

Le Petit poisson et le Pêcheur[1].

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie[2] ;
Mais le lâcher en attendant[3],
Je tiens pour moi que c'est folie[4] :
Car de le rattraper il n'est pas trop certain[5].
Un carpeau, qui n'était encore que fretin[6],
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
Tout fait nombre, dit l'homme, en voyant son butin ;
Voilà commencement de chère et de festin[7] :
Mettons-le en notre gibecière[8].
Le pauvre carpillon lui dit en sa manière[9] :
Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir
Au plus qu'une demi-bouchée[10],

1. *Esope*,
2. *Pourvu que*, locution conjonctive formée d'une ellipse : *cela étant pourvu, que...*, etc.
3. *Lâcher*, du latin *laxare*, qui a donné aussi *laisser*.
4. *Je tiens*, je crois ; je pense ; on dit dans le même sens ; *tenir à grand honneur*, regarder comme un, etc.
6. *De... il*, pour l'explication de ces mots, voy. *Gramm.*, § 235 et 406, 2°.
5. *Carpeau*, petite carpe, mot d'un emploi rare ; sur *eau* diminutif, voy. *Gramm.*, § 434, 1o.
7. *Chère*, voy. fable 28, note 5.
8. *Le*, l'*e* du pronom s'élide dans ce vers. Molière a dit aussi :

Mais, mon petit monsieur, prenez-le un peu moins haut.

9. *Carpillon*, autre diminutif de *carpe*, plus fréquemment employé que *carpeau*.
10 *Demi-bouchée*, sur l'accord de *demi*, voy. *Gramm.*, § 213, 2. Au XVIIe

Laissez-moi carpe devenir[1] :
Je serai par vous repêchée;
Quelque gros partisan m'achètera bien cher[2] :
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille[3]
Pour faire un plat : quel plat! croyez-moi, rien qui vaille[4].
— Rien qui vaille! eh bien! soit, repartit le pêcheur[5] :
Poisson, mon bel ami, qui faites le prêcheur[6],
Vous irez dans la poêle; et, vous avez beau dire[7],
Dès ce soir on vous fera frire.
Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras[8].
L'un est sûr : l'autre ne l'est pas.

Questions de Grammaire

Pourvu que exprime-t-il le doute? (*Gramm.*, § 155.) Quel mode veut-il? (*Gramm.*, § 294.)
Emploie-t-on la préposition *de* avec un verbe sujet à l'infinitif ? Exemple. (*Gramm.*, § 235 et 406.)
Qu'appelle-t-on *verbe passif*? Exemple. (*Gramm.*, § 76.)
Indiquez les diminutifs de *carpe*. (Notes.) (*Gramm.*, § 434, 1°).
Quelles sont les règles d'accord de l'adjectif *demi*? (*Gramm.*, § 213, 3°)
Y-a-t-il d'autres verbes attributifs que le verbe *être*? Exemple (*Gramm.*, § 270.)
Qu'appelle-t-on locution adverbiale ? Exemple. (*Gramm.*, § 138.)
Quel est le sens du mot *partisan* ? (Notes.)
Quelle est l'origine de l'interjection *soit !* (*Gramm.*, § 157.)
Expliquez dans *qui faites* comment *qui* est de la deuxième personne ? (*Gramm.*, § 69 et 254.)
Comment se conjugue le verbe *faire*? (*Gramm.*, § 136.)
Comment supplée-t-on aux temps qui manquent à ce verbe ? (*Gramm.*, § 136 *bis*.)

siècle cependant, la règle de *demi* n'était pas toujours suivie, et Fénelon a écrit : *une demie-raison*.

1. *Devenir*, verbe attributif, voy, *Gramm.*, § 270.

2. *Partisan*; on appelait ainsi au moyen âge ceux qui faisaient des *partis* pour la levée de certains impôts. *Faire des partis*, c'est traiter à forfait pour faire certaines fournitures ou pour lever les droits du roi.

3. *Peut-être*, locution adverbiale elliptique pour : *cela peut-être* ; *il peut être*.

4. *Rien qui vaille*, qui ait de la valeur. Cette locution est employée substantivement pour désigner un homme de rien.

5. *Soit !* Sur l'origine de cette interjection, voy. *Gramm.*, § 157.

6. *Prêcheur*, du latin *prædicatorem*. Ce mot, d'origine savante, a donné *prédicateur*.

7. *Vous irez*, le pluriel du pronom est mis ici par ironie. — *poêle*, du latin *patella*, petit plat, diminutif de *patena*, patène.

8. *Tiens ; tu l'auras*, deux expressions employées substantivement. Ce vers est devenu proverbe ; il signifie qu'il vaut mieux posséder un bien présent, qu'attendre de l'avenir un bien plus considérable.

FABLE XLI

La Vieille et les deux Servantes[1].

Il était une vieille ayant deux chambrières[2] :
Elles filaient si bien que les sœurs filandières[3]
Ne faisaient que brouiller au prix de celles-ci[4].
La vieille n'avait point de plus pressant souci
Que de distribuer aux servantes leur tâche.
Dès que Téthys chassait Phébus aux crins dorés[5],
Tourets entraient en jeu, fuseaux étaient tirés ;
Deçà, de là, vous en aurez[6] :
Point de cesse, point de relâche.
Dès que l'Aurore, dis-je, en son char remontait[7],
Un misérable coq à point nommé chantait[8] ;
Aussitôt notre vieille, encor plus misérable[9],
S'affublait d'un jupon crasseux et détestable,
Allumait une lampe, et courait droit au lit
Où, de tout leur pouvoir, de tout leur appétit[10],
Dormaient les deux pauvres servantes.
L'une entr'ouvrait un œil, l'autre étendait un bras[11],

1. *Esope.*

2. *Il était*, comme en latin *fuit* : on dit plus souvent : *il y avait.* — *chambrières*, dérivé de *chambre* ; ce mot désigne la servante attachée à une personne, à la chambre d'une personne. On n'emploie plus *chambrière*, mais *femme de chambre.* S'il s'agit d'une personne noble, on donne à la servante le nom da *camériste*, dérivé de *camera*, chambre.

3. *Les sœurs filandières*, les Parques au nombre de trois ; Clotho, Lachésis et Atropos ; ainsi appelées parce qu'elles filent les destinées des hommes.

4. *Ne faire que* et *ne faire que de* (voy. *Gramm.*, § 448). — *Brouiller*, pris au sens absolu, mêlanger pêle-mêle. — *au prix de*, (voy. page 64, note 6).

5. *Téthys*, déesse de la mer. — *Phébus*, le soleil. On supposait chez les anciens, que le matin, le soleil sortait des flots pour s'y replonger le soir. — *Dès que*.... périphrase élégante pour dire : *Dès que paraissait le jour.*

7. *Deçà, de là, vous en aurez*, locution populaire qui veut dire : de côté et d'autre, à souhait ; elle indique la rapidité du travail avec un air de mécontentement dans celui qui agit.

7. *L'Aurore*, ici, la déesse qui précède le soleil.

8. *A point nommé*, on dit de même : *à heure dite, à jour fixé.* — *Misérable*, digne de haine, de mépris, mais non de compassion.

9. *S'affubler*, ce mot, qui signifiait d'abord *s'habiller*, prit ensuite le sens de s'habiller d'une façon ridicule

10. *Appétit*, du latin *appetitum*, désir. Ce mot, qui désigne ordinairement un vif désir de manger, exprime ici la satisfaction donnée au désir de dormir.

11. *Entr'ouvrir*, verbe composé : ouvrir à demi.

Et toutes deux, très mal contentes [1],
Disaient entre leurs dents : Maudit coq ! tu mourras [2]
Comme elles l'avaient dit, la bête fut grippée [3] :
Le réveille-matin eut la gorge coupée [4].
Ce meurtre n'amenda nullement leur marché [5] :
Notre couple, au contraire, à peine était couché [6]
Que la vieille, craignant de laisser passer l'heure,
Courait comme un lutin par toute sa demeure [7].

C'est ainsi que, le plus souvent,
Quand on pense sortir d'une mauvaise affaire,
On s'enfonce encor plus avant [8] :
Témoin ce couple et son salaire [9].
La vieille, au lieu du coq, les fit tomber par là
De Charybde en Scylla [10].

Questions de Grammaire

Quel est le sens du mot *chambrières* ! (Notes.)
Quelles sont les sœurs *flandières* ? (Notes.)
Quelle est la différence entre *ne faire que* et *ne faire que de* ? (*Gramm.*, § 448.)
Comment se conjugue le verbe *distribuer* ? (*Gramm.*, § 125, 2°.)
Quelle est d'ordinaire la place des adjectifs, *misérable coq !* (*Gramm.*, § 201.
Quelle est l'origine du mot *servante* ? (page 56, note 11.)
Quelle est la différence de *toutes deux* et de *toutes les deux* ! (*Gramm.*, § 208, 10.. Rem.)

1. *Mal contentes*, on dirait plutôt *mécontentes*. L'adverbe *mal* était d'un emploi fréquent avec les adjectifs : de là sont venus *malhonnête*, *malaisé*, *malhabile*, etc.

2. *Dire entre les dents*, c'est parler d'une manière confuse, peu distinctement.

3. *Grippée*, gripper vient d'un mot allemand qui signifie saisir : il se dit du chat ou d'un animal à griffes.

4. *Réveille-matin* ; on désigne de ce nom tout bruit qui se fait d'ordinaire de bon matin et appelle du sommeil au travail, et c'est dans ce sens que ce mot désigne le coq ou le chant du coq. Au pluriel, des *réveille-matin*. Béranger a écrit *réveil-matin* (voy. *Gramm.*, § 189, II).

5. *N'amenda nullement leur marché*, expression proverbiale : elle se dit d'une personne qui rend sa position plus pénible encore. — *amender*, du latin *emendare*, même sens.

6. *Couple*, sur ce mot, voy. *Gramm.*, § 181. 5.

7. *Lutin*, espèce de démon qui, la nuit, vient fatiguer les hommes. Ce mot désig e encore un enfant espiègle et turbulent.

8. *Enfoncer*, de *en* et de *foncer*, verbe de *fonds*.

9. *Témoin* ne prend pas la marque du pluriel au commencement d'une phrase (voy. *Gramm.*, § 180, R. II). — *Et son salaire*, et la récompense qu'il eut de son action.

10. *De Charybde en Scylla*. Charybde est un gouffre situé dans le détroit de Sicile ; en face se trouve un écueil appelé Scylla. Il arrivait qu'en évitant l'un on se trouvait exposé aux dangers de l'autre. D'où le proverbe : *tomber de Charybde en Scylla*, n'éviter un mal que pour tomber dans un autre.

Quand, dans les noms composés, le substantif se met-il au pluriel ou au singulier ? (*Gramm.*, § 159.)
Quel est le genre du mot *couple* ? (*Gramm.*, § 181, 5.)
Quel sens offre le mot *lutin* ? (Notes.)
Quelles sont les règles d'accord de *témoin* ? (*Gramm.*, § 180. R. II.)
Expliquez le proverbe : *tomber de Charybde en Scylla* ? (Notes.)

FABLE XLII

Le Cheval et le Loup[1].

Un certain loup, dans la saison[2]
Que les tièdes zéphyrs ont l'herbe rajeunie
Et que les animaux quittent tous la maison
Pour s'en aller chercher leur vie,
Un loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'hiver,
Aperçut un cheval qu'on avait mis au vert[3].
Je laisse à penser quelle joie.
Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc[4] !
Eh ! que n'es-tu mouton ! car tu me serais hoc[5]
Au lieu qu'il faut ruser pour avoir cette proie[6]
Rusons donc. Ainsi dit, il vient à pas comptés[7],
Se dit écolier d'Hippocrate[8];
Qu'il connaît les vertus et les propriétés[9]
De tous les simples de ces prés;
Qu'il sait guérir, sans qu'il se flatte,

1. *Esope.*

2. *Que* (voy *Gramm.*, § 254, R. VIII). — *Saison*, voy. fab. 1. not. 11. — *Ont l'herbe rajeunie*, on dirait aujourd'hui : *ont rajeuni l'herbe*, voy. page 28, note 5, et *Gramm.*, § 348. (Origines latines et histoire).

3. *Mettre au vert*, c'est nourrir exclusivement avec du *vert* des animaux qui mangent aussi des fourrages secs. Le *vert*, c'est le nom donné aux fourrages herbacés que les bêtes mangent soit à l'écurie, soit sur place. L'adjectif est ici pris substantivement.

4. *Qui l'aurait*, phrase elliptique, *pour celui qui.*

5. *Que*, ici employé interrogativement comme adverbe (voy. *Gramm.*, § 253, R. VI). — *Tu me serais hoc.* « *Hoc*, sorte de jeu de cartes. Au hoc, les quatre rois, la dame de pique, le valet de carreau et toutes les cartes au-dessus desquelles il ne s'en trouve point d'autres, comme les six, quand tous les sept sont joués sont *hoc* ; et en les jouant, on dit *hoc*, parce qu'elles sont assurées au joueur ; d'où le sens plus général : hoc, ce qui est assuré à quelqu'un. » (Littré).

6. *Ruser*, user de ruse, de moyen de tromper.

7. *Ainsi dit*, proposition participe avec ellipse. — *A pas comptés*, hyperbole qui indique la lenteur de la marche.

8. *Hippocrate* (voy. page 56, note 6.) — *dit*, ce verbe a deux sortes de compléments, l'un direct, les autres propositions subordonnées complétives, (voy. *Gramm.*, § 280, R. II).

9. *Vertus*, qualités des herbes qui produisent des effets sur la santé. — *Simples*, nom donné aux herbes employées dans la médecine. L'origine

Toutes sortes de maux. Si dom coursier voulait[1]
Ne point celer sa maladie,
Lui loup, gratis, le guérirait[2],
Car le voir en cette prairie[3]
Paître ainsi sans être lié
Témoignait quelque mal, selon la médecine.
J'ai, dit la bête chevaline[4],
Un apostume sous le pied[5].
— Mon fils, dit le docteur, il n'est point de partie[6]
Susceptible de tant de maux.
J'ai l'honneur de servir nosseigneurs les chevaux,
Et fais aussi la chirurgie.
Mon galant ne songeait qu'à bien prendre son temps,
Afin de happer son malade[7].
L'autre, qui s'en doutait, lui lâche une ruade
Qui vous lui met en marmelade[8]
Les mandibules et les dents[9],
C'est bien fait, dit le loup en soi-même fort triste[10].
Chacun à son métier doit toujours s'attacher[11].
Tu veux faire ici l'arboriste[12],
Et ne fus jamais que boucher[13].

Questions de Grammaire

Que tient-il lieu du conjonctif *lequel*, pour indiquer le temps? Exemple. (*Gramm.*, § 254. R. VIII.)

vient sans doute de ce que l'on disait: prenez ce remède simple, et par abréviation, *ce simple*

1. *Dom*, titre d'honneur particulier au Portugal et à l'Espagne, du latin *dominum*, seigneur.

2. *Lui*, sur *lui*, employé comme sujet. voy. *Gramm.*, § 220.

3. *Le voir*, etc. Remarquez que cette proposition infinitive est sujet de *témoignait*.

4. *La bête chevaline*, périphrase gracieuse.

5. *Apostume*, abcès ouvert; le mot est venu par corruption de *apostème*, régulièrement formé du grec ἀπόστημα, écartement, et, par suite, plaie ouverte.

6. *Mon fils*, terme de protection.

7. *Happer*, mot d'origine germanique qui signifie saisir à l'improviste.

8. *Mettre en marmelade*, terme familier qui se dit d'une chose que l'on brise, que l'on broie. — *Vous*, explétif (voy. *Gramm.*, § 229.) — Remarquez les trois rimes féminines qui se suivent.

9. *Mandibule*, mâchoire; dérivé du latin *mandere*, manger.

10. *En soi-même*, en lui-même (voy. *Gramm.*, § 242. Hist.)

11. *Métier*, du latin *ministerium*, qui a donné *métier* et *ministère*.

12. *Arboriste*; on dit aujourd'hui *herboriste*. La formule donnée par La Fontaine, et usitée de son temps, ne s'est pas conservée.

13. *Boucher*, proprement, tueur de boucs, et par extension, de tout autre animal dont on mange la chair.

Dans l'accord du participe passé conjugué avec *avoir*, quelle différence y a-t-il entre le XVIIe et le XIXe siècle ! (*Gramm.*, § 348.) Histoire.
Quel est le sens de *mettre au vert* ? (Notes.)
Que s'emploie-t-il interrogativement comme adverbe ? Exemple. (*Gramm.*, § 253, R. VI.)
Quel est le sens du mot *hoc* ? (Notes.)
Les compléments d'un verbe doivent-ils être de même nature ? Y a-t-il des exceptions à la règle ? Exemple. (*Gramm.*, § 280. R. II.)
Lui peut-il s'employer comme sujet et comme complément direct. Exemple. (*Gramm.*, § 220.
Quel est le sujet du verbe *témoignait* ? (Notes.)
Où se placent les mots *Monsieur* et *Monseigneur* ? (*Gramm.*, § 194. R. III.)
Donnez un exemple de pronom explétif ? (*Gramm.*, § 229.)
Quelle est dans l'emploi du pronom *soi*, la différence du XVIIe et du XIXe siècle. Exemple (*Gramm.*, § 242.)
D'où vient le mot *chacun* ? (*Gramm.*, § 67. R. VI.)
Quel est le sens propre du mot *boucher* ? (Notes.)

FABLE XLIII

Le Lièvre et la Perdrix.

Il ne se faut jamais moquer des misérables[2] :
Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux[3] !
Le sage Ésope, dans ses fables,
Nous en donne un exemple ou deux[4].
Celui qu'en ces vers je propose[5],
Et les siens, ce sont même chose[6].
Le lièvre et la perdrix, concitoyens d'un champ,
Vivaient dans un état, ce semble, assez tranquille[7],
Quant une meute s'approchant[8]
Oblige le premier à chercher un asile
Il s'enfuit dans son fort, met les chiens en défaut[9],

1. *Phèdre.*
Perdrix, du latin *perdicem*, avec intercalation de l'*r* ; comparez *thesaurum*, *trésor*.
2. *Se faut*, sur la place du pronom, voy. fable 7. note 9.
3. *S'assurer*, se donner l'assurance que... être sûr, — *être* ; sur l'infinitif présent mis pour le futur, voy. *Gramm.*, § 320.
4. *En*, pris au neutre, *nous donne de cela.*
5. *Propose*, pris ici au sens propre, que je mets devant les yeux.
6. *Ce sont*, le pluriel du verbe s'explique parce que l'auteur ne fait dépendre le verbe, ni du pronom *ee*, ni de l'attribut, mais des sujets exprimés avant.
7. *Ce semble*, gallicisme (voy. *Gramm.*, § 248, 2°).
8. *Meute*, du latin *motam*, participe féminin de *movere*, mouvoir ; proprement, troupe que l'on met en mouvement ; ce mot s'est restreint à désigner une *troupe de chiens.*
9. *Fort*, l'endroit le plus fourré d'un bois où se retient les bêtes sauvages.

Sans même en excepter Brifaut [1].
Enfin il se trahit lui-même
Par les esprits sortant de son corps échauffé [2].
Miraut, sur leur odeur ayant philosophé [3],
Conclut que c'est son lièvre, et d'une ardeur extrême
Il le pousse ; et Rustaut, qui n'a jamais menti [4],
Dit que le lièvre est reparti.
Le pauvre malheureux vient mourir à son gîte.
La perdrix le raille et lui dit :
Tu te vantais d'être si vite [5] !
Qu'as-tu fait de tes pieds ? Au moment qu'elle rit [6],
Son tour vient ; on la trouve. Elle croit que ses ailes
La sauront garantir à toute extrémité :
Mais la pauvrette avait compté [7]
Sans l'autour aux serres cruelles [8].

Questions de Grammaire.

Le pronom personnel complément d'un infinitif se place-t-il toujours avant cet infinitif? (*Gramm.*, § 226.) Notes, fable 7, note 9.
Le présent de l'infinitif s'emploie-t-il pour le futur de l'infinitif? Exemple. (*Gramm.*, § 320.)
En, pronom neutre, a-t-il une origine adverbiale? (*Gramm.*, § 238.) Origines latines.
Donnez un exemple *d'apposition*? (*Gramm.*, § 165.)
Indiquez dans la proposition de *le Lièvre et la Perdrix*, le sujet logique, l'attribut logique et le complément logique? (*Gramm.*, § 164.)
Que signifient les noms *Brifaut*, *Miraut* et *Rustaut* ? (Notes.)
Qu'appelle-t-on *temps* dans les verbes? (*Gramm.*, § 82.)
Donnez des exemples do *présent*, do *passé* et de *futur*, dans la phrase *La Perdrix le raille* et los suivantes? (*Gramm.*, § 82 et 83.)
Donnez le sens de *compter sans* ? (Notes.)
La préposition *à* marque-t-elle la manière d'être ? (*Gramm.*, § 404.) Exemple.

1. *Brifaut*, dérivé de *brifer*, verbe du mot *brife*, qui, en langage populaire, veut dire gros morceau de pain. Proprement, qui mange avidement.

2. *Esprits*, ici corps légers et subtils qu'exhale le corps. D'ordinaire ce mot désigne les corps légers qu'on regardait comme le principe de la vie. — *Sortants* (voy. pag 11, n. 8).

3. *Miraut* : *mirer*, c'est regarder attentivement : d'où, *miraut*, qui guette, qui cherche, etc. = *philosophé* c'est-à-dire raisonné, tiré des conséquences.

4. *Rustaut* dérivé de l'ancien mot *ruste*, campagnard ; on n'emploie plus que *rustique*. *Rustaud*, dans le sens de *campagnard* est toujours pris en mauvaise part.

5. *Vite*. Ce mot était souvent employé comme adjectif au XVIIe siècle.

6. *Que* (voy. *Gramm.*, § 254, R. VIII).

7. *Compter sans quelqu'un* ; locution familière ; proprement, faire un compte sans consulter celui qui y est intéressé ; au sens figuré, faire des projets et agir comme s'ils étaient réalisés, sans tenir compte des circonstances.

8. *Autour*, oiseau de proie dans le genre du milan.

FABLE XLIV

Le Lion s'en allant en guerre[1].

Le lion dans sa tête avait une entreprise[2] :
Il tint conseil de guerre, envoya ses prévôts[3].
Fit avertir les animaux.
Tous furent du dessein, chacun selon sa guise[4].
L'éléphant, devait sur son dos
Portér l'attirail nécessaire[5].
Et combattre à son ordinaire ;
L'ours s'apprêter, pour les assauts ;
Le renard, ménager de secrètes pratiques[6] ;
Et le singe, amuser l'ennemi par ses tours.
Renvoyez, dit quelqu'un, les ânes, qui sont lourds,
Et les lièvres, sujets à des terreurs paniques[7].
— Point du tout, dit le roi, je les veux employer[8] :
Notre troupe sans eux ne serait pas complète.
L'âne effraiera les gens, nous servant de trompette[9],
Et le lièvre pourra nous servir de courrier.

Le monarque prudent et sage
De ses moindres sujets sait tirer quelque usage[10],
Et connaît les divers talents.
Il n'est rien d'inutile aux personnes de sens[11].

1. *Abstemius.*

2. *Dans sa tête ;* on dit plus fréquemment, sans l'adjectif possessif : *avoir dans la tête, avoir en tête.*

3. *Conseil,* au sens de *consilium,* assemblée ; *conseil de guerre,* réunion des officiers principaux d'une armée. *Prévôt,* du latin *præpositum,* préposé à ; magistrat ou officier chargé d'une surveillance importante ou d'une haute fonction.

4. *Dessein,* chose désignée, entreprise fixée par une détermination. *Chacun, sa* (voy. *Gramm.* § 264, 2. *Guise,* manière d'agir, dispositions naturelles.

5. *Attirail,* assemblage de diverses choses nécessaires pour un usage quelconque.

6. *Ménager,* préparer habilement ; *pratiques,* menées secrètes, intelligences avec l'ennemi ; *de,* au sens partitif (voy. *Gramm.*, § 197).

7. *Terreur panique,* terreur subite et sans motif. Les anciens l'attribuaient à une action du dieu Pan, qui, disaient-ils, troublait les esprits.

8. *Point du tout* (*Gramm.*, § 384, R. II.)

9. *Trompette* (voy. Page 46, n. 8), diminutif de *trompe.*

10. *Ses moindres.* superlatif (voy. *Gramm.*, 202, R. II) ; *talent,* aptitude naturelle que l'on peut perfectionner.

11. *Rien d'inutile.* Emploi remarquable de la préposition *de* (voy. *Gramm.*, § 405, R. III) ; *personne de sens,* personne qui comprend et juge sainement.

Questions de Grammaire

A quelle remarque donne lieu le verbe *envoyer*? (*Gramm.*, § 133 *bis*, 2.)
Donnez le sens du mot *prévôt*? (Notes.)
Dans quel cas *chacun* est-il suivi de *son, sa ses*? (*Gramm.*, § 264 2°.) de *leur*? (*Gramm.*, § 264 1e.)
Dans quel cas met-on *de* à la place de l'article *du*? (*Gramm.*, § 197.)
Qu'appelle-t-on *nom* pris dans un sens partitif ? (*Gramm.*, § 44, R. III.)
Quelle différence y a-t-il dans la conjugaison du verbe en *oyer* et en *ayer*? (*Gramm* , § 121.) Ex. *renvoyer, employer, effrayer*.
Le futur est-il un temps composé ? (*Gramm.*, § 110.) Exemple.
Les adjectifs en *et* redoublent-ils leur consonne au féminin ? (*Gramm.*, § 49.) Exemple.
Quels sont les caractères des verbes en *aître ; connaître*? (*Gramm.*, § 136 *bis*.)
Après quelles expressions indéfinies *de* s'emploie-t-il? Exemple. (*Gramm* , § 405. R. III.)

FABLE XLV

L'Ane vêtu de la peau du lion.

De la peau du lion l'âne s'étant vêtu [2]
Était craint partout à la ronde,
Et, bien qu'animal sans vertu [3],
Il faisait trembler tout le monde.
Un petit bout d'oreille échappé par malheur [4],
Découvrit la fourbe et l'erreur [5] :
Martin fit alors son office [6].
Ceux qui ne savaient pas la ruse et la malice [7]
S'étonnaient de voir que Martin
Chassât les lions au moulin [8].

Force gens font du bruit en France [9]

1. *Esope.*
2. *Vêtu.* Sur ce verbe, voy. *Gramm* , § 134 *bis*, 12.
3. *Vertu*, courage, au sens du mot latin *virtus*. *Bien que*, sur cette locution qui gouverne le subjonctif. voy. *Gramm.*, 294. Le verbe peut être sous-entendu, comme il l'est dans ce cas.
4. *Par malheur*, locution fréquente dans le style familier.
5. *Fourbe* désigne ici l'action de l'homme fourbe ; on l'employait dans ce sens au XVIIe et au XVIIIe siècle ; on mettrait plutôt de nos jours *fourberie*.
6. *Martin*, nom du valet d'écurie (voy. Page 68, n. 3); *office*, charge, fonction.
7. *La ruse et la malice*. Ici l'article détermine d'une façon tout à fait spéciale la ruse de l'âne.
8. *Les lions au moulin*, rapprochement comique.
9. *Force gens* (voy. Page 11, n. 11); *font du bruit*, expression qui désigne la renommée et l'éclat qui l'accompagne.

Par qui cet apologue est rendu familier [1].
Un équipage cavalier [2]
Fait les trois quarts de leur vaillance [3].

Questions de Grammaire.

La forme en *iss* appartient-elle au verbe *vêtir*? (*Gramm.*, § 134 *bis*. 12.)
Qu'appelle-t-on adverbe? (*Gramm.*, § 137.) Exemples dans cette fable d'ad verbes de lieu et de temps.
Quel temps veut après elle la conjugaison *bien que?* (*Gramm.*, § 294.)
Comment se prononce le mot *faisait?* (*Gramm.*, § 136 *bis*.)
D'où vient l'accent circonflexe qui se trouve à l'imparfait du subjonctif *chassât*? *Gramm.*, § 115, R. III.)
Donnez un exemple d'accord d'un verbe avec le complément du collectif? (*Gramm.*, § 273 2°.)
A quelle remarque donne lieu le féminin de *familier* et de *cavalier?* (*Gramm.*, § 51.)
Expliquez le mot *cavalier*? (Notes.)
Qu'appelle-t-on nom de nombre *cardinaux*? Exemple. Expliquez le mot *cardinaux?* (*Gramm.*, § 51.) Etymologie.
Donnez le sens du mot *vaillance*. (Notes.)

FABLE XLVI

Phébus et Borée [4].

Borée et le Soleil virent un voyageur [5]
Qui s'était muni par bonheur [6]
Contre le mauvais temps. On entrait dans l'automne [7],
Quand la précaution aux voyageurs est bonne [8] :
Il pleut, le soleil luit, et l'écharpe d'Iris [9]
Rend ceux qui sortent avertis
Qu'en ces mois le manteau leur est fort nécessaire ;

1. *Familier*, d'une application habituelle et répétée.

2. *Equipage* (voy. *Fab.* 31) ; *cavalier*, c'est-à-dire digne d'un cavalier, dégagé, leste. On dit aussi : *un air cavalier*, *une réponse cavalière* et *agir à la cavalière*.

3. *Vaillance*, nom venu du verbe *valoir* ; proprement, ce que vaut une personne, mérite, valeur. Ce mot n'est plus employé dans ce sens.

4. *Lokmann.*

5. *Borée*, vent du nord (style poétique).

6. *S'était muni*. *Munir* vient du latin *munire*, fortifier, d'où le dérivé ***munition*** ; ***se munir***, c'est donc ***se fortifier contre***, et ***se pourvoir contre***.

7. *Automne*. Sur le genre de ce mot, voy. *Gramm.*, § 181.

8. *Précaution*, pris au sens absolu, action de se mettre en garde à l'avance (*prœ*, *cautionem*, de *cavere* prendre garde).

9. *Echarpe*, désignait d'abord une poche ou sacoche pendue au cou, puis l'étoffe de cette poche, enfin une bande d'étoffe taillée obliquement ; *écharpe d'Iris*, arc en ciel. Iris était la messagère de Junon, et la mythologie lui donnait l'arc-en-ciel pour écharpe.

Les Latins les nommaient douteux pour cette affaire [1].
Notre homme s'était donc à la pluie attendu :
Bon manteau bien doublé, bonne étoffe bien forte [2].
Celui-ci, dit le Vent, prétend avoir pourvu
A tous les accidents ; mais il n'a pas prévu [3]
Que je saurai souffler de sorte
Qu'il n'est bouton qui tienne : il faudra, si je veux,
Que le manteau s'en aille au diable [4].
L'ébattement pourrait nous en être agréable [5] :
Vous plaît-il de l'avoir ? — Eh bien ! gageons nous deux,
Dit Phébus, sans tant de paroles,
A qui plutôt aura dégarni les épaules [6]
Du cavalier que nous voyons.
Commencez : je vous laisse obscurcir mes rayons.
Il n'en fallut pas plus. Notre souffleur à gage [7]
Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon,
Fait un vacarme de démon,
Siffle, souffle, tempête, et brise en son passage [8]
Maint toit qui n'en peut mais, fait périr maint bateau [9] :
Le tout au sujet d'un manteau [10].
Le cavalier eut soin d'empêcher que l'orage
Ne se pût engouffrer dedans.
Cela le préserva. Le vent perdit son temps ;
Plus il se tourmentait, plus l'autre tenait ferme [11].
Il eut beau faire agir le collet et les plis.
Sitôt qu'il fut au bout du terme
Qu'à la gageure on avait mis,

1. *Douteux, menses dubii,* incertains ; *affaire,* motif.

2. *Bon manteau,* ellipse du sujet et du verbe.

3. *Tous les accidents,* c.-à-d. tout ce qui peut survenir.

4. *S'en aller au diable,* terme familier, être perdu à tout jamais. On dit de même : *être à tous les diables, envoyer au diable, donner au diable.*

5. *Ébattement,* dérivé de (*s'*)*ébattre,* se divertir ; ici, action de se récréer.

6. *Qui,* ici, employé sans l'antécédent *celui.* (Voy. *Gramm.*, § 254, R. III.)

7. *A gage,* c.-à-d. qui vient de *gager.* La Fontaine seul emploie cette expression au singulier

8. *Siffle, souffle, tempête,* exemple d'harmonie imitative.

9. *Maint* (voy. page 12, note 1) ; *peut mais* (voy. page 35, note 10).

10. *Le tout,* singulier neutre, qui résume tous les ravages du vent. (Voy. *Gramm.*, § 208, 10, IV).

11. *Plus.* Sur *plus,* dans les propositions correspondantes, (voyez *Gramm.*, § 377, R. III).

Le soleil dissipe la nue,
Récrée et puis pénètre enfin le cavalier [1],
Sous son balandras fait qu'il sue [2],
Le contraint de s'en dépouiller:
Encor n'usa-t-il pas de toute sa puissance [3].

Plus fait douceur que violence.

Questions de Grammaire

Quel est le genre de *automne*. (*Gramm.*, § 181.)
Le verbe *pleuvoir* est-il toujours impersonnel ? (*Gramm.*, § 274.)
S'attendre à a-t-il un sens détourné de sa signification ordinaire ? (*Gramm.*, § 283. R. III.) Citez des verbes semblables ?
Quel est le sens de l'infinitif parfait indéfini *avoir pourvu* ? (*Gramm.*, § 320, 3.)
Quel est le sens des mots : *s'en aller au diable, ébattement* ? (Notes.)
Quelles fonctions peut avoir *qui*, sans l'antécédent *celui* ? Exemple. (*Gramm.*, § 254. R. III.)
Définissez le futur antérieur ? (*aura dégarni*) (*Gramm.*, § 84.)
Expliquez la locution *n'en pouvoir mais* ? (*Gramm.*, § 386. R. I.)
Le tout peut-il être considéré comme singulier neutre ? (*Gramm.*, § 208. 10. IV.)
Pourquoi l'imparfait du subjonctif dans *ne se pût* ? (*Gramm.*, § 307 2°.)
Plus se répète-t-il dans les propositions correspondantes ? Exemple. (*Gramm.*, § 377.)
Donnez des exemples d'adjectifs employés adverbialement ? (*Gramm.*, § 214 *bis*.)
Comment se conjugue le verbe *récréer* ? (*Gramm.*, § 123.)
Expliquez le *t* dans *n'usa-t-il pas* ? (*Gramm.*, § 115. R. III.)

FABLE XLVII

Jupiter et le Métayer.

Jupiter eut jadis une ferme à donner.
Mercure en fit l'annonce, et gens se présentèrent [5],
Firent des offres, écoutèrent;
Ce ne fut pas sans bien tourner [6];
L'un alléguait que l'héritage [7]

1. *Récrée*, c.-à-d. ranime par la chaleur le cavalier engourdi par le froid.
2. *Balandras*, ancien manteau; terme venu de l'espagnol. On dit aussi *balandran*.
3. *N'usa-t-il*. Sur le *t* (voyez *Gramm*, § 115, R. III).
4. *Esope*. — *Métayer* du bas latin *mediatarium*, dérivé de *medius*, qui donne la moitié du produit.
5. *Mercure*, fils de Jupiter et de la nymphe Maïa, il remplissait les fonctions de messager des dieux.
6. *Sans bien tourner*, locution populaire qui veut dire : *sans bien hésiter*. On trouve de même dans la Fontaine : « Le pèlerin, *sans tant tourner*, lui dit. »
7. *Héritage*, employé, ici, comme désignant une certaine quantité d'immeubles (terres et maisons).

Était fraỵant et rude, et l'autre un autre si [1].
Pendant qu'ils marchandaient ainsi [2],
Un d'eux, le plus hardi, mais non pas le plus sage,
Promit d'en rendre tant, pourvu que Jupiter [3]
Le laissât disposer de l'air,
Lui donnât saison à sa guise,
Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de la bise,
Enfin, du sec et du mouillé [4],
Aussitôt qu'il aurait bâillé [5].
Jupiter y consent. Contrat passé, notre homme [6]
Tranche du roi des airs, pleut, vente, et fait, en somme [7],
Du climat pour lui seul : ses plus proches voisins
Ne s'en sentaient non plus que les Américains [8].
Ce fut leur avantage : ils eurent bonne année,
Pleine moisson, pleine vinée [9].
Monsieur le receveur fut très mal partagé [10].
L'an suivant, voilà tout changé :
Il ajuste d'une autre sorte
La température des cieux.
Son champ ne s'en trouve pas mieux ;
Celui de ses voisins fructifie et rapporte.
Que fait-il ? Il recourt au monarque des dieux ;

1. *Fraỵant*, participe de l'ancien verbe *fraïer*, dérivé de *frais ;* proprement, qui exige de grands frais Ce mot n'est plus usité depuis La Fontaine — *Un autre si*, une autre objection. La conjonction *si* est prise substantivement ; ce mot est invariable au pluriel (Voy. *Gramm.*, § 39, 2°).

2. *Marchander*, faire des difficultés, hésiter avant de terminer un marché.

3. *Tant*, pris ici comme substantif ; il exprime une somme, une quantité indéterminée.

4. *Du sec et du mouillé*, emploi populaire de l'adjectif pris substantivement.

5. *Bâillé*, ouvert la bouche, sens plaisant et fréquent parmi le peuple.

6. *Contrat*. convention écrite entre deux personnes sur un point qu elles ont discuté d'avance.

7. *Tranche du roi des airs*, se donne les airs de Jupiter. Expression fréquente pour désigner l'état d'un homme qui s'attribue une qualité, un pouvoir. *Trancher du généreux* (Corn.). *Trancher de l'homme d'importance* (Mol.). — *Pleut, vente*, verbes impersonnels, tous deux employés au sens neutre. Il est très rare que ces verbes aient pour sujet un nom de personne, comme dans le cas présent.

8. *Non plus que*. Sur cette locution adverbiale (voy. *Gramm.*, § 390, R. vi.

9. *Vinée*, récolte de vins.

10. *Receveur*. Ordinairement ce mot désigne celui qui a charge de recevoir les revenus d'un Etat : ici, il désigne celui qui perçoit les revenus de la terre, et se trouve le receveur de Jupiter.

Il confesse son imprudence [1]
Jupiter en usa comme un maître fort doux [2].

Concluons que la Providence
Sait ce qu'il nous faut mieux que nous.

Questions de Grammaire

Comment forme-t-on le parfait défini ? (*se présentèrent*) (*Gramm.*, § 109.)
Les mots invariables devenant substantifs prennent-ils la marque du pluriel ? (*Gramm.*, § 39 2°.) Exemples.
Donnez des exemples d'ellipses de l'article ? (*Gramm.*, § 194.)
Citez des verbes impersonnels devenus neutres ? (*Gramm.*, § 274.)
Expliquez la phrase : *ne s'en sentaient non plus que* ? (*Gramm.*, § 390. R. VI.)
Comment se forme l'imparfait ? (*sentaient*) (*Gramm.*, § 108.)
Donnez deux exemples de propositions participe absolu ? (*Gramm.*, § 384.)
Mal a-t-il un comparatif ? De quel adverbe *mieux* est-il le comparatif ? (*Gramm.*, § 371 et 372.)
Quelles sont les désinences de la troisième personne du singulier (*rapporte* et *recourt*) ? (*Gramm.*, § 115.)
Qu'appelle-t-on spécialement *désinences* ? (*Gramm.*, § 114.)
A quelle remarque donne lieu la conjugaison de verbe *conclure* ? (*Gramm.*, § 136 *bis*.)

FABLE XLVIII

Le Lièvre et la Tortue [3].

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point [4] :
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage [5].
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. — Sitôt ! êtes-vous sage ?
Repartit l'animal léger [6] :
Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore [7].
Sage ou non, je parie encore [8].
Ainsi fut fait ; et de tous deux [9]

1. *Imprudence*, au sens du latin, inexpérience.
2. *En user*, se conduire de telle ou telle façon.
3. *Esope. Lockmann.*
4. *Rien ne sert* (voy. *Gramm.*, § 267) ; *à point*, à propos, au moment convenable.
5. *Témoignage*, sont témoins de cette vérité.
6. *Léger*, qui court légèrement, rapidement.
7. *Ellébore*, plante usitée dans la médecine des anciens et qui passait pour guérir la folie. On trouvait spécialement cette plante à Anticyre, île de la mer Egée, dans le golfe Maliaque. De là, la locution : *avoir besoin d'ellébore*, être atteint de la folie.
8. *Sage ou non*, deux ellipses remarquables du langage, pour : *que je sois sage ou que je ne le sois pas.*
9. *Fut fait*, ellipse du sujet.

On mit près du but les enjeux.
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque, près d'être atteint,
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes [1],
Et leur fait arpenter les landes [2].
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter [3] ;
D'où vient le vent, il laisse la tortue
Aller son train de sénateur [4].
Elle part, elle s'évertue [5] ;
Elle se hâte avec lenteur [6].
Lui cependant méprise une telle victoire.
Tient la gageure à peu de gloire [7],
Croit qu'il y va de son honneur [8]
De partir tard. Il broute, il se repose ;
Il s'amuse à toute autre chose [9]
Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière [10],
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit [11]
Furent vains : la tortue arriva la première.
Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison [12] ?

1. *Renvoyer aux calendes.* On dit d'ordinaire : *renvoyer aux calendes grecques.* Les *calendes* étaient chez les Romains le premier jour du mois, mais les Grecs n'avaient pas de *calendes ;* renvoyer aux *calendes grecques*, c'est donc renvoyer à un temps qui ne viendra jamais.

2. *Landes*, contrées incultes, couvertes de bruyères, etc.

3. *Ecouter d'où vient le vent*, passer le temps sans dessein, à rien faire ; locution populaire et familière.

4. *Aller son train de sénateur*, marcher lentement et gravement comme un sénateur.

5. *S'évertuer*, mettre de la vertu, c.-à-d. du courage à faire une chose.

6. *Se hâte avec lenteur*, alliance de mots remarquable. Boileau a dit de même ; *hâtez-vous lentement.*

7. *Tenir à*, au sens de *regarder comme.* On dit de même : *Je tiens à grand honneur de...* et dans la vie d'Esope. La Fontaine dit : *Le magistrat, tenant à mépris et à irrévérence cette reponse, le fit mener en prison.*

8. *Il y va*, locution inpersonnelle très fréquente pour indiquer qu'une chose est en jeu.

9. *Toute autre ;* sur le sens de ces mots (voy. *Gramm.*, § 208, 10, R. III).

10. *Carrière.* espace que tous deux devaient parcourir. Ce mot peut désigner une course quelconque.

11. *Elan*, dérivé de *élancer*, *lancer* et *lance*. — *lancer*, jeter une lance et ensuite jeter rapidement.

12. *Avais-je pas?* Sur l'omission de *ne* (voy. *Gramm.*, § 384, R. III)

De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi l'emporter ! et que serait-ce [1],
Si vous portiez une maison ?

Questions de Grammaire

Quel est le sens de *rien* dans la première phrase ? (*Gramm.*, § 267.)
Donnez les composés de *courir* ? D'où viennent les irrégularités de ce verbe ? (*Gramm.*, § 134 et 134 *bis*.)
Donnez des exemples d'ellipses ? (*Gramm.*, § 167, 168 et 169.)
Que veut dire : *avoir besoin d'ellébore* ? (Notes.)
Quelle est la différence entre *près de* et *prêt à* ? (*Gramm.*, § 447.)
Quel est le sens de *renvoyer aux calendes* ? (Notes.)
Quand *tout* est-il adverbe ou adjectif devant *autre* ? (*Gramm.*, § 208 10, R. III.)
La suppression de *ne*, avec *pas*, a-t-elle lieu en prose ? (*Gramm.*, § 334, R. III.)
Donnez des exemples où *moi* et *lui* sont employés comme sujets ? (*Gramm.*, § 220.)
Quand l'infinitif s'emploie-t-il d'une manière indépendante ? Exemple. (*Gramm.*, § 330.)

FABLE XLIX

Le Cheval et l'Ane [2].

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir [3] :
Si ton voisin vient à mourir,
C'est sur toi que le fardeau tombe.
Un âne accompagnait un cheval peu courtois [4],
Celui-ci ne portant que son simple harnois [5],
Et le pauvre baudet si chargé qu'il succombe [6].
Il pria le cheval de l'aider quelque peu ;
Autrement il mourrait devant qu'être à la ville [7].
La prière, dit-il, n'en est pas incivile [8] :

1. *Moi l'emporter !* Sur la proposition infinitive indépendante, voy. *Gramm.*, § 330, R. II.

2. *Esope.*

3. *L'un l'autre,* pronom qui exprime la réciprocité, voy. *Gramm.*, § 208. I R II.

4. *Courtois*, proprement qui les a manières de la cour, qui est poli, gracieux. Ce mot, comme le mot *courtoisie,* se rattache au mot *cour.*

5. *Harnois*, ainsi écrit et prononcé ce mot n'est usité qu'en poésie : on écrit *harnais* en prose. De ces deux prononciations, *harnois* est l'ancienne prononciation de Paris et de la Picardie ; *harnais* est l'ancienne prononciation de la Normandie et de l'Ouest (*Littré*).

6. *Baudet*, sur ce mot, voy. page 38, note 2.

7. *Devant que,* on disait plus souvent *devant que de ;* ces deux locutions ont vieilli et sont remplacées par *avant que de. — être* au sens de arriver.

8. *En*, pronom neutre. — *Incivile*, qui manque aux lois de la civilité, de la politesse.

Moitié de ce fardeau ne vous sera que jeu [1].
Le cheval refusa, fit une pétarade,
Tant qu'il vit sous le faix mourir son camarade [2],
Et reconnut qu'il avait tort.
Du baudet en cette aventure [3]
On lui fit porter la voiture,
Et la peau par-dessus encor.

Questions de Grammaire

Quelle idée marque la locution *l'un l'autre?* (*Gramm.*, § 208. 1. R. II.)
Quel est le sens du mot *courtois?* (Notes.)
Donnez des exemples de propositions participes? (*Gramm.*, § 332.)
Quel est le verbe de la même famille que le mot *baudet?* (Voy. Page 33, note 2.)
Quel est le sens des mots *devant que* et *tant que?*
Donnez un exemple d'inversion? (*Gramm.*, § 170.)
D'où vient le mot *faix?* (Notes.)

FABLE L.

Le Charretier embourbé.

Le Phaéton d'une voiture à foin [5]
Vit son char embourbé. Le pauvre homme était loin
De tout humain secours : c'était à la campagne [6],
Près d'un certain canton de la Basse-Bretagne,
Appelé Quimper-Corentin [7].
On sait assez que le Destin
Adresse là les gens quand il veut qu'on enrage [8].
Dieu nous préserve du voyage [9] !

1. *Moitié*, du latin *medietatem*, nom dérivé de *medius*.

2. *Tant que*, de telle sorte que, si bien que. — *Faix*, du latin *fascem*. *faix*; de là sont venus les mots *s'affaisser*, *portefaix*.

3. *Aventure*, en cette occasion.

4. *Avienus*.

5. *Phaéton*, fils du soleil; il demanda un jour à son père de conduire son char. ne put retenir les chevaux et faillit embraser le monde. Jupiter le foudroya. C'est par une allusion plaisante à ce Phaéton que La Fontaine désigne de ce nom son charretier.

6 *Campagne*, du latin *campania* au sens de plaine. Ce mot est du dialecte picard. L'ancienne langue disait *champagne*. mot qui désigne encore une ancienne province.

7. *Quimper-Corentin*, ville de Bretagne, chef-lieu du Finistère; elle eut pour premier évêque S. Corentin, d'où ce nom.

S. *Adresser*, composé de *a* et de *dresser*, dérivé de droit; diriger.

9. *Dieu nous préserve*. Formule de souhait avec le subjonctif, voy. Gram, § 298. *Voyage* du latin *viaticum*, chose relative au chemin. Ce mot a donné *viatique*, d'origine savante.

Pour venir au chantier embourbé dans ces lieux [1],
Le voilà qui déteste et jure de son mieux [2],
Pestant, en sa fureur extrême [3],
Tantôt contre les trous, puis contre ses chevaux,
Contre son char, contre lui-même.
Il invoque à la fin le dieu dont les travaux [4]
Sont si célèbres dans le monde :
Hercule, lui dit-il, aide-moi ; si ton dos
A porté la machine ronde [5],
Ton bras peut me tirer d'ici.
Sa prière étant faite, il entend dans la nue
Une voix qui lui parle ainsi :
Hercule veut qu'on se remue ;
Puis il aide les gens. Regarde d'où provient [6]
L'achoppement qui te retient [7] ;
Ote d'autour de chaque roue [8]
Ce malheureux mortier, cette maudite boue
Qui jusqu'à l'essieu les enduit [9] ;
Prends ton pic, et me romps ce caillou qui te nuit [10] ;
Comble-moi cette ornière. As-tu fait ? Oui, dit l'homme.
Or bien, je vas t'aider, dit la voix ; prends ton fouet [11].
Je l'ai pris... Qu'est-ce ci ? mon char marche à souhait [12] !

1. *Chartier*. Ce mot s'écrit d'ordinaire *charretier*. On trouve aussi dans La Fontaine, *charreton* et *charton*.

2. *Déteste*, verbe pris au neutre, ce qui est fort rare. *De son mieux*, sur *mieux*, employé avec un indéterminatif, voy. *Gramm.*, § 371, R. II.

3. *Pestant*, témoignant sa colère par des paroles emportées.

4. *Les travaux*, les douze entreprises glorieuses que la Fable lui attribue.

5. *La machine ronde*, périphrase plaisante pour la terre.

6. *D'où*, sur ce mot en tête des propositions subordonnées, voy. *Gramm.*, § 364 2°.

7. *Achoppement*, ce qui fait *achopper*, c.-à-d. trébucher en marchant. Ce mot s'emploie surtout dans la locution : *pierre d'achoppement*, occasion de manquer à son devoir, ou obstacle à l'exécution d un dessein.

8. *Oter*, de *haustare*, fréquentatif de *haurire ;* c'est ce qui explique l'accent circonflexe de ce mot. Voy. *Gramm.*, § 8.

9. *Essieu*, du latin *axiculum*, diminutif de *axis* qui signifie *essieu*. — *Enduit* e du latin *inducere*, conduire dans. Ce mot a donné d'origine savante *induire*.

10. *me — moi* — pronoms explétifs, voy. *Gramm.*, § 229.

11. *Je vas*, style familier, voy. *Gramm.*, § 133.

12. *Qu'est-ce ci* ? formule interrogative, où *ci* se trouve séparé de *ce*, voy. *Gramm.*, § 363. — *A souhait*, selon mon souhait. De même on dit : avoir à volonté, etc.

Hercule en soit loué ! Lors la voix : Tu vois comme [1]
Tes chevaux aisément se sont tirés de là.

Aide-toi, le ciel t'aidera.

Questions de Grammaire.

Expliquez le mot *Phaéton* ? (Notes.)
Donnez un exemple du subjonctif dans une proposition principale ? (*Gramm.*, § 298)
Le pluriel de *trou* est-il le même que celui de *caillou* ? (*Gramm.*, § 37.)
Le mot *mieux* s'emploie-t-il comme neutre ? Exemple. (*Gramm.*, § 371. R. II.)
Quel mode emploie-t-on après le verbe *vouloir* ? Exemple. (*Gramm.*, § 293.)
Que marque d'*où* mis en tête d'une proposition subordonnée ? Exemple. (*Gramm.*, § 364 2°.)
Donnez des exemples de pronoms explétifs ? (*Gramm.*, § 229.)
Doit-on dire *je vais* ou *je vas* ? (*Gramm.*, § 133.)
Ci et *là* s'emploient-ils dans les formules interrogatives ? (*Gramm.*, § 363)
Quels sont les composés de *lors* ? (*Gramm.*, § 360.)
Comment s'accorde le participe passé des verbes *réfléchis* ? (*Gramm.*, § 358.) Exemple.

1. *Hercule en soit loué*, voy. page 103, note 9. — *Lors*, ne s'emploie plus, voyez-en les composés ; *Gramm.*, § 360.

FIN

TABLE DES FABLES

	Pages
AVERTISSEMENT	1
NOTICE SUR LA FONTAINE	3
FABLES	
I. La Cigale et la Fourmi	5
II. Le Corbeau et le Renard	7
III. La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf	8
IV. Le Loup et le Chien	10
V. La Génissé, la Chèvre et la Brebis, en société avec le Lion	13
VI. L'Hirondelle et les petits Oiseaux	15
VII. Le Loup et l'Agneau	19
VIII. Les Voleurs et l'Ane	21
IX. Le Renard et la Cigogne	22
X. Les Frelons et les Mouches à miel	24
XI. Conseil tenu par les Rats	26
XII. Le Loup plaidant contre le Renard par devant le Singe	29
XIII. L'Aigle et l'Escarbot	31
XIV. Le Lion et le Moucheron	34
XV. L'Ane chargé d'éponges et l'Ane chargé de sel	37
XVI. Le Lion et le Rat	39
XVII. La Colombe et la Fourmi	40
XVIII. Le Lièvre et les Grenouilles	42
XIX. Le Coq et le Renard	44
XX. Le Lion et l'Ane chassants	47
XXI. Le Loup devenu berger	48
XXII. Les Grenouilles qui demandent un roi	50
XXIII. Le Renard et le Bouc	53
XXIV. La Goutte et l'Araignée	55
XXV. Le Loup et la Cigogne	58

FABLES		Pages
XXVI.	Le Renard et les Raisins	59
XXVII.	Les Loups et les Brebis	60
XXVIII.	La Belette entrée dans un grenier	62
XXIX.	Le Chat et le vieux Rat	63
XXX.	L'Ane et le petit Chien	66
XXXI.	Le combat des Rats et des Belettes	68
XXXII.	Le Geai paré des plumes du Paon	71
XXXIII.	La Grenouille et le Rat	72
XXXIV.	Le Cheval s'étant voulu venger du Cerf	75
XXXV.	Le Loup, la Chèvre et le Chevreau	77
XXXVI.	Le Loup, la Mère et l'Enfant	79
XXXVII.	Parole de Socrate	81
XXXVIII.	L'œil du Maître	82
XXXIX.	Le Pot de terre et le Pot de fer	84
XL.	Le petit Poisson et le Pêcheur	86
XLI.	La Vieille et les deux Servantes	88
XLII.	Le Cheval et le Loup	90
XLIII.	Le Lièvre et la Perdrix	92
XLIV.	Le Lion s'en allant en guerre	94
XLV.	L'âne vêtu de la Peau du Lion	95
XLVI.	Phébus et Borée	96
XLVII.	Jupiter et le Métayer	98
XLVIII.	Le Lièvre et la Tortue	100
XLIX.	Le Cheval et l'Ane	102
L.	Le Charretier embourbé	103

FIN DE LA TABLE

PARIS. — IMPRIMERIE CHARLES BLOT, RUE BLEUE, 7.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

MAY 27 '82
MAY 25 '82
SEP 29 '83
DEC 06 '80
DEC 16 '80
01 FEV. 1994
23 JAN. 1994
APR 05 '82
JAN 03 '83

IRRÉPARABLE
IRREPARABLE

CE PQ 1808
.A3R5
C00 LA FONTAINE, CHOIX DE F
ACC# 1388663

a39003 003329140b